

# &CHOS



NOUVELLES DE L'ABBAYE

N<sup>o</sup> 25 Automne 2013

SAINT-MAURICE

ABBAYE DE  
SAINT-MAURICE  
1500 ans  


# Sommaire

01. ÉDITORIAL : ON FRAPPE À LA PORTE !  
+ Joseph Roduit
02. L'ANNÉE DU JUBILÉ DE L'ABBAYE S'OUVRE LE 22 SEPTEMBRE 2014  
+ Joseph Roduit
06. CHRONIQUE DE L'ABBAYE  
*Jean-Bernard Simon-Vermot, Jean-Claude Crivelli et Jean Scarcella*
32. CETTE SOLIDARITÉ QUI TÉMOIGNE DE L'UNITÉ  
HOMÉLIE DE LA SAINT-MAURICE 2013  
+ Ibrahim Isaac Sidrak
36. LES CHRÉTIENS EN EGYPTÉ  
+ Ibrahim Isaac Sidrak
40. CHRONIQUE DU COLLÈGE  
*Michel Galliker*
44. HOMMAGES AUX PROFESSEURS RETRAITÉS ET DÉCÉDÉS  
*Michel Galliker*
48. LA PLACE DES ANCIENS  
*Patrick Progin*
50. ENTRETIEN AVEC LES PÈRES DE LA COLLINE AU CONGO  
*Guy Luisier*
54. UNE TRADUCTION LITURGIQUE DE LA BIBLE  
*Jean-Claude Crivelli*
67. NE CHERCHONS PAS. HYMNE  
*Jean-Claude Crivelli*
68. PETIT ESSAI DE TOPONYMIE ABBATIALE  
*Olivier Roduit*
92. CHRONIQUE DES LIVRES

Les *Echos* paraissent une fois par année. La rédaction ayant pris du retard, ce numéro de l'automne 2013 vous arrive à la fin février 2014. Merci de votre compréhension et de votre fidélité.

ABBAYE DE  
SAINT-MAURICE  
1500 ans  
+

**L'Abbaye de Saint-Maurice fête ses 1500 ans  
du 22 sept. 2014 au 22 septembre 2015**

**Suivez l'avancement des projets jubilaires  
sur [www.abbaye1500.ch](http://www.abbaye1500.ch)**

# Editorial

## ON FRAPPE À LA PORTE !

Quand, dans une famille, on accueille des invités pour célébrer un événement, les derniers moments comportent souvent un peu d'inquiétude : est-ce que tout est prêt ? Et voilà qu'on frappe à la porte...

C'est un peu le sentiment de la communauté abbatiale alors que s'approche l'ouverture de l'Année jubilaire des 1500 ans de son existence ininterrompue. Serons-nous prêts ?

On frappe à la porte de Notre-Dame de Paris où seront vénérés certains de nos Reliquaires, aux portes du Louvre où seront exposés de nombreux témoins de notre passé.

On frappe à la porte des personnes engagées dans les projets de la mise en valeur de nos archives, de la présentation des fouilles archéologiques du Martolet, de scientifiques occupés à la restauration des pièces du Trésor.

On frappe à la porte des nombreux laïcs engagés avec les chanoines dans six commissions préparatoires du Jubilé.

On frappe à la porte des acteurs, des chanteurs, instrumentistes et autres célébrités.

On frappe à la porte de la cité aigaunoise où les autorités s'affairent aussi à préparer cet événement qui ne manquera pas de rayonnement.

En plus, il n'y a pas que la préparation matérielle et pratique. Il y a aussi la préparation des cœurs. Le Livre de l'Apocalypse (3,20) n'évoque-t-il pas cet appel discret du Seigneur qui frappe à la porte de nos cœurs :

*« Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige.*

*Eh bien, sois fervent et convertis-toi.*

*Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. »*

Que chacun se sente interpellé par Celui qui frappe à notre porte.

+ Joseph Roduit, Abbé

P.S. Les articles de ce numéro des *Echos* nous invitent à relire les événements vécus à l'Abbaye et au Collège durant ces derniers mois. Certaines évocations toponymiques ne manqueront pas de rappeler bien des souvenirs. Bonne lecture.

# L'année du jubilé de l'Abbaye s'ouvre le 22 septembre 2014

Du 22 septembre 2014 au 22 septembre 2015, l'Abbaye sera en fête pour célébrer les 1500 ans de sa fondation. A quelques mois de l'ouverture de cette année jubilaire, faisons le point de la situation des préparatifs.

ABBAYE DE SAINT-MAURICE  
1500 ans

## Notre-Dame de Paris et Le Louvre

En été 2009 M. Léonard Gianadda arrive à l'Abbaye en compagnie de M. Henri Loyrette, directeur général du Musée du Louvre. Celui-ci se fait expliquer les travaux en cours et, apprenant que le Trésor va être délocalisé, me demande où les précieux objets allaient être logés pendant les travaux. Je lui répondis : « D'abord, elles seront restaurées peu à peu dans un atelier que nous allons installer, puis rangées dans des armoires de sécurité ». Et M. Loyrette de répondre : « Je vous offre bien mieux que cela : Je vous propose une exposition au Louvre ! »

C'est ainsi que débuta l'aventure qui va se dérouler de mars à juin 2014. Pour signifier que ces magnifiques objets d'art sont d'abord des Reliquaires contenant des restes des Martyrs thébains et pour ne pas oublier la signification première de ces œuvres, j'ai demandé à S. E. M. le Cardinal Vingt-Trois, archevêque, de pouvoir vivre d'abord une célébration à Notre-Dame de Paris. C'est ainsi qu'au tout début mars de cette année, deux jours de suite, quatre Reliquaires, des plus significatifs, seront présentés à la vénération des fidèles.



Le site [www.abbaye1500.ch](http://www.abbaye1500.ch) contient toutes les informations relatives aux festivités du 1500<sup>e</sup> anniversaire de l'Abbaye. Consultez-le régulièrement et inscrivez-vous pour recevoir la newsletter !

Une délégation de chanoines, du comité d'organisation et d'autorités locales sera sur place et l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice assurera une présence chorale à plusieurs Offices.

M. Jean-Luc Martinez, nouveau directeur du Louvre depuis 2013, assume l'offre de son prédécesseur et, même, met à disposition le prestigieux Espace Richelieu pour recevoir notre Trésor. Des pièces d'archéologie romaines et paléochrétiennes ainsi que de précieux manuscrits de nos archives prendront aussi le chemin de Paris.



En décembre 2013, à l'initiative de l'Office du tourisme de Saint-Maurice, la falaise était illuminée aux couleurs du Jubilé.

Un magnifique catalogue de l'Exposition au Louvre est en préparation pour la circonstance.

L'eau d'Agaune est le nom de travail donné à un parfum d'ambiance préparé pour le Jubilé par des élèves de chimie, de physique et d'arts visuels du Collège.

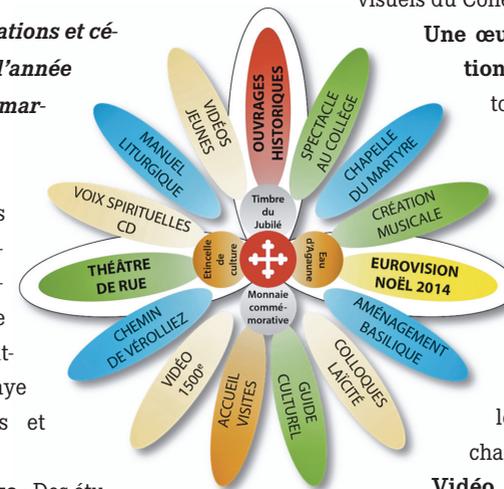
Parmi les manifestations et célébrations durant l'année jubilaire, il faut remarquer :

### Le théâtre de rue :

Durant 30 soirées en août et en septembre 2015, des acteurs feront revivre l'histoire de Saint-Maurice et de l'Abbaye à travers les rues et places de la ville.

### Spectacle au Collège :

Des étudiants acteurs, chanteurs et danseurs vont illustrer l'histoire de l'Abbaye à leur manière à la Salle du Martolet.



### Une œuvre musicale en création :

Le Théâtre du Martolet, le Trinity College Choir de Cambridge interprétera une œuvre musicale commandée au compositeur suisse Ivo Antognini, sur le texte du Benedictus, le cantique que les chanoines et tous les religieux chantent chaque matin aux Laudes.

### Vidéo Jeunes :

Les étudiants du Collège sont invités à un concours de vidéos ouvert ensuite à tout public jeune. Les réalisations devront avoir pour thème la

religiosité, la place du spirituel et les attentes des jeunes face aux religions.

**Une Histoire de l'Abbaye et du Trésor** : Une cinquantaine d'auteurs provenant d'universités suisses et étrangères préparent un volume sur l'Histoire de l'Abbaye et un autre sur le Trésor.

**Une monnaie commémorative** à tirage limité sera frappée par Swissmint.

**Une montre Swatch** sera aussi produite pour marquer l'événement.

**Un timbre-poste** devrait être édité par la Poste.

**Le vin du Jubilé** : L'Abbaye va produire une cuvée spéciale pour 2015 !

**Le Chemin du Jubilé** : Quatre stèles représentant les saints Sigismond, Augustin, Théodule et Maurice seront placées au long du chemin entre la Basilique et la Chapelle de Vérolliez.

**De nombreux pèlerinages** seront organisés au long de l'année, en donnant la priorité aux communautés religieuses et paroissiales.

La commission de Pastorale et de Liturgie du 1500<sup>e</sup> prépare plusieurs projets :

- a) **Un Manuel du Pèlerin.**
- b) **Une bannière et un antependium** représentant Sigismond, le saint fondateur de l'Abbaye.
- c) L'aménagement d'une **Chapelle du Martyre** à l'intérieur de l'Abbaye.



Cette vue aérienne de l'Abbaye a été prise par un drone pour le film du 1500<sup>e</sup>.



d) **Une porte du Jubilé** va être aménagée pour entrer dans la Basilique en suivant une démarche spirituelle.

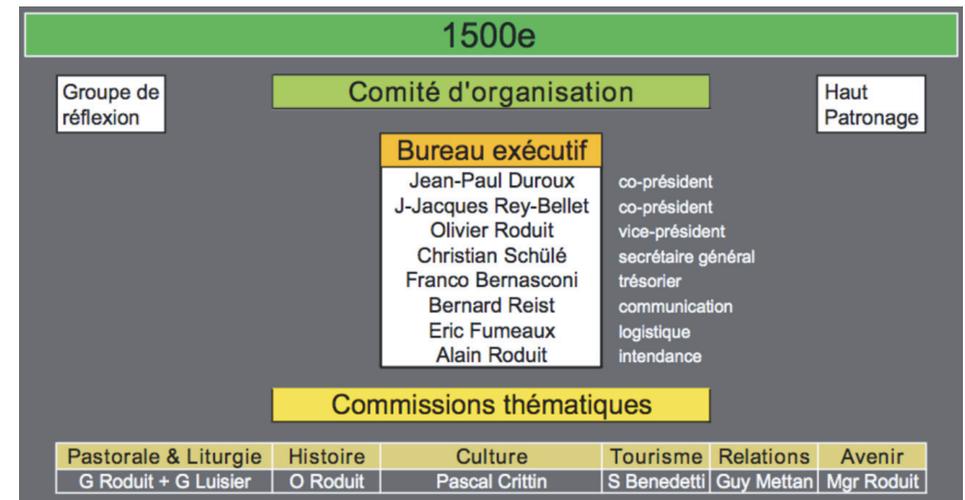
Un événement important sera certainement la retransmission en Eurovision de la **Messe de minuit de Noël 2014** depuis la Basilique.

La Commission Tourisme prépare un dossier pédagogique intitulé **Étincelles de culture** pour favoriser la visite des lieux par les enfants et adolescents en âge de scolarité. Une entreprise de muséographie et de muséologie prépare l'exploitation de l'ensemble du site patrimonial de l'Abbaye dès l'automne 2014. **Un outil de réservation** par voie électronique des places pour les visites, les pèlerinages et les célébrations, est à l'étude.

**Un film sur l'histoire et sur la vie actuelle** de l'Abbaye est en préparation. Il sera diffusé au cinéma et disponible sur DVD. Le réalisateur prépare en plus deux films documentaires commandés par la RTS.

Un « **Colloque laïcité** » permettra de faire le point sur l'évolution des rapports en Eglise et Etat sur le plan valaisan et national.

**Les voix spirituelles** permettront de réécouter les prédications les plus marquantes des messes radiodiffusées depuis l'Abbaye.



Depuis près de 5 ans, un comité d'organisation et 6 commissions travaillent à la préparation du jubilé.

De nombreuses publications, des colloques et des rencontres diverses sont aussi en préparation. Des informations seront données tout au long de l'année par la presse écrite, parlée, sonore et télévisée, ainsi que par le site internet du Jubilé [www.abbaye1500.ch](http://www.abbaye1500.ch). Il est possible de s'y inscrire pour recevoir régulièrement un courrier électronique apportant les dernières informations.

L'accent sera mis sur la vie religieuse vécue à Saint-Maurice, sans interruption durant quinze siècles. Parmi les buts visés par le Jubilé, il faut citer l'approfondissement de la foi par une vie intérieure renouvelée, tandis que le chant des Psaumes devrait être mieux connu des fidèles. Notre monde a besoin de redécouvrir les valeurs spirituelles de la foi chrétienne et ses diverses expressions sur le plan œcuménique. Un lien avec nos frères coptes d'Egypte sera resserré par des rencontres significatives de soutien aux chrétiens des pays où ils sont aujourd'hui persécutés.

Des personnalités de haut niveau seront de la partie, soit dans le cadre du comité de Haut Patronage qui soutient l'ensemble de l'Année jubilaire, soit au niveau des plus grands événements. L'Unesco elle-même a décidé de s'associer à l'Anniversaire de l'Abbaye. On verra souvent des supérieurs religieux, des évêques, des cardinaux et peut-être même Sa Sainteté le Pape François.

L'occasion nous est déjà donnée ici de remercier chaleureusement les très nombreux bénévoles engagés pour l'animation de l'heureuse année qui nous attend. Ceci sans oublier les groupes de professionnels qui ont œuvré et œuvrent encore dans les divers domaines de classification, restauration et mise en valeur tant des objets que des lieux si riches de mémoire au pied de la falaise aigaunoise.

+ *Joseph Roduit, Abbé.*

# Chronique de l'Abbaye

**La fête de Saint Maurice 2012 ayant été évoquée dans la précédente chronique, nous poursuivons les nouvelles de l'Abbaye à partir du mois d'octobre.**

## **Vendredi 5 octobre 2012**

Escalade du clocher de la basilique par M. Alain Robert, alias Spiderman, « l'homme araignée ». Projection-conférence à la salle du Martolet, puis escalade sous le feu des projecteurs et devant un millier de personnes. Événement médiatique à sensation, apprécié de manières diverses !

## **Jeudi 18 octobre**

Le chanoine Olivier Roduit présente à la Salle capitulaire le livre qu'il a rédigé sur la chapelle de Notre-Dame du Scex ; présentation complétée par la projection de documents, anciens et contemporains fort intéressants.

## **Vendredi 19 octobre**

Le Chapitre général d'automne réunit l'ensemble de la Communauté canoniale. Après une méditation et un message d'encouragement du

Père-Abbé, divers points de la vie courante sont traités.

## **Dimanche 21 octobre**

Dans le cadre des « Dimanches-Cinéma » au Grand Salon de l'abbaye, nous regardons en DVD la suite du film sur Jean Paul II (de John Kent Harrison), qui fait revivre des moments importants de la vie de ce grand pape, vénéré maintenant comme bienheureux.

## **Lundi 22 octobre**

A La Pelouse s'ouvre une nouvelle session de travail d'une semaine pour l'élaboration du futur recueil d'hymnes (*Hymnaire francophone*) à l'usage des communautés et des groupes qui célèbrent l'office divin. Notre confrère le chanoine Jean-Claude Crivelli, entouré d'une équipe de collègues musiciens, en dirige les travaux.

## **Mercredi 24 octobre**

Le chanoine Guy Luisier nous parle de son expérience au Congo, de la découverte d'un continent qu'il ne connaissait pas, de son immersion dans une culture différente, de la richesse des contacts humains et surtout des premiers pas de la fondation canoniale en terre kasaï. Il agrmente son propos d'images et de vivantes explications qui forcent notre intérêt et notre admiration.

Le collège affiche « fermeture pour cause de vacances » et les étudiants prennent une pause automnale bienvenue jusqu'au 4 novembre !

## **Jeudi 25 octobre**

La Communauté de formation fait un pèlerinage de deux jours à Einsiedeln et au Ranft. Accompagnés des responsables du noviciat les jeunes confrères découvrent

la noblesse de cette sœur toute proche de nous qu'est l'Abbaye d'Einsiedeln. On s'émerveille de la richesse de l'art baroque et de la cordialité de l'accueil. On découvre aussi l'humble cellule où vécut saint Nicolas de Flüe, dans la pauvreté et la prière.

## **Samedi 10 novembre**

Rencontre annuelle de l'Association des Anciens du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Traditionnellement cette journée comporte une Assemblée Générale et une conférence ; l'orateur du jour fut M. François Demotz, médiéviste, professeur à l'Université Lumière de Lyon. Il s'exprima sur le thème « Le Royaume de Bourgogne (an 888). L'émergence d'une puissance européenne au bord du Léman ; Le rôle de l'Abbaye de Saint-Maurice ». Suivit un débat animé par Livio Hürzeler, ancien ambassadeur de Suisse à Bucarest, Bertil Galland, éditeur et écrivain, et quelques spécialistes.

## **Dimanche 11 novembre**

Le Père-Abbé s'envole pour l'Inde, où il participe au Jubilé des 50 ans du diocèse de Darjeeling. Il a pu constater avec joie les fruits de l'œuvre missionnaire accomplie par les confrères envoyés par



Spiderman est au sommet du clocher qu'il a gravi à mains nues.

l'Abbaye : ils y ont laissé une Eglise pleinement autochtone, vivante et fervente. Prêtres, sœurs, laïcs lui ont exprimé combien ils étaient reconnaissants envers les missionnaires suisses.

La veille du voyage de notre Père Abbé, les jeunes confrères et leurs responsables se rendent au rassemblement de jeunes chrétiens, « Prier-Témoigner » à Fribourg. Ils en reviennent riches d'une belle expérience d'Eglise.

Au Kazakhstan, notre confrère Roland Jaquenoud, vicaire général du diocèse d'Astana et curé de la cathédrale, est nommé membre de l'Ordre pro Pontifice et Ecclesia ; une distinction que son Eglise d'accueil a souhaité lui offrir et qu'il accepte avec modestie !

## **Lundi 12 novembre 2012**

C'est au tour du chanoine Guy Luisier de s'envoler pour le Congo RDC, où il continuera à soutenir avec chaleur et

réalisme, à Kananga, au sanctuaire de Notre-Dame du Kasai sur la colline de Mandjiri, la communauté canoniale qui y fait ses premiers pas.

#### **Jeudi 15 novembre 2012**

Un groupe de confrères reçoit les explications de spécialistes qui ont œuvré une petite semaine en nos murs, dans un atelier de gemmologie installé sur place dans le but d'examiner les pierres précieuses qui ornent cer-

taines pièces du Trésor, notamment le coffret mérovingien et l'aiguère dite de Charlemagne. Une enquête de première importance qui permettra, entre autres, d'ouvrir des pistes aux chercheurs à propos du commerce des pierres précieuses au Moyen-Âge !

#### **Samedi 17 novembre**

La communauté, entrée en récollection d'automne la veille au soir, vit un temps de

désert et de prière, soutenue par un entretien spirituel du chanoine André Bruttin sur le thème de l'amour du Père.

#### **Dimanche 18 novembre**

Visite de Mgr Stephen Rotluanga, évêque de Aizawl au nord de l'Inde, qui restera quelques jours à l'Abbaye.

#### **Mercredi 21 novembre**

Afin de participer activement à l'Année de la Foi instaurée par Benoît XVI, l'équipe pastorale de la basilique a mis sur pied une veillée de prière mensuelle chaque 3e mercredi du mois ; elle comprend l'Office des lectures, un enseignement, l'adoration du Saint Sacrement et une prière de louange, tout cela dans le recueillement et la joie des chants.

De son côté, le Père-Abbé publie chaque semaine une série de méditations quotidiennes inspirées par l'évangile du jour.

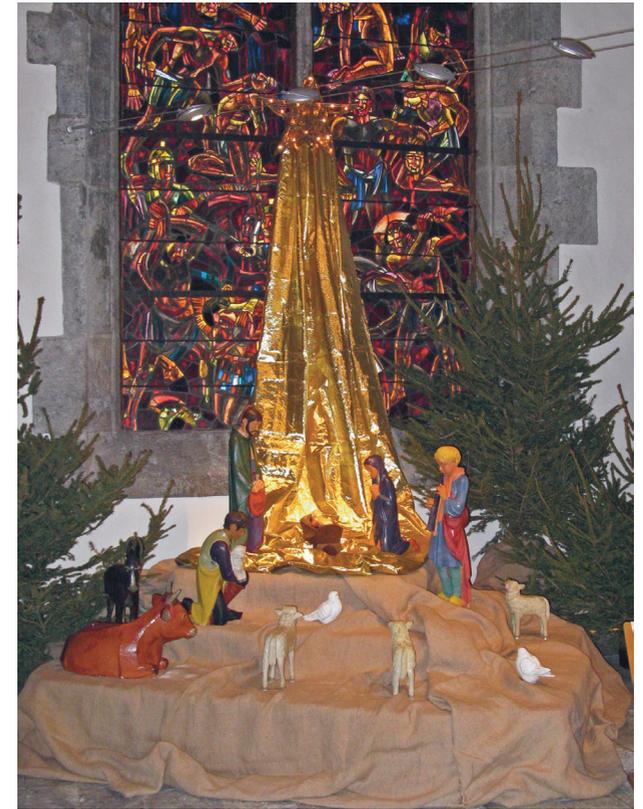
#### **Samedi 24 novembre**

Dans l'après-midi, Mme Alessandra Antonini, archéologue en charge du chantier, et M. François Wiblé, archéologue cantonal, apportent des explications, en salle de théologie, sur les découvertes archéologiques faites à la suite des travaux publics de la route qui

longe la Basilique. On a en effet mis au jour une deuxième église ainsi qu'une aula spacieuse, flanquée de locaux secondaires, qui devait servir de salle de représentation pour l'Abbé et pour le Prince.

#### **Dimanche 25 novembre**

L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice donne un concert remarquable pour ouvrir l'année jubilaire de ses 50 ans d'existence. Les voûtes de la basilique ont vibré sous la musique de Frank Martin, Francis Poulenc, Arvo Pärt et Ivo Antognini, compositeur tessinois, pianiste de jazz, professeur au Conservatoire de Lugano.



La crèche de la Basilique est préparée chaque année avec soin par la communauté de formation.

#### **Début décembre**

Neige en plaine pendant la première quinzaine de décembre... Début des travaux de réinstallation des cloches dans le clocher de la basilique.

#### **Mercredi 12 décembre**

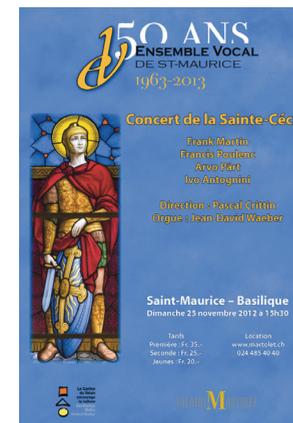
Goûter de Noël organisé et préparé par les trois infirmières à l'intention des confrères âgés qu'elles suivent avec dévouement, gentillesse et compétence.

#### **Mardi 18 décembre**

La Basilique revêt un manteau de jeunesse en accueillant la messe de Noël du Collège ; elle est animée avec élan par le Chœur du Collège, que dirige M. Damien Luy. Après le repas de midi, les confrères écoutent avec plaisir la traditionnelle aubade de la fanfare du collège, conduite par son directeur M. Dario Maldonado, dans les couloirs du monastère.



Durant l'automne 2012, les travaux d'aménagement de l'Avenue d'Agaane ont permis des fouilles archéologiques riches en découvertes.



Depuis la mi-novembre des cours de spiritualité, de théologie, de bible et de chant grégorien sont donnés aux jeunes en formation par plusieurs confrères.

### **Jeudi 20 décembre 2012**

Souper de Noël à l'Internat du Collège. Un moment convivial et gourmet qui réunit les internes, leurs responsables et quelques invités de circonstance, dont le Prieur de l'Abbaye qui assiste avec joie à ce moment estudiantin pour le moins tonique !

### **Lundi 24 décembre**

« Chantée de Noël » à la basilique par l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice sous la direction de M. Pascal Crittin. Devenue désormais traditionnelle, cette chantée attire une foule nombreuse et permet à beaucoup d'entrer dans la joie de Noël.

A 20 heures, Vigiles solennelles à la basilique, puis la communauté se réunit au Grand Salon pour une veillée fraternelle ; les souhaits cordiaux du Prieur, les chants, une petite collation créent une convivialité très « augustinienne ». A 24 heures la messe de Minuit nous donne de célébrer festivement le mystère de l'Incarnation.

### **Dimanche 30 décembre**

Le chœur « Pro Arte » de Sion donne à la basilique un concert remarqué. Avec les Vêpres solennelles de Mozart, c'est comme une prière qui s'élève au soir de l'année écoulée.



Chaque année, tous les chanoines se rassemblent pour une messe et un repas de fête à l'occasion de la Journée des vœux.

### **Mardi 1<sup>er</sup> janvier 2013**

La veille du 1<sup>er</sup> janvier, Vigiles solennelles de la solennité de Marie, Mère de Dieu. Puis petit réveillon avec échange des vœux au Grand Salon et visionnement du film « La Strada » de Fellini pour terminer cette soirée festive. Le lendemain, toutes joyeuses et fraîchement rénovées, les cloches annonceront l'an nouveau !

### **Mercredi 2 janvier**

Journée des vœux à la Communauté. A 10h30 messe présidée par le Père-Abbé. Au repas de midi il dit ses vœux aux « jeunes », aux confrères « en pleine force », aux « aînés ».

### **Samedi 5 janvier**

Vœux du Conseil communal. Petite réception au salon, le temps d'un vin d'honneur et d'un café, pendant laquelle le Président de la Commune, M. Damien Revaz, présente les nouveaux élus.

### **Mercredi 16 janvier**

Vœux au Conseil d'Etat que nous recevons, in corpore, avec joie et honneur, chaque année pour le repas de midi.

### **Samedi 2 février**

Fête de la Présentation du Seigneur. La célébration des

vêpres, introduite par la procession des Lumières, a lieu cette année à La Pelouse, dans la chapelle des sœurs, nouvellement restaurée. Prédication de Mgr Jean-Marie Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard. Agape au réfectoire des Sœurs.

### **Mercredi 6 février**

Deux chanoines prémontrés d'Autriche font un séjour de deux jours à l'Abbaye.

### **Samedi 9 février**

Récollecion abbatiale d'hiver. Dans son entretien spirituel du matin, le chanoine Jean-Claude Crivelli commente avec profondeur les oraisons de carême.

### **Jeudi 21 février**

Première conférence de Carême. Le cycle des conférences de cette année a pour titre « La foi du baptisé » ; ce soir le Père-Abbé nous fait découvrir la foi comme une rencontre.

### **Jeudi 28 février**

Messe conventuelle d'action de grâce pour le pape Benoît XVI, qui a démissionné, dans un geste lucide, humble et généreux.

Deuxième conférence de Carême durant laquelle Sœur Isabelle Donegani, ssm, nous

fait découvrir, dans un commentaire fouillé de la Parole biblique, la foi comme appel.

Tout au long de l'année plusieurs confrères ont eu des ennuis de santé, bénins ou plus sérieux ; ainsi ces temps le chanoine Dominique Gross et le frère Laurent Tornay doivent être hospitalisés. Avec l'âge, les tribulations subies par notre « corps de misère » se multiplient. Elles ne sauraient toutefois ternir l'éclat de notre vocation ni diminuer la qualité profonde et joyeuse de la louange qui nous rassemble chaque jour.

### **Mercredi 6 mars**

Traditionnelle invitation de la mi-carême pour le « repas aux escargots » chez les Capucins. Ambiance détendue, conviviale et fraternelle à la manière du Poverello d'Assise.

### **Jeudi 7 mars**

Troisième conférence de Carême qui permet à l'Abbé François-Xavier Amherdt de nous emmener sur les chemins du bonheur de la foi à l'écoute des Béatitudes.

### **Mercredi 13 mars 2013**

Les cloches sonnent à 20 heures pour marquer l'élection du pape François, lequel marche sur les pas de

son patron le saint d'Assise pour le bien de l'Eglise tout entière.

#### **Jeu**di 14 mars

Quatrième conférence de Carême qui verra une profonde méditation de Frère Marcel Durrer, ofm Cap, nous faire pénétrer au cœur de l'amour de Celui qui nous appelle à vivre de sa vie grâce au baptême.

#### **Mardi** 19 mars

Au jour de la Saint-Joseph, nous avons la joie de fêter notre Père-Abbé.

#### **Mercredi** 20 mars

Les travaux d'aménagement des « caves à Marcien » (cf. article *Toponymie*, p. 77) commencent en vue de libérer l'actuelle cave, qui deviendra la salle d'exposition des objets du Trésor.

#### **Jeu**di 21 mars

Départ de la communauté du noviciat pour San Remo. Deux jours de mini-retraite chez les sœurs carmélites. Celles-ci recueillent et préparent les branches des palmiers de leur domaine : feuillages utilisés lors de la liturgie du Dimanche des Rameaux. Nous en rapportons pour nous-mêmes ainsi que des confitures au goût raffiné.

#### **Dimanche** 24 mars

Avec le Dimanche des Rameaux et de la Passion, s'ouvre la Semaine Sainte. Toute cette semaine est ponctuée par des offices marquants. Les feuillets liturgiques, méticuleusement préparés par le chanoine Jean Scarcella et l'équipe des jeunes, facilitent la participation aux psaumes et aux hymnes.



La communauté de formation de l'Abbaye organise régulièrement des sorties culturelles. Ici, dans le Löttschentel, origine du chanoine Cyrille Rieder.

Alors que M. Christophe Cardon choisit d'abandonner son essai de vie religieuse à l'Abbaye, là n'étant pas sa voie, M. Thomas Rödder, un chanoine prémontré d'Allemagne, a demandé à être admis dans la Communauté. Encore engagé comme professeur à Passau, il n'est à ce jour présent que périodiquement mais il rend déjà de précieux

services pour accompagner les visites guidées du Trésor, de la Basilique et des fouilles archéologiques.

M. Henri Faliu, ancien professeur aux Etats-Unis, puis journaliste au Japon, est notre hôte depuis l'an dernier, souhaitant vivre dans l'ambiance d'un monastère. Il a écrit un livre savoureux inspiré du taoïsme. Il quitte provisoirement Saint-Maurice car il doit subir une intervention chirurgicale à l'étranger.

#### **Début** avril 2013

Dès ce mois commencent les travaux de la cave qui deviendra, selon la décision du Chapitre, le nouvel emplacement du Trésor avec les châsses reliquaires de nos Martyrs. Travaux qui seront longs, bruyants, voire imprévisibles... Mardi 2, la pierre du pressoir (elle pèse 5 tonnes !) est extraite de la cave, roulée selon un système digne des Egyptiens, grâce au génie des ouvriers maçons, et déposée dans le jardin de l'Octogone. Elle y devient une belle table autour de laquelle seront servis les apéritifs des fêtes.

Frère Jean-Marie et un employé maçon de la Procure ont, quant à eux, et à eux deux seuls, mis 7 heures pour la renverser et la placer sur 4 pieds...



Le pressoir, de la cave à l'apéritif fraternel dans la cour de l'Octogone !



Chaque jour, la messe conventuelle rassemble la communauté et des fidèles dans la Basilique.

#### **Vendredi 5 avril 2013**

Chapitre général de printemps. Parmi les nombreux sujets traités, ressortent en particulier l'impulsion spirituelle donnée par l'année de la foi, la préparation du Jubilé des 1500 ans de notre fondation et un projet de réorganisation pastorale dans le secteur de Bagnes, où une collaboration avec les chanoines du Grand-Saint-Bernard est décidée.

#### **Mardi 16 avril**

Le chanoine Grégoire Rouiller inaugure une série de 5 conférences destinées à la Communauté, commentant le document Vita consecrata de Jean Paul II sur la vie religieuse. Sa réflexion encourage à poursuivre et approfondir le charisme propre d'Agaune.

#### **Jeudi 2 mai**

Messe de printemps du Collège, animée par le Chœur du Collège.

#### **Samedi 11 mai**

La Basilique accueillait un événement inhabituel chez nous : une messe pontificale, présidée par Mgr Pier Giacomo Grampa, évêque de Lugano, avec l'investiture des nouveaux Chevaliers de l'Ordre du Saint Sépulcre. Beaucoup de décorum et de faste, rehaussés par les chants du Chœur du Collège et les orgues flamboyantes du chanoine Georges Athanasiadès.

#### **Dimanche 12 mai**

Accueil de Mgr Ramzi Garmou, archevêque de Téhéran, de rite syro-malankar, rite des chrétiens évangélisés, selon

la tradition, par l'apôtre saint Thomas. Au café l'évêque nous parle des problèmes de l'Eglise en Iran. Le samedi soir il s'adresse aux fidèles de la Paroisse Saint-Sigismond et le dimanche soir à ceux de la messe à la Basilique.

A la basilique à 15h30 l'Ensemble Vocal de Saint-Maurice donne le concert-phare de son Jubilé d'or en exécutant avec force, conviction et art la « Messe en si » de Jean-Sébastien Bach, un monument de l'art choral.

#### **Samedi 18 mai**

Récollecion abbatiale de printemps, durant laquelle le chanoine François Roten nous parle de la Constitution conciliaire sur la liturgie, de ses antécédents historiques, de son impact, de son influence sur la vie chrétienne jusqu'à nos jours.

#### **Dimanche 19 mai 2013**

Un chanoine régulier de Pologne, le P. Stanislas, venu en convalescence à l'abbaye depuis quelque temps, nous quitte aujourd'hui.

#### **Mercredi 22 mai**

La traditionnelle sortie annuelle avec la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard nous emmène dans les forts de Dailly que nous visitons avec beaucoup

d'intérêt, accompagnés d'officiers fort sympathiques et heureux de notre présence. Au retour, on nous annonce les changements pastoraux prévus dans le secteur de Bagnes.

#### **Dimanche 26 mai**

La Basilique vibre aux chants et aux prières de la communauté croate de Romandie à l'occasion d'une messe avec le sacrement de Confirmation. Les jeunes croates, préparés par leur aumônier, le Père Vladimir Eres, accueillirent un évêque de leur pays, venu spécialement pour eux.

#### **Jeudi 30 mai**

Fête-Dieu présidée par Mgr Denis Theurillat, qui remplace Mgr Joseph Roduit absent au Luxembourg pour une réunion de la Commission liturgique francophone, en sa qualité de responsable de la liturgie au niveau de la Conférence des évêques suisses. A la sortie de la messe le soleil fait enfin son apparition après un mois très pluvieux, pour accompagner une procession « abrégée » en raison des travaux sur l'avenue d'Agaune !

#### **Dimanche 2 juin 2013**

Pèlerinage aux saints d'Afrique : il se déroule

#### **Le chanoine Guy Luisier reçoit le Prix Bonne Nouvelle**

Le 10 mai, l'agence APIC a diffusé ce communiqué qui honore notre confrère.

Le Prix Bonne Nouvelle 2013 pour la Suisse romande a été décerné au chanoine valaisan Guy Luisier pour son blog et son livre « Une colline au Congo ». Il sera remis le 19 juin, en même temps que le Prix catholique des médias, au Centre CARE (Caritas Accueil Rencontres Echanges), à Genève.

Dans son ouvrage « Une colline au Congo », Guy Luisier décrit, de manière colorée et non sans humour, sa rude et riche aventure missionnaire sur une colline de brousse, au Kasai, en République Démocratique du Congo, indiquent les Editions Saint-Augustin dans un communiqué diffusé le 10 mai.

#### **Le missionnaire évangélisé**

Dans un monde « globalisé » et dans une Eglise « universelle », le chanoine Luisier fait la difficile expérience qu'en Afrique, continent de l'espérance et du désespoir, rien n'est jamais simple. Sur un ton décalé et assaisonné d'humour, le religieux raconte les six premiers mois, de mars à septembre 2012, d'une histoire qui a raboté beaucoup de ses angles, au point d'être lui-même le plus évangélisé de cette aventure.

« Que faut-il apporter aux Africains ? Il m'a fallu quelques semaines pour me dépouiller assez et me rendre compte que quand on a la prétention d'aller en mission, pour que cette prétention ne soit pas ridicule, la meilleure chose à faire, c'est de ne rien apporter », affirme le missionnaire. Ajoutant : « Si on pense apporter quelque chose, c'est perdu d'avance ».

Guy Luisier, 51 ans, est chanoine de l'Abbaye de Saint-Maurice et prêtre depuis 1988. Il a été enseignant et recteur du lycée-collège de l'Abbaye. Il a publié, à la suite d'une année sabbatique et d'un pèlerinage à Compostelle, « Les Carnets du Fils prodigue », (DDB 2009). Il a aussi été curé de paroisse, en Valais.

Son blog, <http://www.cath.ch/blog/unecollineaucongo> relate son expérience missionnaire au Congo.



comme chaque année dans la joie et la spontanéité des Africains, avec la procession traditionnelle de la chapelle de Vérollez jusqu'à la Basilique, où a lieu la messe à 15h00.

Ce même dimanche, après les Complies, la messe est célébrée par Mgr Simon Attalah, évêque de Baalbek, pour les membres des associations Compostelle-Cordoue et Reconstruire ensemble, qui ont une journée de réflexion et de pèlerinage. Les chants liturgiques arabes sont d'une grande beauté.

#### **Début juin 2013**

La première semaine de juin, le chanoine François Roten obtient le diplôme de Maître Carillonneur de l'Ecole Royale Jef Denyn de Malines, en Belgique.

#### **Vendredi 14 juin**

L'Ensemble Vocal de Saint-Maurice, en compagnie d'un chœur invité, offre son tra-

ditionnel concert à ses Amis en la basilique. La musique de la Messe solennelle pour deux orgues et chœur de Louis Vierne emplit la basilique jusqu'en ses dernières voûtes !

#### **Jeuvi 20 juin**

Sortie communautaire de plusieurs confrères dans la vallée du Lötschental ; le chanoine Cyrille Rieder leur fait visiter son pays natal, en particulier l'église de Kippel, typique du Haut-Valais, et une belle exposition historique dans le musée de ce beau village.

Le mois de juin s'achève par la clôture des classes au Collège, les examens de maturité, la conférence des professeurs, etc.

#### **Début juillet**

L'équipe du noviciat, montée déjà depuis quelques jours au chalet des Giettes avant le séjour qu'il y fera après



Le 22 mai, les chanoines du Grand-Saint-Bernard et de Saint-Maurice ont été accueillis dans les fortifications de Dailly par le colonel Serge Monerat pour une visite mémorable (voir p. 14).

la retraite, accueille un bon nombre de confrères le mercredi 3, et leur offre, avec une raclette appréciée, l'occasion de joyeux échanges.

#### **Mardi 2 juillet 2013**

Le père André Mulamba, Supérieur de la petite communauté des Chanoines Augustiniens de Saint Maurice à Kananga, RDC, arrive pour un séjour pastoral à la Mai-

son Mère. Il remplacera le « curé de ville » pendant ses vacances.

#### **Lundi 8 juillet 2013**

Le Père-Abbé et quelques confrères se rendent en Allemagne, à Spire, pour le Congrès annuel des chanoines réguliers ; ils échangeront sur le thème « Augustin et la Caritas ».

#### **8 au 14 juillet**

Du 8 au 14, a lieu la « Semaine Romande de Musique et de Liturgie », session de formation dans tous les métiers de la liturgie avec des cours d'initiation ou d'approfondissement. Plus de 150 participants ont vécu une semaine enrichissante sur les plans de l'étude, comme sur ceux de la rencontre et de la spiritualité. Les « Vespérales » du samedi soir et la messe radiodiffusée du dimanche matin closent en beauté l'édition 2013.

#### **Dimanche 14 juillet**

Le Père-Abbé part pour Lourdes ; il présidera le traditionnel pèlerinage romand de juillet.

#### **22 au 27 juillet**

Du 2 au 27 a lieu la retraite annuelle communautaire, prêchée par l'abbé Marc Girard, exégète canadien



Triomphe agaunois au tournoi inter-collèges 2013 de football : les filles comme les garçons ont gagné !

réputé, ancien professeur de l'Université du Québec à Chicoutimi, sur le thème « As-tu du Souffle ? ». C'est du souffle de l'Esprit qu'il nous parle en dix exposés clairs, imagés, chaleureux, actuels, profondément spirituels. Au terme de la retraite, le samedi, nous fêtons les jubilés



L'abbé Marc Girard, exégète canadien réputé, a prêché la retraite communautaire 2013.

sacerdotaux des chanoines Marcel Dreier et Marius Pasquier (70 ans), Roger Donnet-Monay (50 ans) et Guy Luisier (25 ans), ainsi que les 60 ans de profession religieuse de frère Serge Frésard.

Le soir à 17h17, nous nous rendons à Vérolliez pour chanter les vêpres en plein air dans le cadre du festival de jeunes ThéoMania. Nous y retournons le lendemain pour la messe de clôture du festival, présidée par Mgr Diego Causero, nonce apostolique à Berne. Dans son homélie il encourage les jeunes à la prière et les exhorte au témoignage avec des paroles belles et fortes.

#### Lundi 28 juillet 2013

Un fort orage met fin à la canicule qui a régné tous ces derniers temps...

Les travaux de réparation de l'ascenseur du monastère com-

mencent et dureront jusqu'au début septembre. Un bon exercice physique de monter à pied au 2<sup>e</sup> étage pour ceux qui le peuvent... mais sagement, il a été prévu d'autres domiciles provisoires pour nos aînés ! Ainsi les chanoines Marcel Dreier et Marius Pasquier passeront leur villégiature au home Saint-Jacques à Saint-Maurice, le chanoine Edouard Gressot et le frère Serge Frésard, quant à eux, à la Maison Sainte-Marthe tenue par les moines bénédictins, au Bouveret.

#### Mercredi 14 août

Visite guidée des découvertes archéologiques le long

de la Basilique : plusieurs centaines de personnes sont venues écouter les explications données par Mme Alessandra Antonini et M. François Wilblé ; sous le parvis de la basilique et l'avenue d'Agaune en réfection, les vestiges d'une deuxième église et d'une vaste salle remontant au premier millénaire ont été découverts, faisant partie d'un complexe de grande envergure encore à découvrir.

Le soir de ce jour, à 21 heures, une heure de prière est animée par le chanoine Guy Luisier, préparant à la fête de l'Assomption ; un bon groupe de fidèles monte ensuite à la



Photo souvenir pour nos jubilaires à l'issue de la messe de clôture de la retraite : Guy Luisier, frère Serge, Mgr Joseph Roduit, le prédicateur de la retraite, le père Marc Girard, Marcel Dreier et Marius Pasquier.

Chapelle du Scex, pour une veillée de prière qui s'achève à minuit par l'Eucharistie.

#### 16-24 août 2013

Du 16 au 24 a lieu le Concours d'Orgue de Saint-Maurice d'Agaune. Voulu et réalisé par le chanoine Georges Athanasiadès, ce concours, qui a lieu tous les 2 ans, s'est forgé une renommée internationale sérieuse et fait partie de la Fédération mondiale des



En raison des travaux de transformation, la salle du Trésor a été vidée au début juillet 2013, en attendant l'aménagement de nouveaux locaux. L'ascenseur intérieur de l'Abbaye a été complètement changé durant l'été.

Concours internationaux de Musique. Cette année la lauréate fut une jeune coréenne du Sud, Mlle Sul Bi Yi.

#### Dimanche 17 août

Les chanoines Guy Luisier et André Mulamba donnent des nouvelles de la communauté qu'ils forment avec Joseph et Nicolas au Congo. Nous apprécions les détails concrets qu'ils fournissent à propos de la « Colline au Congo », en cinq tableaux : la Maison, la prière liturgique, la restauration de l'église, l'aide aux pauvres, la dégradation du pays. La présence de près de 150 personnes montre l'intérêt que

suscite cette nouvelle fondation africaine, intérêt dû sans doute en partie aux nouvelles mises par le chanoine Guy Luisier depuis l'an dernier sur son blog « Une colline au Congo », aujourd'hui édité en un petit livre (lire p. 97).

#### **Lundi 19 août 2013**

Rentrée des classes au Collège avec cérémonie et célébration d'ouverture prévues pour les mercredis 21 et 28 prochains.

#### **Jeudi 22 août**

Monsieur Rémi Régnoux revient de l'Inde et s'arrête quelques jours à l'abbaye, apportant un livre fort bien documenté qu'il a écrit sur les missionnaires suisses qui ont travaillé dans la région

de Kalimpong entre 1934 et 1980.

#### **Samedi 31 août**

Fête « extérieure » de saint Augustin, les cours au collège ayant encore lieu au jour de sa fête ecclésiastique imposant une liturgie « réduite ». Au cours de la messe de 10h30, M. Sébastien Didot, au terme de son noviciat, se consacre à Dieu par la profession religieuse simple. Un moment de grande grâce et d'émotion autour d'un jeune religieux convaincu et enflammé par l'amour de Dieu !

#### **Début septembre**

La restauration de l'ascenseur étant achevée dans les délais prévus, les confrères « exilés » sont heureux de

retrouver le monastère !

Avec la rentrée, plusieurs changements interviennent dans les attributions des ministères de nos confrères.

Le chanoine Michel de Kergariou se retire du Secteur pastoral d'Aigle et va vivre une expérience différente à Paris où il se rapproche de sa famille. Il garde une attache à l'Abbaye où il viendra rendre des services pastoraux sur demande.

Le chanoine Guy Luisier poursuit son engagement dans la mission du Congo tout en accordant un 40 % de son temps dans un service d'auxiliaire au Secteur pastoral d'Aigle.

#### **Dimanche 1<sup>er</sup> septembre**

La paroisse Saint-Sigismond



Lors de la fête paroissiale de Saint-Sigismond, le curé de la paroisse Cyrille Rieder a remis à M. Raymond Bergerand la médaille Bene merenti pour 60 ans de service aux orgues de Saint-Maurice.



Le 31 août, en la solennité extérieure de saint Augustin et en présence de la communauté, de sa famille et de ses amis, Sébastien Didot s'est consacré à Dieu par la profession temporaire. Un moment de grâce et d'émotion.

célèbre sa fête paroissiale. Le Père-Abbé préside la messe chantée par le Chœur Mixte et bénit plus de trente couples jubilaires de mariage et trois religieuses qui fêtent 50 ans de vie religieuse.

A cette occasion, M. Raymond Berguerand reçoit des mains du curé Cyrille Rieder la médaille Bene merenti pour 60 ans de « mariage » avec les orgues de Saint-Sigismond. L'Abbaye remercie elle aussi M. Berguerand, fidèle organiste des messes du jeudi soir à la Basilique.

### **Samedi 7 septembre 2013**

Jour de jeûne et de prière pour la paix, demandé par le pape François en raison des événements tragiques en Syrie. Nous nous associons aux prières de tous les chrétiens et autres croyants durant nos offices et particulièrement le soir lors d'une veillée comprenant des vigiles élargies, suivies de chants et de silence devant le Saint Sacrement.

### **Vendredi 20 septembre**

Mgr Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche d'Alexandrie, copte catholique, fait une

conférence à 20 heures au collège sur la situation fort préoccupante des chrétiens en Egypte. Lisez son texte à la page 36.

### **Samedi 21 septembre**

Veille de la Saint-Maurice, les vêpres ont lieu à Vérolliez, selon la tradition, suivie par une agape avec les Sœurs de saint Maurice et des invités, dans les couloirs de l'Abbaye.

### **Dimanche 22 septembre**

Solennité de saint Maurice. Très forte participation des fidèles, comme chaque année.

La messe est présidée par le Cardinal Henri Schwery. Lors de son homélie, le patriarche Ibrahim Isaac Sidrak, souligne la communion entre les Eglises d'Orient et d'Occident manifestée par cette fête. Un chant en langue arabe, ponctuant son homélie, a fait une forte impression. Etait-ce la première fois que cette langue s'exprimait sous ces voûtes ancestrales ? A 15 heures, vêpres solennelles avec lecture de la Passion des Martyrs. Puis le chanoine Guy Luisier présenta son dernier livre, un roman, intitulé « Avec Maurice » (voir p. 92).

Durant tout ce week-end se tenait, à Saint-Maurice, la deuxième édition du Marché

monastique de Saint-Maurice. L'abbaye, comme bon nombre de communautés religieuses de Suisse et de l'étranger, y tenait son stand. Occasion de rencontres, d'échanges, de dégustations et surtout d'achats de produits monastiques authentiques comme la bière d'abbaye (Belgique), le fromage des Pyrénées, les pâtes de fruit de Tournay, les biscuits du Pâquier et... les vins de l'Abbaye !

### **Conclusion**

Il fait bon vivre à l'abbaye ! Cependant, pour se retirer des nuisances des travaux, pour prendre l'air ou bénéficier d'une vue superbe sur la Cime de l'Est ou la Croix de Javerne, on peut toujours sortir

dans les jardins et alors admirer les plantations de fleurs, les plates-bandes de roses, les allées bien nettoyées, les figuiers, cognassiers, ginkgo et autres arbres bien taillés, le tout entretenu avec main de maître et d'artiste par notre jeune confrère, frère Jean-Marie. Vous savez... faire pousser des fleurs, c'est dire quelque chose de son cœur !

*Jean-Bernard Simon-Vermot  
Jean-Claude Crivelli  
Jean Scarcella*



L'Abbaye a participé au Marché monastique. Son stand proposait des livres et... du vin !

## **Communiqué concernant les paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges**

### **Contexte**

La situation actuelle de notre Église, en forces ministérielles vives, a beaucoup changé et elle oblige les responsables de la pastorale de nos paroisses à réfléchir à une nouvelle approche. L'engagement d'agents pastoraux laïcs et la répartition des tâches ont déjà permis à l'Église de pallier certains manques.

La réflexion menée depuis un certain temps par l'Évêque de Sion, le Prévôt du Grand-Saint-Bernard, le Père-Abbé de Saint-Maurice et leurs plus proches colla-

borateurs, témoigne d'un souci pastoral commun qui se veut réponse à cette situation difficile. Il a notamment été décidé de développer la collaboration entre les différents partenaires existants (diocèse de Sion, congrégations canoniales du Grand-Saint-Bernard et de l'Abbaye de Saint-Maurice) afin de favoriser les meilleures synergies possibles, tout particulièrement dans les zones limitrophes des domaines d'engagement de chaque partenaire. Ceci a pour conséquence l'engagement progressif des chanoines du Grand-Saint-Bernard

pour une desservance du secteur d'Entremont dans le secteur pastoral de Bagnes. En contrepartie, les chanoines de Saint-Maurice vont s'investir progressivement et davantage dans les secteurs de Saint-Maurice et d'Aigle, voire dans d'autres secteurs. Ainsi, par exemple, le chanoine Jean-Pierre Liaudat (Abbaye de SM), déjà curé de Finhaut (Territoire abbatial) et de Vallorcine (Diocèse d'Annecy), va-t-il reprendre la responsabilité de la paroisse diocésaine de Trient jusque-là desservie par les chanoines du Grand-Saint-Bernard depuis Martigny.

#### **Secteur pastoral de Bagnes**

Aussi, d'entente avec Mgr Joseph Roduit, Père-Abbé de Saint-Maurice et avec Mgr Jean-Marie Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard, Mgr Norbert Brunner, évêque de Sion, a-t-il procédé aux nominations suivantes :

- Le chanoine Bernard Gabioud (congrégation du GSB), actuellement curé à Martigny, est nommé curé des paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges.

- Le chanoine André Abbet (Abbaye de SM), actuellement curé solidaire des paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges, est nommé vicaire de ces mêmes paroisses.

Leur entrée en fonction est fixée administrativement au 1<sup>er</sup> septembre 2013. Le chanoine Bernard Gabioud devra cependant être installé officiellement par le doyen du décanat de Martigny, le chanoine François Lamont.

L'abbé Dominique Theux (diocèse de Sion) garde sa fonction de vicaire des paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges.

Ces prêtres feront communautés canoniale et sacerdotale à la cure de Bagnes avec le chanoine Paul Simon-Vermot (Abbaye de SM, vivant déjà sur place) et Mgr Benoît Vouilloz, ancien prévôt du Grand-Saint-Bernard (nouveau).

Le chanoine Gilles Roduit (Abbaye de SM), jusqu'ici curé solidaire des paroisses de Bagnes, Verbier et Vollèges, quittera le secteur pastoral de Bagnes et bénéficiera d'une année sabbatique dans l'attente de nouvelles tâches.

MM. Elie Meylan, animateur pastoral, Pascal Tornay, animateur pastoral, Daniel Tornay, auxiliaire pastoral et Mme Franceline Amos, auxiliaire pastorale, gardent leurs fonctions actuelles.

*Sion, Martigny, Saint-Maurice  
le 21 mai 2013*

*Chanoine Bernard Broccard*

*Vicaire général de Sion*

*Mgr Jean-Marie Lovey*

*Prévôt du Grand-Saint-Bernard*

*Mgr Joseph Roduit*

*Abbé de Saint-Maurice*

#### **Nota Bene**

Dans le Territoire abbatial, le Père Yves Frémont, chanoine régulier de la Cotelleterie, a été nommé curé de Salvan pour trois ans à partir du 1<sup>er</sup> septembre 2013.

De plus, il est décidé que le chanoine Calixte Dubosson bénéficiera de l'aide du chanoine Michel Praplan, à mi-temps, chacun, pour les paroisses de Vernayaz et Outre-Rhône et Evionnaz.

## **Nos collections patrimoniales sont bien vivantes**

Le 12 septembre 2013, tous les collaborateurs de la bibliothèque et des archives, ainsi que plusieurs chanoines ayant des responsabilités, ont été convoqués pour recevoir le *Plan de sauvetage des collections patrimoniales de l'Abbaye de Saint-Maurice*. Dans sa première version, ce document avait fait l'objet du travail de bachelier en information documentaire de Mlle Emmanuelle Bonvin. Il a ensuite été complété sous la direction de Mme Maité Shazar par un civiliste, M. Eric Buttica, en 2010 et en 2013. Ce document a donc été remis aux personnes concernées lors d'une séance d'information et de démonstration. Ayant été contacté pour une éventuelle collaboration en cas de besoin, le capitaine Steve Zufferey, responsable de la Protection des biens culturels à l'Office de la Protection civile de la région, a lui aussi été invité à cette matinée qui s'est achevée par un apéritif qui a permis de bonnes discussions. Dans sa présentation, Mme Maité Shazar, restauratrice pour les archives, a affirmé que dans



Depuis le mois de septembre 2013, l'Abbaye dispose d'un Plan de sauvetage de ses collections patrimoniales. Ce document a été remis aux collaborateurs des archives et de la bibliothèque lors d'une séance d'information dirigée par notre spécialiste Maité Shazar (à gauche), et en présence du responsable de la Protection des biens culturels à la Protection civile, le capitaine Steve Zufferey (à droite). Ci-dessous, la poussière répandue dans toute la salle capitulaire.

ce contexte la question n'était pas de savoir si une catastrophe allait survenir, mais de savoir quand. Toutes les institutions patrimoniales sont confrontées, un jour ou l'autre, à un malheur, petit ou grand.

Et le malheur nous est arrivé





D'entente avec les responsables de l'Abbaye, Mme Maité Shazar a dirigé de main de maître les travaux de déménagement, de nettoyage et de remise en place des livres de la salle capitulaire, avec la collaboration de la Protection civile et de nombreux bénévoles.



Pendant plusieurs jours, le corridor du premier étage de l'Abbaye a été envahi par les caisses de livres à traiter. Il a fallu ensuite remettre en place tous les ouvrages, en les vérifiant un à un.

exactement deux mois plus tard ! Du lundi 11 au mercredi 13 novembre 2013, des travaux de sablage dans la cave destinée à recevoir le futur trésor y ont créé une surpression qui amené un important nuage de poussière dans la salle capitulaire située juste au-dessus. Les premières mesures ont malheureusement révélé que cette poussière était corrosive (pH 10.5) pour les 6125 livres anciens qui y sont conservés. D'entente avec la direction du chantier et notre restauratrice, a été décidée une intervention immédiate nécessitant l'évacuation des livres, leur dépoussiérage, le nettoyage approfondi du local de dépôt et la remise en place de la collection.

Mme Shazar a alors pris en main le chantier. Elle a fait appel à la Protection civile qui a pu mettre à notre dis-

position une équipe pour les deux semaines à venir. Un appel a été lancé aux amis de l'Abbaye pour un service bénévole. Et tout s'est enchaîné, finalement beaucoup plus rapidement qu'initialement prévu, grâce au grand nombre de bénévoles qui ont donné généreusement de leur temps. Le lundi 18, tous les ouvrages ont été évacués dans des caisses numérotées et déposées dans le grand corridor du premier étage de l'Abbaye. Du mardi au vendredi, tous les livres ont pu être dépoussiérés et nettoyés, grâce aux équipes mises en place. Pendant ce temps, une entreprise spécialisée a nettoyé de fond en comble la bibliothèque. On en a profité pour réparer une grosse lézarde sur le mur de séparation des archives, lézarde créée par un léger affaissement à la cave. La semaine suivante, il a fallu remettre

en place tous les livres, en les vérifiant un à un, puis s'occuper de restituer le matériel mis généreusement à notre disposition par différentes institutions.

L'Abbaye remercie toutes les personnes qui ont travaillé à ce sauvetage, à commencer par Mme Maité Shazar qui a dirigé les opérations avec compétence, autorité et efficacité. Notre grand merci va aussi à la Protection civile et à ses responsables, ainsi qu'aux nombreux bénévoles qui ont généreusement offert de leur temps pour nous aider.

*Olivier Roduit*

# De l'archéologie à Saint-Maurice

Les travaux sur l'Avenue d'Agaune ont permis aux archéologues d'entreprendre deux campagnes de fouilles sous la chaussée, en 2012 et en 2013. Les découvertes sont d'une ampleur exceptionnelle. Elles ont été présentées à la presse le 12 août 2013 ; les médias ont largement relayé cette information. La visite guidée annoncée pour le mercredi 14 août a rassemblé un nombre considérable de personnes intéressées. Nous reproduisons ci-après le communiqué officiel rédigé par Mme Alessandra Antonini, responsable de ces recherches. Notre reportage photographique commence avec les travaux entrepris dans la cave de l'Abbaye pour le nouveau Trésor. Les archéologues y ont fait des découvertes très intéressantes.



Avant que les archéologues ne puissent intervenir, il a fallu vider entièrement la cave dans laquelle frère Serge a longtemps travaillé. Les ouvriers ont réussi à sortir un des pressoirs pour l'installer dans la cour de l'Octogone. La paroi séparant la cave du Trésor a été démolie, révélant le volume du futur Trésor.



## Les fouilles archéologiques de l'Avenue d'Agaune à Saint-Maurice

Les dernières découvertes archéologiques effectuées à Saint-Maurice lors de la réfection de l'avenue d'Agaune changent complètement nos connaissances concernant la surface occupée par l'Abbaye dès sa fondation. Sous le parvis, les vestiges d'une nouvelle église avec des tombes imposantes ont été mis au jour. Alignée sur le sanctuaire martyrial qui s'élevait à l'emplacement du Martolet et de mêmes dimensions, cette deuxième église complète le plan général de l'aire sacrée des premiers temps chrétiens. Un peu plus au sud, sous l'avenue, une vaste salle d'environ 25 sur 20 m de côté, flanquée de locaux secondaires, a été mise au jour. Elle fait partie d'un grand complexe dont les dimensions ne sont pas encore connues.

Cette grande « aula » servait sans doute de salle de représentation pour l'abbé-évêque ou pour le roi-abbé ; de nombreux ecclésiastiques et dignitaires pouvaient s'y réunir. Le sol de cette salle, aménagé sur un vide sanitaire pour régler le climat, est pourvu d'un podium surélevé d'une marche. Il s'agit sans doute de l'emplacement de la cathèdre où « trônait » un personnage de pouvoir qui s'occupait des problèmes spirituels, politiques et économiques de la région. Le podium, d'abord entouré d'une cloison ou balustrade en bois, a été monumentalisé lors de la dernière période d'utilisation par l'ajout d'une abside en arc de cercle d'environ 6 m d'ouverture. La question d'un aménagement liturgique est posée. Les vestiges de ce bâtiment sont absolument uniques. Les rechapages successifs des sols en mortier et les transformations des locaux témoignent de l'utilisation de ce bâtiment de prestige sur une longue durée, avant sa destruction par le feu.

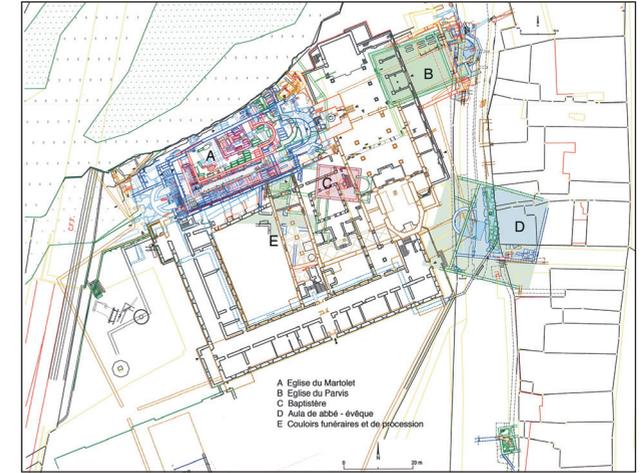


L'archéologue Alessandra Antonini a eu l'occasion plusieurs fois de présenter les découvertes à un public très intéressé.

L'orientation et la disposition des deux grands monuments découverts sous l'avenue d'Agaune, montrent bien que le complexe religieux du premier millénaire est organisé en fonction du baptistère qui constitue dès le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, le centre de ce programme architectural. Les différents édifices devaient être reliés par des allées funéraires ou des portiques réservés aux processions. Ainsi, sous un corps de bâtiment de l'Abbaye, à l'emplacement de la future salle du trésor, les restes d'une de ces allées menant au lieu du culte principal ont été mis au jour. L'extension et la topographie de cet ensemble exceptionnel témoignent de l'importance religieuse et politique de l'Abbaye.

Les travaux archéologiques récents ont apporté des éléments fondamentaux et ont permis d'éclairer sous un jour nouveau les origines du culte chrétien en ce lieu. Nous avons aujourd'hui la preuve que les vestiges mis actuellement au jour ne correspondent qu'à une petite partie d'un complexe de grande envergure dont les habitations notamment sont encore à découvrir.

La mise en valeur des vestiges du Martolet et l'extension des



fouilles dans le complexe religieux se sont révélées très positives. L'effort entrepris est à la hauteur de la richesse historique du lieu, notamment en ce qui concerne la période de la christianisation de notre pays. L'ensemble architectural de Saint-Maurice dévoilé par les fouilles archéologiques peut être considéré comme exceptionnel en Europe. Des vestiges comparables, par exemple la

cathédrale double et l'aula épiscopale de Porec (Istrie) ou la salle de représentation basilicale de Barcelone, sont extrêmement rares. Pour notre pays et notre région, il s'agit de vestiges architecturaux majeurs qui témoignent du rayonnement spirituel de l'Abbaye depuis un millénaire et demi.

*Alessandra Antonini*



# Cette solidarité qui témoigne de l'unité entre les membres du Corps du Christ

**Monseigneur Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche d'Alexandrie et primat de l'Eglise catholique copte d'Egypte a présidé les célébrations de la Saint-Maurice 2013. Voici le texte de son homélie.**

Chers amis bien-aimés, au nom de tous les Egyptiens, malgré toutes les difficultés, je vous porte la paix du Seigneur.

C'est avec un immense plaisir, que j'ai accepté votre aimable invitation à célébrer aujourd'hui avec vous ce grand événement d'unité qui allie l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident et qui unit la tradition monastique d'Egypte et la tradition monastique d'Occident. Nous respirons ainsi avec les deux poumons de l'Eglise, selon l'expression du Pape Jean-Paul II.

Comme nous avons besoin, en ces jours, de cette communion entre nous, de cette solidarité qui témoigne de l'unité entre nous qui sommes les membres d'un même corps, le Corps du Christ.

En divers endroits du monde, nous voyons les chrétiens attaqués, soit par le fait du terrorisme, soit parce qu'ils sont appelés à vivre leur foi dans un monde qui souvent la rejette. Aujourd'hui encore, nous sommes appelés à porter notre croix, à travers toutes les difficultés qui sont présentes dans notre vie.

Comme le dit la première lecture, tirée du Livre de la Sagesse : « Comme on passe l'or au feu du creuset, il (Dieu) a éprouvé leur valeur » (Sagesse 3,6). Et pour cela, nous avons besoin d'être un, et cette unité sera le signe du Christ ressuscité, du Christ qui a retiré le mur de séparation entre toutes les nations. C'est ainsi que la parole de Jésus résonne encore aujourd'hui parmi nous : « Ne craignez pas ».

Chers amis bien-aimés, aujourd'hui nous sommes ensemble ici, réunis pour proclamer le grand amour de Dieu, manifesté dans l'histoire, manifesté dans la vie personnelle de ceux qui se sont abandonnés au projet de Dieu, et le Seigneur leur a été fidèle. De fait, leur mémoire continue encore de parfumer notre Eglise. Cela est confirmé par la parole que nous venons d'écouter, tirée du Livre de la Sagesse : « La vie des justes est dans la main de Dieu » (Sag, 3,1).

A la fin du troisième siècle, une légion romaine venue de Thèbes (Louxor) en Egypte, conduite par saint Maurice, a été décimée dans le défilé d'Agaune pour avoir refusé à l'empereur de



persécuter d'autres chrétiens. Le martyre de ces nombreux soldats est devenu un témoignage très fort de la présence chrétienne en ces lieux. Vers 380, saint Théodule, premier évêque du Valais, érigea une église funéraire où sont déposés les précieux restes des martyrs. En 515, le roi burgonde Sigismond marqua sa conversion au catholicisme en fondant cet admirable monastère.

Aujourd'hui comme alors, nous pouvons répéter après saint Avit, évêque de Vienne en Dauphiné : « O vénérable sanctuaire dont la nuit ne ferme pas l'accès puisqu'il ne connaît pas de nuit... Qui pourrait méconnaître la gloire inaugurée en ce lieu ? Toujours le fidèle du Christ

célébrera sa louange, toujours le Christ sera présent, toujours on sentira qu'il écoute, toujours on verra qu'il exauce ». Cette prophétie de saint Avit, s'est bien réalisée aujourd'hui. Prions ensemble que le Seigneur suscite de saintes vocations pour ce monastère. En union avec notre cher pape François, prions pour la paix dans le monde. Prions en particulier pour le pays de saint Maurice, pour l'Egypte, que le Seigneur donne à tous un esprit d'amour et de réconciliation.

Que la paix et la joie du Christ Ressuscité remplissent votre cœur.

*Mgr Ibrahim Isaac Sidrak*



La fête de la Saint-Maurice 2013 a été présidée par Monseigneur Ibrahim Isaac Sidrak, patriarche d'Alexandrie et primat de l'Eglise catholique copte d'Egypte.



# Les chrétiens en Egypte

**En préparation à la fête de la Saint-Maurice, Mgr Ibrahim Isaac Sidrak a donné le vendredi 20 une conférence dont il nous offre le texte.**

Bien chers amis.

Merci beaucoup de vous être inquiétés de notre situation. En tant qu'amis de l'Égypte et de beaucoup d'Égyptiens, vous aimeriez sans doute savoir ce qui se passe vraiment et qui est plus complexe qu'il n'y paraît à première vue.

## Résumé des événements

1. Après de nombreuses années de difficultés de toutes sortes – économiques, sociales et politiques – la Révolution du 25 janvier 2011 a été l'aboutissement d'une vie qui n'était pas digne des Égyptiens. S'est alors produit un soulèvement populaire qui s'est traduit par diverses manifestations : marches, occupation de places publiques, révoltes, résistance civile non violente, actes de désobéissance civile, grèves. Des millions de protestataires provenant de diverses sphères socio-économiques et religieuses réclamaient le renversement du régime du Président Hosni Moubarak. D'importants courants révolutionnaires islamiques, libéraux, anticapitalistes, nationalistes et féministes y participèrent aussi. De violents heurts entre les forces de sécurité et les protestataires se soldèrent par la mort d'au moins 846 personnes et 6'000 blessés. Ces affrontements eurent lieu surtout au Caire et à Alexandrie pour s'étendre ensuite à travers toute l'Égypte. Les protestataires brûlèrent aussi plus de 90 postes de police. Certes, il y a eu des violences – il n'existe pas de révolution sans violence – mais on peut dire que dans l'ensemble cette

révolution a été plutôt pacifique.

Les griefs des protestataires égyptiens se focalisaient sur des questions juridiques et politiques, y compris la brutalité de la police, les lois de l'état d'urgence, le manque d'élections libres, de liberté de parole, la corruption, les questions économiques, le taux élevé du chômage, l'inflation des prix de la nourriture et les bas salaires. Ce que les protestataires demandaient en priorité était la fin du régime d'Hosni Moubarak, la fin de l'état d'urgence et de ses lois et réclamaient la liberté, la justice, un gouvernement responsable non militaire, la possibilité d'avoir une plus grande liberté de parole dans la gestion des ressources de l'Égypte. De plus, des grèves organisées par des syndicats d'ouvriers s'ajoutèrent à la pression exercée sur les responsables du gouvernement.

2. Suite à la démission du Président Moubarak, un nouveau Président, Mohamed Morsi, appartenant à la confrérie des Frères musulmans, fut élu à une majorité de 51 % (ce qui veut dire que 49 % des Égyptiens n'ont pas voté pour lui). Il fut élu démocratiquement mais la plupart de ceux qui votèrent pour lui le firent en opposition à l'autre candidat, le général Ahmed Chafik qui appartenait à l'ancien régime de Moubarak.

3. La confrérie des Frères musulmans est un mouvement islamique dont le but final est de rétablir le califat, autrement dit, d'établir un état panislamique s'étendant de l'Andalousie au sud de l'Espagne jusqu'en Inde, avec un

nouveau calife. Ils sont présents dans plus de 60 pays, ont leur propre système clandestin international de gouvernance et de finance. Ils ne croient pas aux frontières politiques modernes (et donc, pas non plus à celles de l'Égypte) et mettent les intérêts de leur plan panislamique avant les intérêts de l'Égypte. Leur branche à Gaza est le Hamas (abréviation de Mouvement de Résistance Islamique). Ils croient à la lutte armée pour atteindre leur but et, depuis leur création en 1928, se sont rendus tristement célèbres pour avoir perpétré en Égypte des assassinats d'hommes politiques.

4. Dès qu'il eut pris le pouvoir, le nouveau Président Morsi commença son mandat en émettant sans scrupule trois décrets anticonstitutionnels, ce qui est sans précédent dans aucune démocratie :

- Il émit un décret indiquant que toutes ses décisions étaient souveraines, sans conteste possible par aucune Cour.
- Il limogea le procureur général du Ministère public pour les affaires judiciaires.
- Et il demanda au Parlement, qui avait été invalidé par la Haute Cour Constitutionnelle, de poursuivre son travail et d'émettre des lois qui retireraient tous les droits récemment acquis pour les femmes, les chrétiens et autres minorités. Il confia les fonctions les plus importantes à des personnes qui n'avaient pas d'expérience et n'étaient pas toujours compétentes, mais qui étaient nommées du fait de leur appartenance à la Confrérie des Frères Musulmans. Les partisans du Président barricadèrent la Haute Cour Constitutionnelle, empêchant les juges les plus éminents d'Égypte de se réunir pour accomplir leur fonction.

5. Le Président Morsi suivait les indications du Guide Suprême et de ses collaborateurs

qui commencèrent à établir leur projet en éloignant les modérés, les droitistes, les gauchistes, les chrétiens, le Pouvoir judiciaire, l'Armée, les médias, la Police et même l'Institution d'Al Azhar (qui, depuis 1'000 ans, est l'Organisme islamique officiel pour les musulmans sunnites du monde entier). Petit à petit, le Président Morsi perdit ainsi la confiance et le soutien de presque tous les Égyptiens qui voyaient l'Égypte perdre peu à peu son identité.

6. Fin mars 2013, un groupe de jeunes activistes collecta 20 millions de pétitions signées demandant au Président d'organiser de nouvelles élections anticipées (ils ne lui demandaient pas de démissionner) ; mais parce qu'il savait qu'il perdrait l'élection, le Président Morsi refusa à maintes reprises d'organiser ces élections. Environ 30 millions de personnes descendirent alors dans les rues, réclamant sa démission et demandant à l'Armée d'intervenir pour défendre la Révolution du peuple égyptien.

7. Le Ministre de la Défense, Abdel Fattah el Sissi, en union avec les leaders de tous les partis (incluant quelques islamistes), les Juges, les autorités d'Al Azhar et de l'Église, en tant que Chef de l'Armée, destitua le Président Morsi et, d'après la Constitution, la responsabilité du pays fut confiée au Chef de la Haute Cour Constitutionnelle, Adly Mansour (en tant que Président temporaire), et établit une « feuille de route », plan détaillé pour rédiger une nouvelle Constitution, élire le parlement et élire un président dans un délai de 6 mois. Adly Mansour choisit un premier Ministre, el Beblawy, lequel forma un gouvernement. L'Armée ne s'octroya aucun privilège, ce n'est pas elle qui gouverne et, contrairement à ce

que clament quelques médias mal informés, ce n'est pas un « coup d'état ».

8. Morsi et quelques-uns de ses supporters ont été arrêtés. Ses alliés se barricadèrent dans deux squares du Caire, – Rabaa el Adawiya à Medinat Nasr et la place Nahda à Guizeh –, s'armèrent (avec des armes légères et des armes lourdes) et, au moyen de haut-parleurs, incitèrent les gens à la violence, coupèrent les communications et paralysèrent la vie des gens dans deux grands quartiers du Caire. Ils kidnappèrent leurs opposants (les anti-Morsi), les torturèrent et les tuèrent. On leur demanda de multiples fois de partir. Des négociations pacifiques leur furent proposées par les Américains, l'Union européenne, les Britanniques, les Africains et les Institutions religieuses, mais toutes furent refusées.

9. Une autre manifestation composée de 20 millions d'Égyptiens demanda à l'Armée et à la Police de les évacuer (26 juillet 2013). La Police chercha à les faire partir pacifiquement mais ils commencèrent à tirer. Ils tuèrent 43 policiers (dont 2 généraux de la police) et 2 brigadiers.

10. Suite à cette expulsion de deux places publiques, les membres des Frères musulmans et leurs partisans décidèrent de faire de grands ravages partout en Égypte. Ils incendièrent de nombreux bâtiments gouvernementaux, des bâtiments religieux – plus d'une centaine d'églises de toute confession, des écoles et des institutions religieuses surtout en Haute-Égypte –, des boutiques ou des commerces tenus par des chrétiens, des postes de police, la Bibliothèque d'Alexandrie (dont le feu fut très rapidement maîtrisé), d'autres bâtiments publics, et ils pillèrent des musées. Ils bloquèrent la circulation de rues importantes et

même certains transports en commun comme le métro souterrain, pour paralyser la vie des gens, contre la volonté de l'immense majorité du peuple égyptien.

### **Rédiger une nouvelle Constitution**

Selon la « feuille de route », la Constitution doit être amendée, et sera suivie d'élections parlementaires et présidentielles au début de l'année prochaine.

Les trois Églises sont représentées dans ce comité constitutionnel, chacune par un membre et son substitut. Une commission de dix experts juridiques a tracé les grandes lignes de la future Constitution. Une autre commission de cinquante personnes, représentant presque toutes les tendances, a commencé à se réunir pour amender et rédiger le projet de Constitution qui, au bout de soixante jours, devra être ratifié par un référendum.

### **Notre Mission**

#### **1. Attitude de l'Église dans cette nouvelle situation**

Dans le passé récent, il y avait une tendance à considérer les chrétiens comme des étrangers ou comme des citoyens de seconde zone et non pas comme de vrais citoyens Égyptiens. Au cours des derniers événements, les chrétiens ont confirmé qu'ils sont des citoyens authentiques, à part entière, des autochtones qui aiment vraiment leur pays. Avec leurs compatriotes, les chrétiens égyptiens ont refusé toute tentative étrangère d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Égypte ou d'influencer ses décisions souveraines. Ils se sentent solidaires de tous les Égyptiens, musulmans et chrétiens, dans leur lutte pour vaincre le terrorisme.

Une nouvelle Égypte est en train de se

construire dont les bâtisseurs, chrétiens et musulmans ensemble, ne sont qu'un seul peuple. Les signes en sont qu'ils ne se sont pas laissés entraîner à des guerres civiles, malgré toutes les attaques envers leurs églises et leurs institutions, car ils ont compris que ces actes de terrorisme sont dirigés contre leur patrie, l'Égypte. Même s'ils doivent en être les victimes, ils cherchent à libérer leur pays de cet enfermement et travaillent à lui rendre son caractère authentique, celui de l'Égypte millénaire.

#### **2. Notre vision pastorale**

Accompagner et soutenir nos fidèles pour les aider à vivre leur foi chrétienne. L'activité pastorale est donc considérée comme étant l'objectif premier de notre mission. Nous avons des programmes de formation à tous les niveaux et pour tous les âges : catéchèse, préparation au mariage et son suivi, centres de conseil, hospitalité, visites aux familles, formation des catéchistes, formation des cadres et des responsables, camps de vacances en été pour les enfants et les jeunes.

Donner une priorité à la formation des enfants, d'où l'importance de nos écoles chrétiennes, des mouvements, etc. pour éduquer dès l'enfance à l'ouverture d'esprit, à la tolérance qui accepte les autres comme ils sont.

Formation continue pour les prêtres, pour les religieux, et actualisation pour tous les évêques des réalités et des défis que nous devons affronter.

Il est aussi essentiel que soit donnée une formation sociale basée sur l'enseignement social de l'Église catholique pour que soit manifestée notre mission de chrétiens aujourd'hui. Nous cherchons à offrir des cours d'alphabétisation dans de nombreux centres qui sont reliés aux paroisses et qui accueillent tous les citoyens.

Un autre aspect de notre mission est l'œcumé-

nisme. Ceci est crucial pour nous aujourd'hui. Un pas a été posé qui provient de l'initiative du Conseil des Églises d'Égypte qui rassemble tous les responsables des Églises en Égypte dans une collaboration significative pour le bien des Églises et de la société.

Pour ce qui est du dialogue interreligieux après la rupture de dialogue en 2010 entre Al Azhar et le Vatican, plusieurs tentatives de rapprochement ont été effectuées. Des pas supplémentaires, du temps aussi, sont nécessaires pour le concrétiser. Mais cela n'empêche pas le désir profond qui existe chez beaucoup de chrétiens et de musulmans de se rassembler et de travailler ensemble pour le bien de l'Égypte. Et il faut mentionner l'initiative appelée « beit el 'aela » (la Maison de la Famille) qui consiste en une rencontre de représentants des Églises et des Musulmans qui se réunissent pour se solidariser et pour réfléchir.

#### **3. Nécessités**

Un très grand nombre de bâtiments a été détruit et il va falloir les reconstruire avec un nouveau système de protection.

Vu la vie économique ou le manque de sécurité, un certain nombre de familles émigre vers les nouveaux quartiers dans les faubourgs du Caire où il n'y a pas d'église. Comment faire pour que l'Église soit présente dans leur vie ?

Former nos jeunes à être de vrais citoyens qui ont le sens des responsabilités. Leur donner une formation civique, politique, sociale, un sens d'équipe nationale pour accepter l'autre différent et coopérer avec lui.

Vu l'importance du rôle de la femme dans la famille et pour l'éducation des enfants, il faut s'occuper de la promotion de la femme à tous les niveaux.

*Mgr Ibrahim Isaac Sidrak*

# Chronique du Collège

**Trois années ont passé depuis la dernière chronique du Collège. La direction collégiale assurée par le chanoine Ineichen et le conseil rectoral fonctionne dans des conditions satisfaisantes qui permettent de perpétuer l'enseignement agaunois auprès des nouvelles générations d'étudiants.**

## Effectifs du Collège

Le Collège connaît actuellement une diminution progressive des effectifs depuis trois ans : en 2010-2011, le Collège accueillait 1076 élèves ; l'année suivante 1011 étudiants fréquentaient l'établissement ; 943 élèves étudiaient au Collège en 2012-2013 ; enfin au début de cette présente année scolaire, 898 jeunes sont inscrits. Plusieurs raisons expliquent cette situation : une cause démographique, la liberté pour la famille de choisir l'établissement gymnasial, une plus grande offre au niveau scolaire, tel le parcours de la maturité professionnelle. La diminution des classes au sein du Collège a entraîné de ce fait le départ de plusieurs collègues qui avaient été engagés depuis une dizaine d'années, les obligeant à trouver d'autres affectations dans

différents établissements scolaires du canton.

## Résultats scolaires

Les résultats de ceux qui terminent leurs études gymnasiales à Saint-Maurice apportent la preuve d'un niveau scolaire de qualité. Les échecs restent peu nombreux pour ceux qui vont au terme de leur scolarité gymnasiale : 142 étudiants sur 147 ont obtenu leur maturité en 2011, l'année suivante 162 sur 171, enfin au printemps dernier 154 sur 162. Chaque année près d'une vingtaine de prix sont remis aux meilleurs élèves de 5<sup>e</sup> dans différentes disciplines. Il revient particulièrement au Forum des Parents de décerner un prix pour le meilleur travail de maturité : Bérénice Défago (5<sup>e</sup> B Latin-sciences) fut distinguée en 2011, Loïc Panchaud (5<sup>e</sup> A Latin)

primée en 2012 et Nicolas Lonfat (5<sup>e</sup> I Economie/latin-grec) reçut le prix en 2013.

Il convient également de citer d'autres distinctions. La Fondation suisse Peter Dolder attribua en 2012 le 1<sup>er</sup> prix pour les travaux de maturité à Maxime Gay-Crosier (5<sup>e</sup> B Latin-sciences) pour sa recherche historique sur la Suisse face à la Seconde Guerre mondiale ; l'année suivante ce fut au tour de Baptiste Fort (5<sup>e</sup> B Latin-économie-sciences) d'obtenir le 3<sup>e</sup> prix de cette Fondation pour son étude consacrée à l'Agania, la Société des étudiants du Collège de l'Abbaye.

Ces dernières années, deux élèves de la section scientifique, Arnaud Maret et Alain Rossier, n'ont cessé de porter haut les couleurs du Collège de Saint-Maurice en se distinguant lors de concours suisses et internationaux en

mathématiques. Alain Rossier, spécialement, obtint la médaille de bronze aux 53<sup>e</sup> et 54<sup>e</sup> Olympiades de mathématique : en 2012 à Mar Del Plata, puis en 2013 à Santa Marta (Colombie).

## Une nouvelle direction pour l'Aumônerie et activités caritatives

A la rentrée scolaire 2010-2011, M. le chanoine Antoine Salina se vit confier la charge de diriger l'Aumônerie, secondé par Mmes Maria Teresa Vannay et Myriam Yerly-Aubert, ainsi que par l'infatigable Jean-Luc Vuadens. Un nouvel esprit souffle sur ce lieu d'accueil et d'écoute si nécessaire à la vie étudiante pour que les jeunes se sentent plus sûrs dans leur approche des questions religieuses et sociales. La nouvelle direction de l'aumônerie a abandonné l'ancienne organisation des camps-réflexions qui avait prévalu pendant quelques années dans le cadre du centre de rencontres de Vaumarcus (canton de Neuchâtel) et privilégié depuis les journées de tels camps à l'Hospice du Simplon. Chaque année, le riz de carême organisé pour les étudiants dans les couloirs de l'Abbaye rencontre un franc succès et offre la possibilité d'apporter une



La proviseure Geneviève Erard a invité Mme Nicole Bandion, de l'Académie d'architecture de l'Université de la Suisse italienne, pour l'organisation des Journées d'architecture au Collège.

aide financière conséquente à des organisations caritatives engagées.

De son côté, le groupe Solidarité du Collège continue d'agir pour soutenir des projets d'aide à des associations. En mars 2012 et, pour la première fois, étudiants et professeurs n'ont pas hésité à participer à une collecte de sang organisée par le Service régional valaisan de transfusion sanguine : près de 50 litres de sang furent récoltés. Cette action altruiste fut reconduite en 2013.

## Journées culturelles, avril 2012

Afin de commémorer le 50<sup>e</sup> anniversaire de la construction du nouveau Collège, le projet d'organiser des journées autour du thème de l'Architecture fut lancé au cours

de l'année 2010-2011. Au sein du Collège, Mme Geneviève Erard fut la cheville ouvrière de cette manifestation qui eut lieu les 23, 24 et 25 avril.

Afin de mettre en place un programme d'envergure, des contacts furent noués auprès de l'Académie d'architecture de l'Université de la Suisse italienne qui délégua Mme Nicole Bandion pour l'organiser. Cette manifestation permit ainsi de proposer plusieurs conférences d'excellent niveau, d'afficher dans le hall du collège plusieurs panneaux présentant le campus tessinois et ses réalisations.

Enfin de nombreuses visites préparées par les professeurs du Collège furent conduites sur le site de Saint-Maurice, si riche dans le domaine architectural (Abbaye, Gare,

Grand-Rue, Château), mais aussi en Suisse romande, allemande, et dans les régions voisines d'Italie et de France.

### Conférences

Chaque année scolaire, les étudiants sont invités à suivre des conférences au niveau du collège ou à assister librement aux cafés-littéraires de la Médiathèque de Saint-Maurice. Le professeur lorrain Jean-Marie Pelt évoqua en octobre 2010 la vie dans la nature sous le thème de « La Loi de la jungle ou raison du plus faible ». Le Président du Conseil d'administration de Nestlé, Peter Brabeck-Letmathe, traita de la problématique de l'eau (« Les enjeux dans le domaine de la gestion et de l'approvisionnement de l'eau ») devant les étudiants des 4<sup>e</sup> et de 5<sup>e</sup> Economie en janvier 2012. M. Nicolas Donzé aborda en février 2013 la question cruciale de la drogue auprès des élèves de 2<sup>e</sup> année.

### Prix littéraires

Le concours de littérature du collège rencontre d'année en année un succès mérité. Le prix Maurice Chappaz décerné aux meilleurs élèves se fait toujours en présence d'un auteur suisse de renom.



M. Peter Brabeck-Letmathe (Président de Nestlé) a présenté aux étudiants la problématique de la gestion et de l'approvisionnement de l'eau.

### Voyages culturels et excursions

De nombreux professeurs continuent à organiser des voyages dans le cadre des disciplines enseignées. Les destinations ont été nombreuses depuis 2010.

Professeure d'allemand pour les cours spéciaux liés au Goethe Institut, Mme Chemineau a conduit ses élèves en 2011 en Bavière, à la découverte de Munich et du château d'Herrenchiemsee, né de l'imagination du roi Louis II. L'année suivante, le groupe d'étudiants s'enthousiasma devant la grandeur de la Vienne impériale.

Les professeurs de langues anciennes ont fait découvrir en 2012 plusieurs sites antiques de l'Italie : ceux de la période étrusque (Tarquinies,

Cerveteri) et d'autres de la grande Grèce et de la Campanie (Paestum, Pompéi). L'année suivante, 2012, malgré les difficultés économiques et sociales traversées par le pays, des étudiants gagnèrent la Grèce (Olympie, Delphes, les Météores, Athènes). Rome fut également le choix de l'automnisme en avril 2013.

A l'automne 2011, Maria Teresa Vannay, professeure d'espagnol, accompagnée du recteur Ineichen fit traverser à ses élèves d'OS Espagnol (5<sup>e</sup>) l'Atlantique et le continent sud-américain pour gagner le Chili. L'année suivante, les hispanophones d'une nouvelle volée partirent admirer la ville de Barcelone.

Il est un voyage qui connu une grande publicité. Vainqueurs d'un concours bour-



Le recteur Alexandre Ineichen préside à la remise du prix Maurice Chappaz 2012.

sier organisé par la Télévision suisse romande (TSR), dix élèves de 5<sup>e</sup> Economie, accompagnés par leur professeure Dorothée Raymond, se sont envolés pour New-York. Au cours des quatre jours passés au milieu de cette ville unique, ils eurent l'occasion d'être reçus à l'ambassade de Suisse auprès de l'ONU et d'assister à l'ouverture de la Bourse à Wall Street.

Invités par le chœur du collège de Föt en Hongrie (région de Budapest), les choristes du Collège, emmenés par Damien Luy, s'y rendirent en décembre 2010. Lors de la visite en retour des jeunes collégiens hongrois au mois

d'avril suivant, les deux chorales estudiantines mêlées à d'autres chœurs chantèrent « La messe de l'homme armé » du compositeur Karl Jenkins à la Salle du Martolet.

Pour les étudiants, les professeurs de mathématiques et de sciences choisirent des projets à but scientifique : au printemps 2011 à Nice, Grasse et Monaco (Musée océanographique), puis deux ans plus tard Paris (Palais de la découverte entre autres visites).

Depuis plusieurs années, tout le Collège participe à une grande sortie d'automne préparée par les maîtres de sport qui choisissent des par-

cours dans nos régions : celle de 2010 fut organisée vers Thyon-Dixence, en 2011 les élèves marchèrent dans la contrée du Col du Pillon, pour 2012, ce fut l'itinéraire entre La Fouly et le Grand-Saint-Bernard.

Il y aurait encore beaucoup à dire. Ce long survol a essayé de réunir les principaux événements de la vie du collège au cours de ces dernières années. Il permet de constater combien les collégiens se voient offrir de nombreux centres d'intérêt et que le Collège ressemble à une ruche vibrante d'activités diverses.

Michel Galliker

# Hommages

## Le corps professoral a vu partir plusieurs professeurs qui ont profondément marqué la vie du Collège.

**Monsieur**  
**Jean-Pierre Coutaz**



Présenter Jean-Pierre Coutaz relève de la gageure, car il faudrait des pages ! Professeur de dessin depuis 1974, cet éternel adolescent a su enthousiasmer des générations d'élèves en les initiant à l'art sous ses multiples facettes. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Genève en 1976, il s'est beaucoup investi dans la peinture mais aussi l'art liturgique (vitraux, mobilier et objets sacrés). *Physiognomie*, ses deux albums de caricatures consacrés aux professeurs de la fin des années 70 ont fait date, tant la précision

du trait est heureusement conjugée aux caractères des personnes croquées par l'artiste. Une grande œuvre orne le hall du Collège depuis sa rénovation sous le mandat du chanoine Luisier.

La retraite n'a pas entraîné notre ancien collègue dans l'oisiveté. Loin de là ! Depuis il a continué de mettre son énergie et toutes ses compétences au service de Saint-Maurice en s'investissant dans le domaine culturel. Ses expositions d'artistes montées au Musée du Château, dont il est devenu le conservateur, attirent depuis plusieurs années des milliers de visiteurs. Jean-Pierre Coutaz est la mémoire de Saint-Maurice. Cheville ouvrière des volumes de la collection « Saint-Maurice hier et avant-hier », il met sa passion pour sa ville à préserver le trésor iconographique agaunois (photographies, cartes postales) et à présenter des moments de son histoire. Grâce à ses dons de conteur et à son

humour il comble d'aise ses nombreux auditeurs au cours des causeries données lors des Assemblées générales de l'Association Saint-Maurice d'Agaune.

**Monsieur**  
**Alain Tornay**



Ancien professeur de philosophie au Collège des Creusets à Sion, où il enseigna de 1982 à 1991, l'Orsiérain Alain Tornay poursuivit ses études de philosophie à l'Université de Fribourg. Ce spécialiste du philosophe français d'origine lituanienne Emmanuel Lévinas auquel il consacra

en 1999 sa thèse de doctorat *L'oubli du bien : la réponse de Lévinas*, débuta son enseignement à Saint-Maurice en 1991. Sa rigueur intellectuelle et son sens de la question philosophique sont magnifiquement développés dans un ouvrage didactique, paru en deux volumes, *Eléments de philosophie*, ouvrage qui servira de manuel d'introduction à la philosophie pour ses étudiants qu'il cherchait à guider avec sûreté vers une meilleure connaissance d'eux-mêmes.

Cette recherche philosophique de la vérité est au centre de sa pensée. Il s'est appuyé sur elle pour préfacier l'Encyclique du Pape Benoît XVI *L'amour dans la vérité* parue en 2009 aux Editions Saint-Augustin. S'abritant sous une certaine réserve professorale, Alain Tornay maniait aussi un humour très fin dont il usait pour « asticoter » aussi bien ses élèves en classe que ses collègues en salle des professeurs.

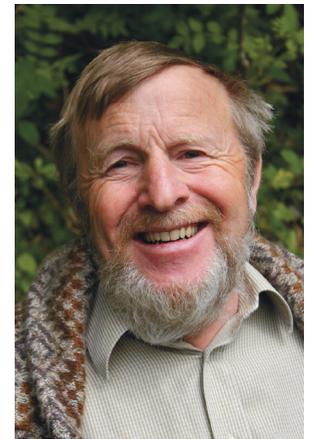
**Monsieur**  
**David Henderson**

Engagé comme professeur d'anglais en 1995, David John Henderson apportait une note toute britannique. Ori-



ginaire du Kent, David obtint ses diplômes universitaires à Newcastle (Licences ès Sciences sociales et en Pédagogie, diplôme pour Maître formateur d'Adultes). Le Collège de Saint-Maurice n'était pas le premier établissement où il enseigna en Suisse. Mais très rapidement il sut s'attirer la sympathie des étudiants. Enfin, ses riches qualités humaines lui permirent d'être un médiateur très attentif aux difficultés des étudiants et de les rendre sensibles à des causes humanistes (direction du groupe UNESCO au Collège). La Semaine anglaise, dont il fut un des principaux animateurs, lui donna l'occasion, lors d'une joute oratoire l'opposant à un professeur d'histoire sensible aux fastes de la monarchie britannique, d'affirmer ses idées républicaines qui en Grande-Bretagne ne sont partagées que par une minorité, certes significative, de citoyens.

**Monsieur**  
**Jean-Luc Vuadens**



L'année 2012 voit partir une personnalité atypique, chaleureuse et très engagée auprès des jeunes : Jean-Luc Vuadens. Animateur infatigable des camps-réflexion, très soucieux des préoccupations de la jeunesse, son sens de la pastorale catéchétique fut le bienvenu pour conseiller nombre d'étudiants, en tant que professeur de religion et assistant de l'aumônerie de 1980 à 2012. Son caractère parfois entier témoignait d'une personnalité attachante.

Enfin, guide de montagne, il initia les jeunes amoureux de la montagne à l'alpinisme et à plusieurs expéditions organisées par l'ACSA au Groenland et en Norvège.

**Madame**  
**Myriam Aubert-Yerly**



Mme Myriam Aubert-Yerly assura, ces dernières années jusqu'en 2012, la direction du groupe « Religion ». Devenue professeure de religion en

1993, Myriam possédait un sens très fort de la question catéchétique acquise lors de sa formation de catéchiste à Fribourg dans les années 1980. Pédagogue hors pair, elle savait initier au questionnement religieux dans l'esprit du Vatican II les nouvelles générations et répondre aux attentes spirituelles des jeunes.

**Monsieur**  
**Guy Neithardt**

Professeur de biologie et de chimie dès 1986, le Vaudois Guy Neithardt, venu de l'ancien Collège de jeunes filles à

Saint-Maurice « Regina Pacis » traversa sa longue carrière au sein du Collège avec beaucoup d'aménité et de proximité pour le monde étudiant. Sa jeunesse d'esprit reposait sur l'attention aux autres et sur un calme intérieur puisé dans la pratique de l'alpinisme.



**Monsieur**  
**Jean-Daniel Métrailler**

L'introduction du cycle d'orientation des garçons au Collège de l'Abbaye en 1974, suite à la convention signée avec les communes du district de Saint-Maurice, entraîna l'engagement de plusieurs maîtres dont M. Jean-Daniel Métrailler. Titulaire d'un diplôme de maître du cycle d'orientation et également en travaux manuels, Jean-Daniel Métrailler, décédé le 2 mai 2011, resta en fonction jusqu'en 1987, date à laquelle le cycle d'orientation des filles et des garçons devenant mixte fut réuni au Collège de « La Tuilerie ».

**Monsieur**  
**Michel Coquoz**

Le 20 juin 2012 s'éteignait M. Michel Coquoz. Originaire de Vernayaz, Michel Coquoz, né en 1930, avait poursuivi toute sa scolarité gymnasiale au Collège de l'Abbaye. Le Recteur Isaac Dayer l'avait engagé en 1963, alors qu'il terminait ses études de lettres à l'Université de Fribourg, pour des cours d'anglais. L'année suivante, il se voyait confier des cours de français, d'anglais et de latin. Tout au long de sa carrière professorale achevée en 1992, il marqua le Collège par ses grandes qualités de pédagogue, mais aussi par sa riche humanité, fondée sur l'écoute et le dialogue.

**Monsieur**  
**René Jordan**

L'ancien professeur de sport, René Jordan, atteint dans sa santé, disparut le 19 septembre 2012. Avant d'être maître de sport, fonction qu'il exerça de 1981 à 2005 après avoir obtenu un Diplôme en éducation physique à l'Université de Lausanne, René Jordan fut durant de longues années, à partir de 1961, secrétaire du Collège, charge qu'il exerça jusqu'au milieu des années 1970 avant de changer le cours de sa carrière professionnelle.

*Michel Galliker*

## Au cours de ces trois dernières années, quatre décès ont touché le monde professoral

**Madame**  
**Bibiane Jacquod-Donzé**



Née en 1968, professeure de philosophie, Madame Bibiane Jacquod-Donzé, fragilisée par de grandes difficultés, choisit de partir le 8 octobre 2012, laissant sa famille et ses amis sous le choc d'un tel départ. Enseignante appréciée, elle avait commencé sa carrière professorale en 1993 après qu'elle ait obtenu sa licence ès lettres, philosophie et théologie à l'Université de Fribourg. Elle était la première

femme à enseigner cette discipline au Collège. La sûreté de son enseignement, confortée par un sens aigu de la pédagogie, convenait parfaitement aux élèves pour lesquels la philosophie apparaît parfois sur le moment comme une matière trop exigeante. Pendant de longues années, elle présida le Groupe « Philosophie » dans l'établissement.

# La Place des Anciens

## Les anciens élèves du collège fêtent les 20 ans de leur association en offrant la Place des Anciens à l'Abbaye

Le samedi 9 novembre 2013 se sont tenues les XX<sup>es</sup> Rencontres de Saint-Maurice. Elles ont réuni quelque 160 participants qui ont écouté Monsieur Pascal Couchepin développer une analyse historique de l'éclosion de la démocratie moderne et un large tour d'horizon des pays l'ayant adoptée comme manière de faire de la politique. Il a terminé son exposé par l'énoncé de trois conditions qui, selon lui, sont essentielles pour la définition et le maintien de la démocratie : des institutions stables et un état de droit, des libertés économiques et, enfin, une société civile forte et structurée par de nombreux corps intermédiaires. C'est dans sa conclusion qu'il a pu répondre à la question du danger que les crises économiques peuvent présenter pour la démocratie. Pour illustrer ses propos, l'ancien Président de la Confédération



a fait état d'intéressantes conversations qu'il a pu avoir avec des personnalités rencontrées dans ses voyages et a émaillé ses développements d'anecdotes bien choisies et appréciées du public.

Après le temps des questions, tout le monde s'est retrouvé dans l'espace situé entre le collège et l'internat pour l'inauguration de ce que l'on appellera dorénavant « Place des Anciens ». La coupure du traditionnel ruban par le Père-Abbé, Mgr Joseph Roduit, a marqué officiellement la remise de l'œuvre à l'Abbaye par l'Association des Anciens.

Après l'apéritif pris dans le hall du collège, il est resté près de 80 personnes pour savourer le repas servi dans le petit réfectoire de l'internat.



Il est utile ici de rappeler l'histoire de cette place. Pour marquer le bicentenaire de la reconnaissance par l'Etat du Valais du Collège de l'Abbaye, le Recteur Guy Luisier a souhaité que l'Association aménage la cour de l'internat qui avait abrité un pavillon provisoire en bois, avant que des classes pussent réintégrer ce qui avait été l'ancien collège. En 2004, le comité organisa alors un concours d'architectes. Il aurait souhaité pouvoir réaliser le projet qui a reçu le premier prix. Mais, parce qu'il était trop onéreux, le comité a dû se résoudre à le simplifier tout en s'inspi-



rant de son symbolisme. De plus, les surprises du sous-sol ont entraîné un report des travaux.

Plusieurs appels auprès des quelque 8500 anciens élèves dont on possède les adresses ont trouvé la réponse de plus

de 1500 dons. A peine achevée pour la rentrée scolaire 2012-2013, la Place fut bénite par Monseigneur Roduit lors de la Saint Maurice de l'année dernière.

*Patrick Progin*



# Entretien avec les Pères de la Colline au Congo

Le 7 août 2013, nos confrères congolais de la Communauté des Augustiniens missionnaires de Saint Maurice ont fêté le premier anniversaire de leur ordination sacerdotale. Depuis mars 2012, la communauté, accompagnée de près par le chanoine Guy Luisier et de cœur par toute l'Abbaye, anime la Colline de Malandji, au Kasai (RDC). Ils relèvent un lieu historique de pèlerinage et s'occupent pastoralement de la paroisse alentour composée d'environ 3000 catholiques. C'est le temps de faire un petit bilan. Les confrères ont répondu individuellement à trois questions.

*Quel a été l'événement le plus marquant pour toi de cette première année de sacerdoce et pourquoi ?*

**Père André Mulamba** : L'événement le plus marquant c'est la célébration de la sainte messe. Je suis presque porté par le divin mystère du Seigneur. Je célèbre une éternelle pâque et cela m'emballe. Je suis très content d'être au service du Seigneur à travers l'homme, sacrement de Dieu et la route de l'Eglise.

**Père Joseph Kabatumvu** : Plusieurs événements ont émaillé ces premiers douze mois de mon sacerdoce. Mais l'événement le plus marquant pour moi reste l'estime de mon état de vie par les familiers. Lors d'une de mes « premières messes », tous ceux qui avaient participé à cette célébration se sont agenouillés pour obtenir de moi la bénédiction. C'était



La façade de la Maison des Pères annonce la couleur!

très émouvant. Aussi faut-il ajouter qu'ils souhaitent prier avec moi chaque fois que nous nous rencontrons. Quand ils ont de problèmes, ils n'hésitent pas de solliciter des prières. Voilà qui me suggère d'être un homme de foi et de prière et de rester conscient de mon état de vie pour donner aux autres ce dont ils ont besoin.

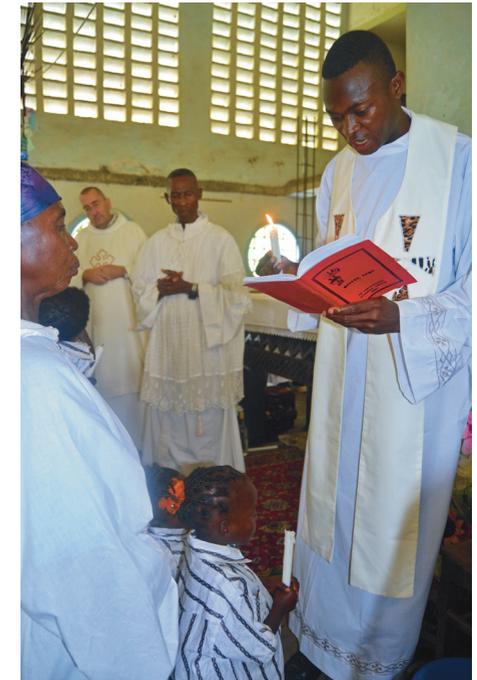
**Père Nicolas Mande** : Pendant cette première

année de sacerdoce, le fait d'être prêtre dans mon propre milieu est le premier événement marquant de ma vie sacerdotale. A cela, j'ajoute la joie d'œuvrer spirituellement, liturgiquement et pastoralement parmi les miens et celle de mon entourage dans cette œuvre du Seigneur.

Pourquoi ? Parce que mon rêve d'enfance était de servir le Seigneur en tant que prêtre, porteur de son message ou d'un secours aux personnes qui en ont besoin à l'exemple des anciens pères missionnaires connus, sillonnant dans nos milieux paroissiaux. Et aussi ma conviction de foi reçue de ma famille me donne toujours la joie de partager avec les autres, faisant un effort de ne pas les léser. C'est ainsi que je suis ravi d'être ce que je suis pour offrir toujours le meilleur de moi-même pour les autres.

*Comment vois-tu le rayonnement de la communauté naissante sur le lieu qui lui a été confiée par l'archevêque de Kananga ?*

**P. André Mulamba** : D'abord ce lieu est une terre d'espoir, parce qu'il est le lieu du départ de l'évangélisation du Kasai, c'est la genèse de la foi chrétienne au Kasai. Ensuite c'est un



Le Père Nicolas à l'aise aussi bien dans la liturgie que dans la pastorale des enfants et le soin des animaux.

site important de pèlerinage aujourd'hui, sous la protection de la Vierge Marie Notre-Dame du Kasai. Ce lieu longtemps abandonné prend forme avec l'appui financier de l'Abbaye de Saint-Maurice et son accompagnement spirituel. Ce que nous avons réalisé depuis une année que nous habitons en ce lieu est impressionnant.

Je suis plein d'espoir que ce lieu va devenir un grand centre spirituel et il reste encore beaucoup à faire. Je suis optimiste.

**P. Joseph Kabatumvu** : Une année peut paraître peu de chose. Mais notre Communauté a franchement rayonné à travers certains faits ou réalisations. D'abord nous avons parachevé le bâtiment inachevé dans lequel nous étions accueillis, cela a changé complètement le paysage du village. Ensuite nous avons organisé



Le Père André dans l'exercice de sa charge de curé.

les week-ends vocationnels pour les jeunes qui s'intéressent à notre présence sur la Colline, nombreux sont venus répondre à notre grande satisfaction. Nous avons transformé la brousse en champs de manioc, maïs, arachide, etc. au point qu'en ville de nombreuses personnes veulent venir voir ce qu'est devenue cette Colline en une année. Le lieu qui nous est confié par l'Archevêque est en train d'être transformé.



En fidèles disciples de saint Augustin, les Pères de Malandji accordent une grande importance à la liturgie et à la prière en commun. Le Père André préside à la messe célébrée sur l'esplanade du sanctuaire.

**P. Nicolas Mande** : Je suis optimiste quant au bon rayonnement de cette communauté naissante sur ce lieu historique de l'archidiocèse. Je suis convaincu que ce lieu (Malandji) tracera une belle page d'histoire de notre communauté pour générations futures tant du point de vue ecclésial que temporel. Je pense aussi que ce lieu demeurera un lieu mémorial pour l'Abbaye de Saint-Maurice, notre mère.

**Quels sont ton principal souci et ta principale joie actuellement ?**

**P. André Mulamba** : Mon principal souci, c'est notre petit nombre, face à la grandeur de la tâche et aux besoins de nos fidèles, qui nous attendent. Je me vois très petit devant cette tâche, mais Dieu me fait grand ! Et ma principale joie c'est l'attention des jeunes vocations à notre Communauté (qui va un jour s'agrandir). Je suis aussi heureux du nombre des fidèles à la messe. Je souligne aussi le retour de beaucoup de catholiques qui étaient déjà partis dans des sectes.



Parmi les obédiences du Père Joseph, il y a celle de l'économat de la Maison.

**P. Joseph Kabatumvu** : Alors que ma joie est de continuer à exercer mon ministère sacerdotal avec dignité et grand amour pour les pauvres, mon principal souci est de faire advenir les habitants de cette Colline à la responsabilité. Il est vrai que le contexte politique ne favorise pas leur épanouissement. Mais comme ils sont déjà heureux de ce qu'ils ont, en faisant confiance à l'Eglise, puis à la communauté, je présume qu'ils s'impliqueront dans l'amélioration de conditions de vie de ce village.

**P. Nicolas Mande** : Mon principal souci demeure la formation des vocations pour le rayonnement de la communauté : comment se passera cette formation ? quels critères de recrutement adopter vu le nombre des candidats qui nous sollicitent ?

Actuellement, ma joie est de voir la transfor-

mation du lieu en à peine une année d'installation, ainsi que de voir le souhait des jeunes qui veulent nous rejoindre sur ce chemin, et dans cette communauté. A cela, j'ajoute la sollicitude fraternelle que nous vivons entre nous, en dépit de nos limites et manquements. Seul, l'effort de chacun apportera sa part de foi, de charité et d'espérance pour cette magnifique œuvre du Seigneur sur cette colline sacrée de Malandji.

Nous comptons sur la grâce de Dieu qui suscite toujours des soutiens tant spirituels que matériels pour la pleine réalisation de cette mission. Et on s'exclamera : «... nous étions des simples instruments du Seigneur et serviteurs inutiles... »

Que Notre Dame du Kasai nous porte toujours secours.

*Propos recueillis par Guy Luisier*

# Une traduction liturgique de la Bible

Le chantier de la TLB (Traduction liturgique de la Bible) a été lancé en septembre 1995 par la Commission Internationale Francophone pour les Traductions et la Liturgie. Cette Commission comprend des évêques représentant des pays francophones ainsi que les Secrétaires nationaux de liturgie. Depuis 1995, la Suisse a été représentée au sein de la Commission successivement par Mgr Henri Salina († 2007), Mgr Amédée Grab et Mgr Joseph Roduit ainsi que par les chanoines Jean-Claude Crivelli et François Roten. Le pilotage du chantier était confié au frère Henri Delhougne, moine bénédictin de l'Abbaye de Clervaux au Luxembourg. La traduction/révision de chacun des livres de la Bible était assurée à chaque fois par deux exégètes et deux littéraires. Sœur Isabelle Donegani (La Pelouse) a travaillé sur l'Apocalypse de saint Jean. Le chanoine Georges Athanasiadès a participé, quant à lui, à la sous-commission CIRE (Commission d'intégration des remarques épiscopales).

## Rappel historique

Le 7 mars 1965 marque l'entrée en vigueur du nouvel Ordo missæ, le nouveau rituel de la messe catholique rénovée selon les directives du concile Vatican II. La grande nouveauté de la célébration communautaire de la messe est la langue : désormais les lectures bibliques sont proclamées dans la langue du peuple. Les fidèles catholiques auront attendu quatre

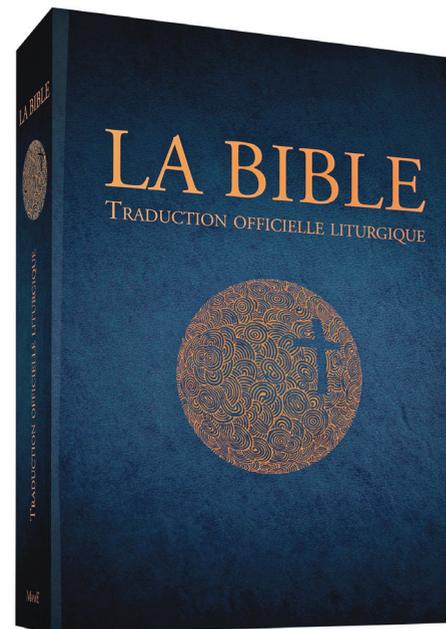


Le missel est l'autre livre de la liturgie de la messe. Il comporte les prières présidentielles.

siècles pour que le souhait des Pères réunis au concile de Trente (1545-1563) soit enfin réalisé.

Dans l'Osservatore Romano du 29 janvier 1965, le Père Annibale Bugnini, alors secrétaire du Conseil pour l'application de la Constitution sur la liturgie écrit :

*Rendre dans une langue vivante un texte liturgique en lui conservant sa vigueur originelle est, je crois, un travail littéraire des plus ardu. Le manque de temps et, parfois, le manque de moyens techniques et de personnel ont accru les difficultés. Quoi qu'il en soit, même si elles ne sont pas parfaites, les traductions sont entrées ou entreront en vigueur. L'expérience, le temps, l'usage permettront, dans les années qui suivront, de limer et de perfectionner les textes, afin qu'ils réunissent le plus large assentiment et expriment dignement la prière de l'Eglise.*



La nouvelle traduction liturgique de la Bible a été publiée officiellement le 22 novembre 2013.

Traduire : l'Eglise catholique a partie liée avec une telle activité. On peut dire que c'est là le mouvement originel du christianisme. Une des premières traductions bibliques, la Vetus latina, date de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle, destinée aux communautés chrétiennes d'Afrique proconsulaire qui ne comprenaient le grec, langue des Eglises du bassin méditerranéen.

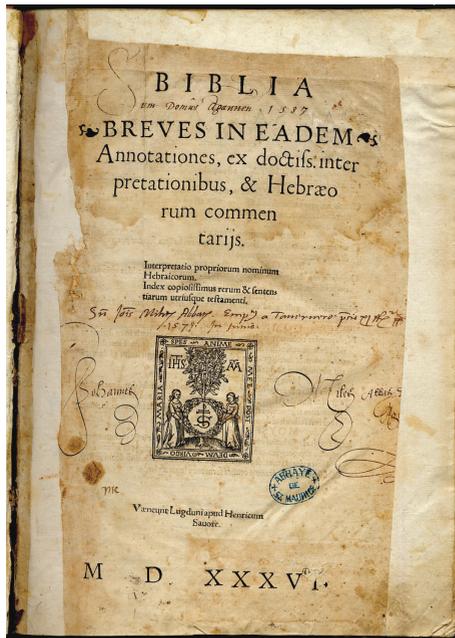
Traduire, explique le philosophe Franz Rosenzweig, c'est servir deux maîtres : l'étranger dans son œuvre, le lecteur dans son désir d'appropriation. En fait c'est une tâche impossible. Une langue étrangère constitue en effet le signe d'un système de pensée qui n'est pas le nôtre. Traduire, ce n'est pas faire du mot à mot, c'est tenter d'habiter la culture de l'autre, sa vision du monde.

Quand il s'agit de la parole de Dieu, l'étranger de l'autre s'en trouve redoublée à l'inf-

ni. Le christianisme n'est pas une religion du livre mais de la parole vivante. Parole du Christ, messenger de Dieu au sein de l'humanité, lui qui, « dans les derniers temps, en ces jours où nous sommes », est l'expression parfaite du Père (voir He 1). Parole relayée par les Ecritures, lesquelles ne sont que les traces du passage du Verbe au milieu de nous. Et, pour que de tels « vestiges », demeurent accessibles dans les cultures, les langues et les temps de l'humanité, l'Eglise doit traduire sans cesse. Concrètement, quand il s'agit de liturgie, remettre sur le métier les textes destinés à la proclamation.

L'édition « typique » en français du lectionnaire de la messe est parue dans les années 1969-1974. Elle comportait non seulement les lectures de la messe mais aussi celles des sacrements et des autres célébrations. Pratiquement les fidèles avaient ainsi accès à la (presque) totalité du Nouveau Testament. Par contre l'Ancien Testament restait sous-représenté. Certes ceux et celles qui prient l'Office des lectures de la Liturgie des Heures ont une connaissance plus large de l'Ancien Testament. Toutefois la traduction actuellement en vigueur n'est pas destinée à la proclamation liturgique. Faute de temps, lorsque devait paraître la Liturgie des Heures en 1980, on y inséra rapidement la version de la TOB (Traduction œcuménique de la Bible), laquelle ne vise pas d'abord la lecture publique.

Peu avant la fin du XX<sup>e</sup> siècle les évêques des pays de langue française décidèrent de mettre en chantier une traduction liturgique complète de toute la Bible. C'était également l'occasion de retoucher ici et là quelques passages du Nouveau Testament, d'harmoniser et d'unifier toute la traduction. Vaste chantier qui prit une douzaine d'années, sous la bénédiction



Cette bible imprimée en latin à Lyon en 1536 est une des plus anciennes bibles imprimées conservées à la Bibliothèque de l'Abbaye. Cet exemplaire porte la mention de propriété de l'abbé Jean Miles (1550-1572) (BASM, A15/12).

conduite du frère Henri Delhougne, moine de l'Abbaye de Clervaux au Luxembourg. Pour chacun des livres bibliques quatre personnes furent à chaque fois désignées, deux biblistes et deux littéraires ; auxquelles s'ajoutèrent les membres du comité de révision et d'intégration des amendements – ceux de tous les évêques des pays francophones sans oublier ceux de l'autorité romaine. Un travail gigantesque qui, en 2014, trouvera son épilogue dans la parution d'une bible complète destinée à la liturgie, avec introductions, notes et commentaires. Cette traduction nouvelle sera progressivement introduite dans les lectionnaires ainsi que dans la Liturgie des Heures.

Que toutefois les fidèles se rassurent, les modifications textuelles apparaîtront le plus souvent minimes. Quant aux livres actuellement

en usage dans nos églises, on pourra attendre qu'ils aient atteint la limite d'âge avant d'engager des frais pour l'acquisition des lectionnaires nouveaux !

Mais finalement il faut poser la question : en quoi une traduction est-elle liturgique ?

\*\*\*

Je ne pense pas qu'une traduction soit liturgique par elle-même ou par la simple volonté des traducteurs. On exige bien sûr d'un corpus destiné à la proclamation en célébration certaines qualités : lexique adapté à la culture des gens, clarté de l'exposé, fluidité, phrases bien structurées et pas trop longues – quoique qu'on ne puisse pas affranchir les argumentations de saint Paul, le Juif, de leur sinuosité rabbinique – assonances, couleurs des mots, etc.<sup>1</sup> Ce que Péguy appelait la « sonorité générale » d'une œuvre<sup>2</sup>.

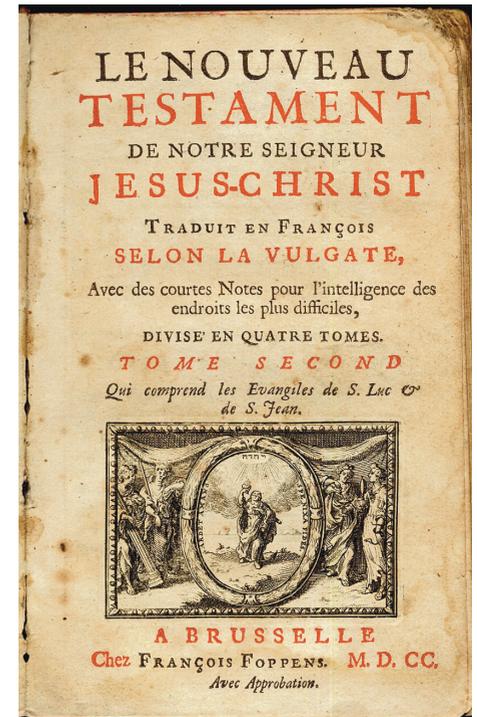
Plus fondamentalement, quand on parle de traduction, entre en jeu la notion de langue. Nous entendons par là que le vocabulaire, la syntaxe, la construction des phrases, la grammaire et le style, dénotent une vision du monde, pour reprendre le propos de Hans-Georg Gadamer. « La langue ne se réduit pas à une des facultés dont est équipé l'homme qui est au monde, c'est sur elle que repose, c'est en elle que se montre le fait que les hommes ont un monde. »<sup>3</sup> Une traduction liturgique tentera alors de rejoindre le monde dans lequel évoluent les fidèles, demeurant entre autres attentive aux déplacements que l'évolution des mœurs et des valeurs fait subir au langage. Cependant le « traduire » ne se fait pas que dans une seule direction : le texte a également mission de conduire les fidèles vers ce monde

qu'on appelle le royaume des cieux, vers cet au-delà dont les Ecritures témoignent. La traduction liturgique est traversée par le dialogue entre Dieu et son peuple. La langue humaine a vocation de devenir langue divine. En christianisme il n'existe pas de langue sacrée. De par l'incarnation du Verbe dans la chair de ce monde, toute langue peut désormais signifier la parole de Dieu, parler le monde tel que Dieu le voit et le conduit à son accomplissement.

### *La parole de Dieu comme rite*

Fort du statut dialogal qui lie le croyant à son Seigneur, j'affirmerais volontiers qu'une traduction, pour autant qu'elle soit dotée des qualités littéraires susmentionnées, ne devient vraiment liturgique qu'à la faveur du rite qui, en célébration, met en œuvre les lectures ainsi traduites. La liturgie de la parole n'est pas une liturgie des lectures mais bien un événement où, par l'« énergie » de l'Esprit Saint, le Christ nous est révélé comme Verbe de Dieu, Parole du Père. De plus l'Esprit agit par la médiation des personnes. Principalement : le lecteur/la lectrice qui proclame et l'assemblée qui se tient dans une posture d'accueil et exprime son assentiment par le biais des acclamations.

Le mouvement fondamental du rituel est de type dialogal, selon le mouvement même de l'Alliance – ou encore nuptial. Dieu donne sa Parole de révélation et de salut et l'homme qui écoute reçoit cette Parole ; il y acquiesce, rendant à Dieu la Parole dont il est la source. Par les deux versants de ce binôme se manifeste le caractère oral, et donc corporel, de la liturgie de la parole. D'où l'importance de la voix, tant celle du ministre qui proclame et que celle de l'assemblée qui répond – ici même le silence est un acte vocal !



Ce Nouveau Testament publié en 1700 à Bruxelles en 4 tomes est parmi les plus anciennes versions françaises de la Bible de notre bibliothèque (BASM, G12/17).

Denis Vasse explique que, par la voix, l'être humain s'ouvre à lui-même et à l'autre. A travers la vocalisation du parlant, un texte accède à la parole. Parole qui apparaît alors comme une appropriation de ce qui est donné par le texte : le « passage par la voix » – qui peut être silencieux – produit les effets de sens dont toute la lecture atteste dès lors qu'elle est « re-lecture » et déchiffrement d'un texte<sup>4</sup>.

Le vocabulaire biblico-liturgique est ponctué par des mots intraduisibles parce qu'ils viennent d'une expérience qui subvertit tout langage : Amen et Alléluia ne se comprennent que reliés à l'expérience pascale. Il s'agit là de vocables qu'on pourrait dire « initiatiques », que



La Parole de Dieu commentée : Mgr Marius Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg prêche depuis l'ambon de la Basilique lors de la messe de la Saint-Maurice 1933.

l'on ne peut que recevoir pour être initié peu à peu à leur contenu – ce à quoi ils font référence, Celui vers qui ils nous tournent. Ils sont métaphoriques<sup>5</sup>. Ce sont des signifiants à fonction sacramentelle qui nous projettent vers le « monde du texte » (Ricoeur), vers cela seul qui existe, la parole comme événement. Ils appartiennent à une tradition, à cette communauté de vie qu'est la communion des saints. La lecture en liturgie a quelque chose de ce que l'on nomme « tradition » dans les rites du baptême<sup>6</sup>. La « reddition » s'opère rituellement, de façon concentrée dans la profession de foi, puis dans la prière eucharistique – prière qui est tissée de vocables bibliques. Sans oublier cette reddition existentielle qu'est notre vie quotidienne où nous avons à « parler le Christ », à le mettre en pratique, lui, le Verbe de vie. En liturgie le discours est à la fois celui de Dieu tel que des hommes et des femmes l'ont reçu dans leur expérience de foi. Il s'agit de

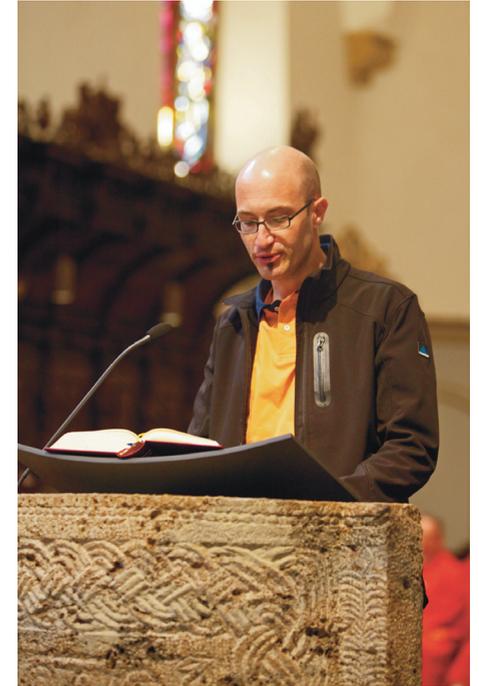
Dieu comme parole – événement, traduit dans un système de signes particuliers, l'araméen, l'hébreu, le grec... Mais cette traduction se double d'un discours second, celui que produit toute une série d'interprétations. Par exemple l'interprétation de la bible latine appelée « Vulgate » (IV<sup>e</sup> s.) ou l'interprétation et les commentaires qu'en ont donnés les Pères de l'Eglise ou encore cette interprétation dérivée que constituent les hymnes liturgiques et l'euchologie de l'Eglise. C'est bien ce double discours humano-divin que doit restituer une traduction ciblée pour la liturgie. Certes les autres traductions de la Bible relaient également la médiation humaine, le discours de l'Eglise, par le biais des notes en bas de page, par les références marginales ou encore par les introductions. Or cet appareil de commentaire – même s'il existe en partie dans l'édition de la TLB – n'apparaît pas dans les lectionnaires liturgiques. Ce à quoi on

pourrait rétorquer que l'homélie joue le rôle d'un discours-commentaire de l'Eglise. Oui, en partie seulement, car elle n'est pas un cours d'exégèse ou d'histoire des interprétations ; elle est – au sens du mot grec « homilein » – un entretien dans la parole et par cette parole même. De telle manière que la parole surgisse aujourd'hui encore comme événement dans notre vie. L'homélie vise à nous introduire davantage dans le « monde du texte ».

### ***L'écoute de la parole, un rite communautaire***

Dans le grand passage du Livre de Néhémie (Ne 8), que nous lisons au 3<sup>e</sup> dimanche du Temps ordinaire année C, on mentionne l'usage de faire traduire en araméen le texte hébreu de la Loi, proclamé certes par le scribe Esdras, mais devenu incompréhensible pour les Juifs revenus d'exil. Le récit de la grande assemblée postexilique marque en quelque sorte la naissance des targums qui sont à la fois des traductions et des commentaires du texte original.

La Septante, bible traduite de l'hébreu en grec dans le milieu juif d'Alexandrie (III<sup>e</sup> s.), procède du même esprit : rendre les Ecritures accessibles à une population de langue et de culture grecques, les Juifs qui fréquentent l'assemblée synagogale mais aussi les Grecs désireux de connaître la sagesse des descendants d'Abraham. Entreprise tout à la fois passionnante et ardue. Il s'agissait en effet de « trouver dans la langue grecque des vocables qui correspondraient aux termes hébreux chargés de toute une histoire biblique, comme la Gloire, la Nuée, l'Esprit, etc. »<sup>7</sup>. Il fallait transposer les façons de parler propres à l'hébreu dans le génie de la langue grecque. Aimé-Georges Martimort sou-



La Parole de Dieu proclamée : Lors de la messe de la Saint-Maurice 2013, depuis le même ambon, placé à l'entrée du chœur de la Basilique.

ligne que « les traducteurs y parvinrent grâce à cette familiarité profonde avec les Ecritures que leur avaient donnée l'usage liturgique et la méditation. »<sup>8</sup> Ainsi la traduction des Ecritures dépasse-t-elle le simple exercice lexical pour se situer dans une relation vitale avec la parole. Ceci d'autant plus que le but visé par la traduction est de permettre aux lecteurs et auditeurs de faire leur miel spirituel à partir des Ecritures. L'enjeu c'est l'expérience même de la Parole de vie.

*Ce que nous avons contemplé, ce que nous avons entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi, pour que, vous aussi, vous soyez en communion avec nous. Et nous, nous sommes en communion avec le Père et avec son Fils, Jésus Christ. 1 In 1, 3*

Les deux événements précités, l'assemblée présidée par Esdras et la rédaction de la Septante, sont en lien avec le culte, de façon directe pour le premier, de manière contextuelle pour le second. Dans le premier cas le culte apparaît comme le lieu d'une expérience de la parole – Ne 8,6 manifeste l'accueil de la parole par le peuple qui répond « Amen ! Amen ! ». Dans le second l'accent porte sur la lecture des Écritures comme lieu identitaire pour la communauté – les septante traducteurs (72 en fait) représentant les douze tribus d'Israël.

Ce qui se trouve visé ici c'est un lire-ensemble, une écoute commune de la parole. Le livre est ouvert devant tous et pour tous. Soit un rituel où les mots de l'Écriture jouent un rôle symbolique fort : ils doivent unir la communauté, et non pas la diviser. La liturgie chrétienne se situe au cœur de cette même tradition : dans l'assemblée pentecostale qu'est notre liturgie, tous forment un seul corps parce que chacun, quoique différent des autres, entend la même chose<sup>9</sup>, la voix du Seigneur, et peut se joindre à l'unique langage, celui de l'action de grâce au Père de Jésus Christ. Le « miracle de la Pentecôte » (Ac 2, 1-11) est comme le paradigme de ce qu'est la célébration chrétienne, lieu d'écoute commune de la parole, événement qui permet la commune prière d'action de grâce.

### **La traduction liturgique de la Bible comme texte**

Le lexique de la traduction liturgique a pour vocation d'unir ceux qui écoutent et de les ouvrir au monde nouveau qui est signifié à travers le texte sacré – et non pas de provoquer la confusion et la dispersion. Les mots sont ici, de manière originale, ceux de la Bonne Nouvelle : ils font partie d'une annonce ritualisée,

ils agissent comme signes du Royaume, ils sont les voix de la Sagesse qui invite à entrer dans l'Alliance.

*Ecoutez-moi bien,  
et vous mangerez de bonnes choses,  
vous vous régalez  
de viandes savoureuses !  
Prêtez l'oreille ! Venez à moi !  
Ecoutez, et vous vivrez.  
Is 55, 2b-3a*

C'est dire que ce langage de sagesse, celui du Christ Sagesse de Dieu, doit exercer une certaine séduction sur l'auditoire<sup>10</sup>, conduire à l'action de grâce. Le lectionnaire dominical (3<sup>e</sup> dim. T.O./C) relie la venue de Jésus à la synagogue de Nazareth à l'assemblée d'Esdras, mentionnée plus haut, montrant ainsi comment ce même Jésus accomplit la parole prophétique. Au sein de l'assemblée liturgique, à la faveur de la symbolique rituelle, le Christ, Verbe de grâce, s'adresse aux siens.

*Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.  
Tous lui rendaient témoignage et s'étonnaient des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche.  
Lc 4, 21b-22a*

Nous mesurons ici combien le vocabulaire, le style, le rythme et le phrasé du texte liturgique jouent un rôle important. Ils doivent avoir la capacité de rendre désirable le Royaume annoncé<sup>11</sup>. Le choix des mots et des expressions doit emmener l'assemblée du côté du Christ, sur cette rive où le Christ ressuscité se tient pour inviter les disciples à le rejoindre (voir Jn 21, 1-14). Les « verba », les paroles, ont à être « gracieuses », étant celles du Christ,



Acclamons la Parole de Dieu.

Verbe, grâce de Dieu pour le monde. Le texte liturgique participe en quelque sorte de la sacramentalité de la célébration. Le discours d'adieu de l'apôtre Paul aux Anciens d'Ephèse va dans ce sens. La parole construit le corps du Christ :

*Je vous confie à Dieu et à la parole de sa grâce, lui qui a le pouvoir de construire l'édifice [l'Eglise] et de donner à chacun l'héritage en compagnie de tous ceux qui ont été sanctifiés. Ac 20, 32*

### **... au bon sens du mot !**

La Constitution Sacrosanctum Concilium (n. 34) dit que les rites doivent « se distinguer par une beauté faite de noble simplicité », qu'ils « seront transparents du fait de leur brièveté »

et qu'« ils n'auront pas besoin de beaucoup d'explications ». Appliquons également la prescription de « noble simplicité » aux traductions pour la liturgie. Ceci d'autant plus que les lectionnaires liturgiques ne jouissent pas des notes de bas de page<sup>12</sup>.

On sait, combien l'actuel « Et ne nous soumet pas à la tentation » du Notre Père fonctionne mal dans la tête des fidèles et souvent les oriente dans le mauvais sens : qui donc est Dieu pour nous soumettre à la tentation ? La nouvelle TLB a : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation » (Mt 6, 13), traduction qui met l'être humain devant sa propre responsabilité.

Dans le psaume 132 (133), s'agissant de la vie fraternelle, la traduction liturgique (en 1977 déjà) offre un vocable plus suggestif que l'huile, quoiqu'excellente, sur la tête d'Aaron et qui descend sur le col de son vêtement, en donnant à méditer l'image du « baume précieux », laquelle pourra évoquer le passage de 2 Co 2, 14-16 où les chrétiens, explique saint Paul, sont la bonne odeur du Christ dans le monde.

Dans l'annonce de l'ange à Marie (Lc 1, 28) la traduction liturgique a préféré l'expression « Je te salue » à une traduction qui aurait certes été plus proche des annonces prophétiques<sup>13</sup>. Le choix de la TLB permet ainsi aux fidèles de retracer l'origine biblique de l'« Ave Maria / Je vous salue Marie ».

En Gn 2, 24 l'expression littérale « ils deviendront une seule chair » est rendue par « ils ne feront plus qu'un », car le terme hébraïque « chair » désigne tout l'être humain. L'amour se trouve ainsi ouvert à l'au-delà de la relation charnelle.

En Jn 1,1 la nouvelle TLB corrige la formule des lectionnaires actuellement en usage. Ces derniers ont en effet : « Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu », « la Parole de Dieu étant une addition explicative. Peut-être cet ajout risquait-il de banaliser la solennité grecque du terme « Logos », principe divin qui donne sens et harmonie à l'univers ? Le choix de la nouvelle TLB sert sans doute mieux la plénitude et la force attachées au terme « Logos » si lourd de sens, que les bibles latines rendent par « Verbum ». Paradoxalement, la relative étrangeté du terme « Logos » est au service d'une meilleure ouverture vers son sens profond – que l'homélie s'attachera à mettre en valeur.

En 1 Co 13,1 par contre l'addition à « si je n'ai pas la charité » de « s'il me manque l'amour » a été maintenue par la TLB. Le but de l'addition étant ici d'enlever son caractère banal voire mondain au beau vocable « charité »<sup>14</sup> en le reliant à l'amour qui est en Dieu ; et de tenter de restituer aujourd'hui quelque chose du couple mystique « agapè » (grec) / « caritas » (latin). A la fin de l'hymne paulinienne on termine, par mode d'inclusion, sur le seul mot « charité », qui délivre l'énumération des œuvres de l'amour d'une possible interprétation anecdotique.

### **Le Corps grandit par l'écoute**

L'Écriture progresse avec ceux qui la lisent, explique saint Grégoire le Grand<sup>15</sup>. Traduire c'est déjà contribuer à la croissance des Écritures au sein de l'humanité. En effet une traduction manifeste une certaine intelligence de ces dernières à un moment donné de l'histoire, une façon de les recevoir dans la chair de ce monde. Mais, quand ce même texte traduit

est à son tour accueilli dans l'assemblée liturgique, alors se produit l'incarnation du Verbe lui-même. Il devient chair de notre chair. On mesure ici la responsabilité des traducteurs – et en dernier lieu de l'autorité ecclésiale qui garantit l'authenticité de son ouvrage.

La TLB 2013 permettra-t-elle aux Écritures de prendre chair dans la culture du XXI<sup>e</sup> siècle ? D'instaurer et d'approfondir le dialogue entre Dieu et son peuple ?<sup>16</sup> Car le Dieu de Jésus Christ ne saurait parler qu'une seule langue, celle que l'assemblée, qui célèbre en tel endroit du monde et à tel moment de l'histoire, est apte à comprendre. Cf. le miracle de la Pentecôte – étant bien entendu que le miracle des langues ne se situe pas au niveau du lexique !

Le compagnonnage d'une traduction fait grandir le Corps. Elle fait parler l'Esprit comme « auctor » / auteur<sup>17</sup> de l'Écriture que j'entends hic et nunc. Il y a nécessairement du targum dans une traduction, surtout en liturgie – quand bien même ce rôle revient à l'homélie, laquelle se fait alors commentaire et actualisation à l'exemple des commentaires rabbiniques<sup>18</sup>. Peu avant saint Grégoire, le moine Jean Cassien disait déjà :

*A mesure que, par la méditation des Écritures, notre esprit se renouvelle, la face des Écritures commence, elle aussi, à se renouveler et la beauté d'une signification plus sacrée se met à croître, pour ainsi dire, à la mesure de notre propre progrès<sup>19</sup>.*

Cependant le Corps ne pourra grandir que si ses membres se trouvent dans une attitude d'accueil. Le rituel est au service de l'accueil des Écritures comme parole de Dieu. Après l'oraison d'ouverture, l'assemblée s'assied – posture de l'écoute – tandis que le lecteur ou



Encensement du Livre de la Parole.

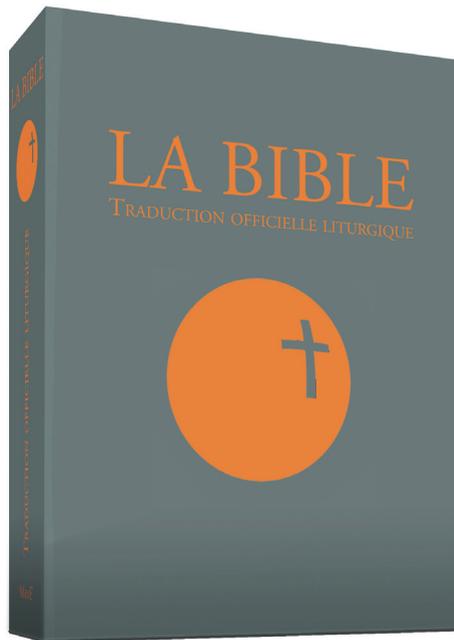
la lectrice monte à l'ambon ; le silence établi, la proclamation peut commencer.

Une traduction liturgique de la Bible est un trésor d'images, de métaphores, de formules, de vocables typiques, que l'assemblée croyante accueille et s'incorpore pour devenir au fil des célébrations le corps du Verbe. Cette incorporation passe également à travers les hymnes et les diverses oraisons – voir le n. 24 de Sacrosanctum Concilium<sup>20</sup>. C'est pourquoi la langue des lectures ainsi que le langage des chants et des prières doivent-ils être suffisamment beaux – de cette beauté qui vient de leur convenance avec l'acte qui les met en œuvre – pour devenir une icône du Christ lui-même, Verbe de vérité. Soit un discours apte à marquer la différence chrétienne dans le monde contemporain mais qui en même temps lui fasse signe, le séduise par une sorte de conni-

vence. Car il s'agit d'exprimer, par mode de signes et de symboles, tout à la fois la proximité et l'altérité du Dieu de Jésus Christ.

### **Une parole qui convertit et transforme**

Dans l'événement rituel qu'est la proclamation des Écritures, l'Esprit de Dieu me parle. Il « lit » ma vie, il en fait une lecture apte à la convertir et à la renouveler. Bien plus c'est l'assemblée qui devient comme lue elle-même par la parole divine<sup>21</sup>. Cette dernière l'interprète et la transforme en corps du Christ. C'est du reste cette transformation que demandera la prière eucharistique par l'épiclese<sup>22</sup>. Mais cette même transformation commence d'ores et déjà durant la liturgie de la parole. De cette dernière jusqu'à la liturgie eucharistique il n'y a qu'un seul discours. Nous l'avons dit plus



La nouvelle traduction liturgique de la Bible a été publiée en plusieurs éditions.

haut, la liturgie de la parole n'est pas une liturgie des lectures<sup>23</sup> : il ne s'agit pas de pages d'information mais de la Bonne Nouvelle qui transforme secrètement, mystiquement. A force d'entendre d'année en année les mêmes mots et de les recevoir comme parole de vie, l'assemblée qui s'en nourrit grandit en direction du corps du Christ.

La forme littéraire que prend en liturgie le discours de la parole divine ne saurait demeurer étrangère à la croissance dans la foi. Une

telle forme participe de la dynamique rituelle qui appartient au culte chrétien. La structure narrative des diverses formes littéraires qui tissent le récit biblique doit susciter l'étonnement, l'admiration, la conversion, la confession de foi, la méditation, la mémorisation, etc. bref le dialogue constant entre Dieu et son peuple. C'est dire l'importance significative d'une traduction liturgique : rythme des phrases, couleur des mots, beauté du langage, évocations d'autres passages bibliques sans oublier les réminiscences euchologiques, tout doit favoriser l'écoute de la parole, son intelligence silencieuse. L'exigence première d'une traduction liturgique des Ecritures consiste dans son pouvoir de se faire écouter. Le « pouvoir-écouter est ce qui fonde et rend possible quelque chose comme tendre l'oreille »<sup>24</sup>.

Bien sûr la qualité d'une traduction liturgique de la Bible ne suffit pas à susciter ce tendre l'oreille évoqué plus haut. Le ministère du lecteur ou de la lectrice joue ici un rôle majeur. On n'attend pas de lui ou d'elle qu'ils s'impliquent avec une conviction théâtrale dans la proclamation. Ils n'ont pas à jouer le texte sacré, mais à en être au milieu de leurs frères et sœurs les premiers écoutants. Lire c'est donc l'image de l'écoute. Que la proclamation soit claire et distincte, qu'elle aide l'assemblée à recevoir la parole et à y répondre. Encore et toujours le dialogue entre Dieu et son peuple.

Jean-Claude Crivelli

## Notes

1. A titre d'exercice on pourra comparer la traduction des lectures vététotestamentaires de la Liturgie des Heures (Office des lectures) – traduction qui est celle de la TOB (1975) – avec la nouvelle TLB. Par exemple Lv 16, 2-28 qu'on lit au lundi IV de Carême et qui décrit les rites du Grand Pardon Kippour. La TLB met le récit au futur : ce qui lui confère plus de respiration et colore sa vocalité. S'agissant du rite, la TOB traduit par « rite d'absolution » ; ce qui résonne de façon particulière aux oreilles catholiques. La TLB préfère traduire par « rite d'expiation ». Ou encore elle rend plus légère la succession des rites, voir par exemple les versets 18 et 19.

2. « Ce n'est pas la rime seulement et le commandement de la rime, ce n'est pas le rythme seulement et le gouvernement du rythme, c'est tout qui concourt à l'opération de l'œuvre, toute syllabe, tout atome, et le mouvement surtout, et une sorte de sonorité générale, et ce qu'il y a entre les syllabes, et ce qu'il y a entre les atomes, et ce qu'il y a dans le mouvement même. C'est cette sonorité générale qui fait la réussite profonde d'une œuvre. » Charles Péguy, *Clio. Dialogue de l'Histoire avec l'âme païenne* (texte posthume écrit en juillet 1913), cité par Jérôme Roger, « Péguy : la voix hors-programme », *Armand Colin / Le français aujourd'hui* 2005/3 n. 150, p. 18-28.

3. Hans-Georg Gadamer, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une philosophie herméneutique*, Edition intégrale, Paris, Seuil, 1996, p. 467.

4. Voir *L'ombilic et la voix*, Paris, Seuil, 1974, p. 218. Dans le registre de la littérature médiévale, laquelle est intimement liée à l'oralité, Paul Zumthor explique que le troubadour, lorsqu'il profère sa chanson, participe d'une mise au monde de la parole. « Lorsque le poète ou son interprète chante ou récite [...], sa voix seule confère à celui-ci son autorité. Le prestige de la tradition, certes, contribue à le valoriser ; mais ce qui l'intègre à cette tradition, c'est l'action de sa voix... Au moment qu'elle l'énonce, la voix transmue en 'icône' le signe symbolique délivré par le langage. Elle tend à le dépouiller, ce signe, de ce qu'il comporte d'arbitraire ; elle le motive de la présence de ce corps dont elle émane... » La lettre et la voix, Paris, Seuil, 1987, p. 19-21 passim. Dans la liturgie il se produit un phénomène analogue. Voir aussi Jacques Derrida, *La voix et le phénomène*, Paris, PUF, 1967.

5. Selon Paul Ricœur, il y a métaphore « parce que nous percevons [...] la résistance des mots [...] leur incompatibilité au niveau de l'interprétation littérale de la phrase ». Il se produit alors une « innovation sémantique ». Voir *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris Seuil, 1986, p. 20 et *Discours et*

*communication*, Paris, L'Herne, 2005, p. 16-21.

6. Dans le rituel de l'initiation chrétienne des adultes, les deux termes « tradition » / « reddition » désignent l'acte par lequel l'Eglise transmet aux futurs baptisés les paroles qui disent l'essentiel de la foi – le symbole de la foi (Credo) et la prière du Seigneur (Notre Père) – et celui par lequel les futurs baptisés restituent ce qu'ils ont reçu, médité et appris, en proclamant solennellement le Credo et le Notre Père.

7. Aimé-Georges Martimort, « Essai historique sur les traductions liturgiques », *La Maison-Dieu* 86 (2<sup>e</sup> trim. 1966), p. 77.

8. Ibid.

9. Les brochures et autres mensuels qui fournissent aux fidèles le texte des lectures risquent souvent de parasiter une écoute authentique. Quand on lit, alors que le lecteur ou la lectrice proclame la parole de l'ambon, on se fait sa propre petite lecture et on se retranche de cet acte rituel saisissant qu'est une communauté qui écoute.

10. Il ne s'agit pas d'une séduction mondaine mais d'une attirance qui conduit à la conversion. Voir les caractéristiques que saint Augustin, dans le sillage de la rhétorique cicéronienne, reconnaît à l'éloquence chrétienne : docere (instruire), delectare (plaire) et flectere (convaincre) – *De doctrina christiana* IV, XII, 27.

11. Mais aussi la capacité d'exprimer combien la parole elle-même nous désire. Voir Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 24 et 13. Dans *Poésie de la pensée* (Paris, Gallimard, 2011), Georges Steiner montre comment tout exposé philosophique est inséparable d'une poétique, d'une rhétorique, d'un art du dire, qui lui confèrent sa force. On le voit déjà chez les Présocratiques dont les énoncés sont construits sur le modèle de la poésie épique. De même Henri Meschonnic, « Embibler la voix », *Armand Colin / Le français aujourd'hui*, 2005/3 n. 150, p. 20-32 : « Le problème est un problème poétique, au sens où pour entendre et donner à entendre le faire et la force du dire, et pas seulement le sens de ce qui est dit, il faut retrouver tout le sériel du texte, l'enchaînement du tout rythme. La force est porteuse du sens. Le sens, sans la force, c'est le fantôme du langage. » Le même auteur s'explique sur le sens du néologisme « embibler » : « Et cela, assez merveilleusement, se dit sans qu'on ait su que c'est cela qu'on entend, dans le mot hébreu ta'am – au pluriel ta'amim – qu'on rend habituellement par accent rythmique disjonctif et conjonctif, mais qui signifie exactement « le goût » de ce qu'on a dans la bouche, la saveur de ce qu'on mange. Embibler, c'est taamiser. » Et : « Embibler, oui, c'est traduire ce que la Bible fait à la voix. »

12. Il serait tout à fait inconvenant qu'un lecteur ou une lectrice interrompe sa proclamation par des commentaires techniques.

13. « Réjouis-toi ! »

14. Cf. les expressions « faire la charité » ou « bal de charité » ! La TOB, quant à elle, donne seulement le mot « amour ».

15. Homélie sur Ezéchiel, 1, 7, 8

16. Voir Constitution *Sacrosanctum Concilium* 7 et la *Lettre Apostolique de Jean-Paul II pour le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Constitution Sacrosanctum Concilium* (1988).

17. Le terme « auteur » vient du latin « auctor », lequel dérive du verbe « augere », faire croître, augmenter, puis se faire le garant d'une entreprise.

18. Commentaires soit du type « haggada » soit du type « halaka ». Dans la haggada, le prédicateur aide l'assemblée à accueillir la parole comme un don merveilleux du Seigneur – du hifil higgid qui signifie raconter devant une assemblée, annoncer (le sens profond des Ecritures). La halaka – de halak, marcher – quant à elle, montre comment la Tora s'applique aux situations de la vie. La halaka forme la partie législative des commentaires targumiques.

19. *Conférence*. 14, 11.

20. Dans la célébration liturgique, la sainte Ecriture est de la plus grande importance. C'est d'elle que sont tirés les textes qui sont lus et qui sont expliqués dans l'homélie, ainsi que les psaumes qui sont chantés, et c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont pris naissance et c'est d'elle que les actions et les signes reçoivent leur signification.

21. A rapprocher de la fameuse explication de Paul Ricœur : « se comprendre, c'est se comprendre de-

vant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste » – le soi étant alors constitué par la « chose » du texte. « Lecteur, je ne me trouve qu'en me perdant... la compréhension est alors autant désappropriation qu'appropriation. » *Du texte à l'action. Essais herméneutiques II*, Paris, Seuil, 1986, p. 116-117.

22. Par exemple prière eucharistique 3 : « accordons d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ ».

23. Le projet d'une Bible comme celle éditée par Bayard (2001), que certains ont appelé la « Bible des écrivains » se situe dans le champ de la « lecture ». « Un texte à lire, sous le mode du continu, et non plus de la péripécie qui morcelle. Le style est vif, la ponctuation minimale, la mise en page souvent audacieuse, reflet de la poésie et de la prose contemporaines en français. Il s'agit d'une traduction qui veut « réveiller la lecture », secouant l'uniformité stylistique d'une Bible de Jérusalem ou la glose pédagogique de la TOB. Bien plus, cette Bible nouvelle n'hésite pas à secouer le vocabulaire « ecclésiastico-théologique » souvent hérité du latin et devenu langue de bois, à cause de l'usure de l'usage. On a traduit directement de l'hébreu ou du grec, sans la médiation de la Vulgate. » Alain Gignac, « Traduction et expérience de lecture : réflexions théologiques sur leur signification en christianisme », *Théologiques*, vol. 15, n° 2, 2007, p. 72 – URL : <http://id.erudit.org/iderudit/017773ar>.

24. Voir Martin Heidegger, *Être et Temps*, Paris, Gallimard, 1986, p. 207-213. « L'extériorisation orale de la parole est la langue. Cette somme de mots dans laquelle la parole a en propre un être « du monde » se rencontre comme étant de l'intérieur du monde à la manière d'un utilisable. » p. 208.

## Ne cherchons pas. Hymne

### Petite hymne pour le Temps pascal, inspirée d'un sermon de Drogon de Saint-Nicaise (XII<sup>e</sup> siècle) sur Marie-Madeleine au tombeau.

*La tradition hymnographique de l'Eglise remonte à saint Ephrem le Syrien (306-373). Mais quelques hymnes lui sont de peu antérieures telles le Gloire à Dieu ou le Joyeuse lumière. En Occident c'est saint Ambroise de Milan (IV<sup>e</sup> s.) qui est le fondateur de l'hymnodie latine. Suivront Prudence et Sedulius (V<sup>e</sup> s.), Venance Fortunat (VI<sup>e</sup> s.). Au XX<sup>e</sup> s., dans l'espace francophone, moines et laïques, ont créé des centaines d'hymnes pour la Liturgie des Heures. L'activité hymnographique se poursuit de nos jours encore. L'hymne que nous publions ici en témoigne.*

Ne cherchons pas au dehors  
Celui qui habite en nos cœurs.  
De notre vie  
il veut faire son jardin,  
Celui qui pour nous  
créa l'univers et toute sa richesse.

*Marie Madeleine*

Ne marchons pas sans le voir  
Celui qui chemine avec nous.  
Dans notre pas  
il veut mettre sa foulée,  
Celui qui pour nous  
sur tout être humain révèle son visage.

*Emmaüs*

Ne cherchons pas dans le ciel  
Celui qui se montre à nos yeux.  
Dans nos regards  
il veut lire sa Passion,  
Celui qui pour nous  
y fait resplendir ses traces de souffrance.

*Thomas à l'Ascension*

Nouvel Adam, ô Jésus,  
toi qui nous appelles en ce Jour.  
Vers notre Dieu  
tu désignes le chemin,  
Par l'Esprit d'amour  
est donnée à tous la grâce de ta Pâque.

*Jean-Claude Crivelli*

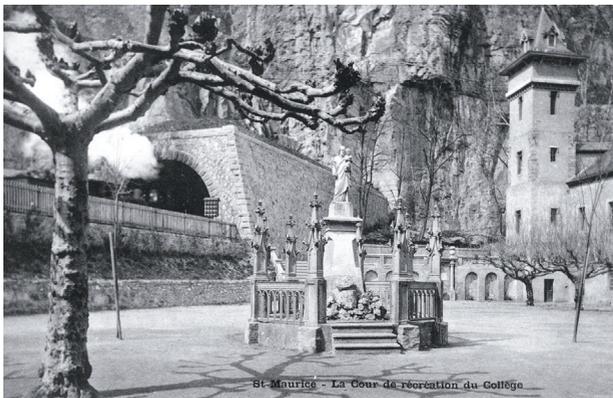
# Petit essai de Toponymie abbatiale

La communauté abbatiale est une grande famille qui a, comme toutes les familles, ses usages et traditions connus seulement de ses membres. Ainsi les chanoines ont pris l'habitude de désigner certaines parties des bâtiments abbatiaux par des noms parfois surprenants, ce qui dénote souvent un beau sens de l'humour. Nous vous invitons à un petit tour du propriétaire, en commençant par les extérieurs, et en suivant une illustration tirée essentiellement des archives photographiques de l'Abbaye.

Les chanoines arrivent le plus souvent à l'Abbaye par la **Cour Saint-Joseph**, à l'ouest des bâtiments. Cet espace bordé par l'Abbaye, l'internat, la voie de chemin de fer et la falaise, sert aujourd'hui de parking pour les voitures. Son nom provient de la statue



En 1959, le chanoine Max Grandjean et frère Paul Québatte surveillent les travaux d'aménagement du canal de la source qui traverse la cour Saint-Joseph.



du père adoptif de Jésus qui trône au milieu de la cour. Le petit **canal de la source** apporte une ambiance de fraîcheur particulièrement agréable en été, malgré le bruit assourdissant des nombreux trains qui entrent et sortent du tunnel des CFF. Autrefois, cette cour était transformée en patinoire du-

rant les hivers rigoureux, ceci pour la plus grande joie des élèves internes.

Au fond de la cour Saint-Joseph, **la fontaine du lion** orne la muraille : l'eau jaillit de la bouche d'un lion en fonte. Cette fontaine a été installée en 1906 au moment de la construction du fameux

## Un futur Président de la Confédération au Collège

Entre 1940 et 1942, un jeune étudiant lucernois destiné à un brillant avenir fréquenta le Collège de l'Abbaye dans les classes d'Humanités et de Rhétorique. Il s'agit de M. Alphonse Egli, qui fut Conseiller fédéral de 1983 à 1986, et Président de la Confédération en 1986.

A Saint-Maurice on se souvient que c'est grâce à M. Egli, alors chef du Département des transports et communications, qu'en 1983 la commune obtint finalement ce qu'elle réclamait en vain depuis une dizaine d'années, soit le prolongement de la galerie couverte de l'autoroute jusqu'au-delà du torrent du Mauvoisin et non plus comme prévu dans les projets à hauteur du pont vers Lavey. Tout s'est joué lorsque M. Egli vint à Saint-Maurice à l'invitation de Mgr Salina. Lui qui s'était promené le long du Rhône alors qu'il était étudiant au Collège, il comprit vite la justesse de la revendication de la commune de Saint-Maurice, présidée alors par M. Roger Udriot. (Communication de M. Jean-Paul Duroux).

En 1983, le chanoine Henri Michelet rend hommage au nouveau Conseiller fédéral Egli, dans un article des *Echos de Saint-Maurice*<sup>1</sup>. Il y fait allusion à une chronique du Collège datant de 1942, chronique dont nous publions ici un



extrait<sup>2</sup> qui montre, selon le chanoine Michelet, que le futur Président de la Confédération fit preuve « dans ses relations avec ses condisciples, d'un caractère affable et attachant ».

*Parlons avec reconnaissance de tous les divertissements organisés par la S.D.L.D.C.D.S.M.A. (Société des Loisirs du Collège de St-Maurice d'Agaune), sous le haut patronage de Pascal Buclin, son animateur. Il y en eut pour tous les goûts : luge, patin, ski. L'indispensable Jacques Bonny, membre du C.P.F.C. (Comité pour les Fêtes de Carnaval, président... Buclin), col remonté jusqu'aux oreilles et cache-nez jusqu'aux yeux, contrôlait les arrivées, sur la patinoire, entouré de quelques officiels. Le concours consistait à porter sur un plateau le plus vite possible, une bouteille – hélas ! vide – et trois pommes. Nous avons particulièrement remarqué le trio Jobin, Serra, Egli : Jobin pour l'adresse avec laquelle il tenait la bouteille de sa main gauche quand le comité ne le voyait plus ; Serra pour ses enjambées de 1 m et son élégance à s'asseoir, les deux jambes harmonieusement lancées en avant ; Egli enfin pour la révélation d'un style digne d'une serpentine bayadère<sup>3</sup>. Il trouva la digne récompense de ses charmes avec une sucette qu'il offrit à un de ses fervents admirateurs.*



Autrefois, en hiver, la cour Saint-Joseph était transformée en patinoire pour la plus grande joie des internes. Il y avait tout un travail préparatoire d'arrosage.



La fontaine du lion orne le mur nord de la cour Saint-Joseph.

château d'eau en forme de tour qui surplombait l'angle nord-ouest de l'Abbaye jusqu'en 1984, au moment de sa destruction pour l'aménagement de la nouvelle bibliothèque abbatiale<sup>4</sup>.

De la cour Saint-Joseph, **le tunnel**, un passage sous la voie de chemin de fer, ouvre sur **la Grande Allée**, lieu d'activités sportives et de détente que tous les étudiants connaissent bien. Les gravures anciennes montrent le lustre perdu de ce qui était



La Grande-Allée, avant et après les aménagements sportifs du chanoine Zarn.

vraiment, avant l'arrivée du train, une grande allée située dans le prolongement direct du corridor principal de l'Abbaye. Cette promenade, écrit Aubert en 1873, a été « substituée par les soins de l'abbé Claret (1764-1794) au marais qui occupait autrefois le terrain »<sup>5</sup>. C'est probablement dans cette cour aux platanes que l'on a joué pour la première fois du football en Valais ! L'aménagement de deux courts de tennis, et plus tard, d'un terrain de basket à cet emplacement est l'œuvre du chanoine Christian Zarn (1887-1958), « l'un des pionniers du sport en Valais »<sup>6</sup>. Les confrères actuels se souviennent de la restauration de ces places de sport dirigée par le chanoine Maurice Schubiger en 1968. Celui-ci profita de l'absence de l'abbé Mgr Haller pour faire ouvrir une porte dans l'antique mur d'enceinte afin que les camions puissent accéder à la cour pour réaménager ces

places de sport comme on les voit actuellement. Depuis l'automne 2013, et ceci pour de longs mois, la Grande allée est occupée en grande partie par le chantier nécessité par l'exhaussement du tunnel des CFF. Notre procureur, le chanoine Franco Bernasconi, a déjà imaginé un nouvel aménagement des infrastructures sportives.

Au nord de la cour Saint-Joseph, au pied de la falaise, une massive rampe d'escaliers donne accès au **Martolet**. C'est aujourd'hui un magnifique site archéologique, protégé par une couverture translucide de 1400 m<sup>2</sup>, où sont mis en valeur les vestiges des anciennes basiliques qui s'y sont succédé du IV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dès la fondation du collège de l'Abbaye, le Martolet servait de cour de récréation pour les collégiens. En effet, les premières salles de classe, avant la construction du bâtiment actuel de

l'internat, étaient situées dans l'aile nord de l'Abbaye, là où se trouve la sacristie du haut. Plus tard, les étudiants se mettaient en rang au Martolet pour descendre au réfectoire ou aller à l'église en passant sous la grande tour<sup>7</sup>. Dans sa thèse sur l'histoire de l'Abbaye, le chanoine Theurilat précise à propos du Martolet que « sous ses diverses formes, *marteret*, *martoret* ou *martolet*, ce mot désigne en général un cimetière<sup>8</sup> situé autour d'une église. Le Martolet de Saint-Maurice est une cour située entre l'abbaye et le rocher, sur l'emplacement des anciennes basiliques. Elle fut utilisée comme cimetière dès le XVII<sup>e</sup> siècle, après que l'on eut renoncé à y reconstruire la nouvelle église. »<sup>9</sup> Mais depuis 2002, le nom du site archéologique évoque aussi le **Théâtre du Martolet**, nouveau nom de la **grande salle de spectacle du Collège**, et de la Fondation homonyme qui met sur pied chaque année avec succès une saison culturelle offrant au public des spectacles de qualité touchant à la musique, au théâtre, au chant, à la danse et aux variétés. Entre **l'internat** et **le collège**, la cour qui fut occupée pendant quelques années par un pavillon de bois pour deux



Le site archéologique du Martolet par un bel après-midi de septembre.

classes, a été transformée en 2012 pour devenir **la Cour des Anciens**, dont l'aménagement a été financé par l'Association des ancien(ne)s élèves du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice. Bénite lors de la Saint-Maurice 2012, elle fut officiellement inaugurée le 9 novembre 2013 au cours des XX<sup>e</sup> Rencontres de Saint-Maurice 2013.

**La cour de l'Octogone** se trouve sous les fenêtres de la façade principale, au sud du monastère. Son nom provient de la forme du massif floral central à huit côtés. Cette place engazonnée est souvent utilisée pour les apéritifs des jours de fête. Et c'est tout naturellement qu'on décida en été 2013 d'y placer un des pressoirs sortis de la cave pour en faire une table ronde ombragée, encore plus favorable aux rencontres apé-

ritives et fraternelles. Pour accéder à la cour de l'Octogone, il faut passer entre le bâtiment de **la Procure** – l'ancienne infirmerie du collège occupée aujourd'hui par l'administration abbatiale – et **la Villa**. La Villa ? – Cette petite construction occupée au rez par des locaux de rangement et au premier par quelques chambres autrefois habitées par des employés de maison.

Un petit passage – qui était une des rues principales de Saint-Maurice avant l'établissement de l'actuelle Avenue d'Agaune – entre le mur médiéval d'enceinte et **l'aumônerie** du Collège conduit au **Jardin de l'aumônerie**. La nouvelle avenue d'Agaune, avec ses aménagements urbains, a nécessité l'amputation d'une partie de ce petit parc pour en faire une petite



La fontaine qui invite à boire l'eau de la source abbatiale.

place publique près de la **fontaine** à laquelle le voyageur est convié par une inscription à s'abreuver à la source fraîche de l'Abbaye : *Bibe viator ex fontibus abbatis aquam vivam.*

Point de cour à l'est du monastère, puisque l'on y trouve l'Avenue d'Agaune et le parvis de la Basilique. Tout juste y a-t-il au chevet

de la basilique le tout petit **jardin du catalpa**, très cher à Mgr Henri Salina qui en parlait souvent, certainement parce que c'est lui qui avait fait planter cet arbre pour remplacer celui qui y avait péri de vieillesse.



L'**entrée officielle de l'abbaye** est située au numéro 15 de l'Avenue d'Agaune. Une plaque de bronze invite à entrer ; elle précise que l'Abbaye territoriale de Saint-Maurice a été fondée le 22 septembre 515 et qu'elle fait partie de l'Ordre des Chanoines Réguliers de saint Augustin.

La porte principale donne sur

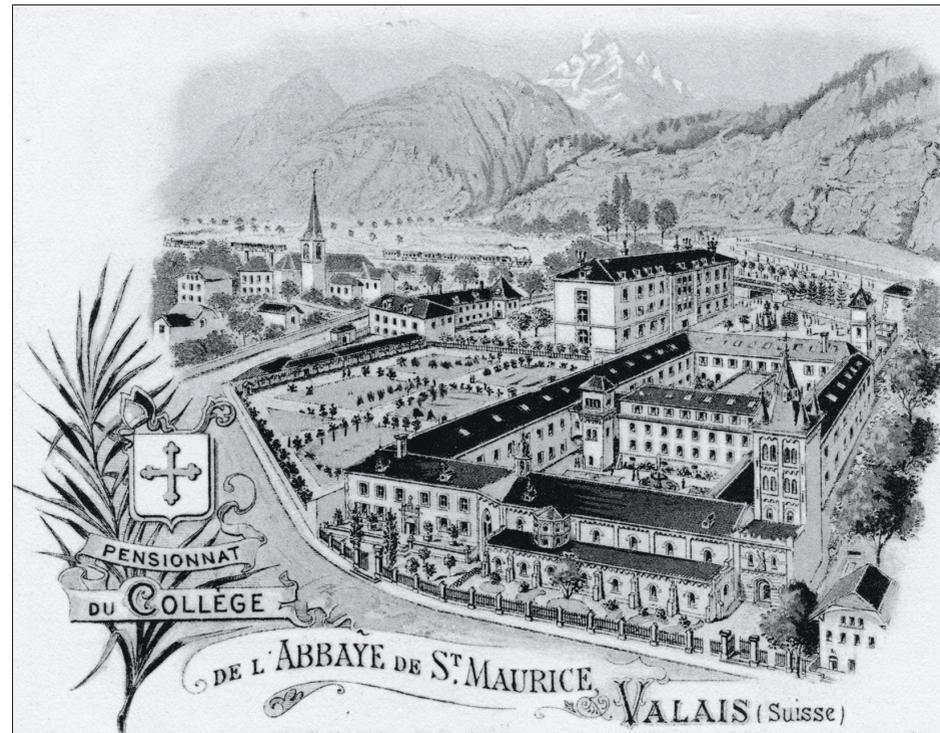
un **hall d'entrée** dans lequel se trouve une très belle collection d'autels romains et de monuments portant des inscriptions antiques. C'est dans ce vestibule que vous trouvez un bouton de sonnerie. Depuis la loge de la **porterie**, juste à l'intérieur, la réceptionniste déclenche le mécanisme d'ouverture de la porte et vous permet d'arriver dans le **grand corridor** de l'Abbaye. Mais une nouvelle porte, vitrée celle-ci, sert de clôture et vous empêche d'aller plus loin sans le *placet* de la portière. Celle-ci vous fera peut-être entrer dans le **Grand parloir**, auquel on accède depuis le hall d'entrée, ou dans le **Petit parloir**, tout juste à l'intérieur de la clôture. Plus avant dans le grand couloir, une porte ouvre sur la **Salle de théologie**, avec ses gradins universitaires et



L'entrée principale de l'Abbaye et le petit jardin avec son catalpa.



L'entrée, autrefois.



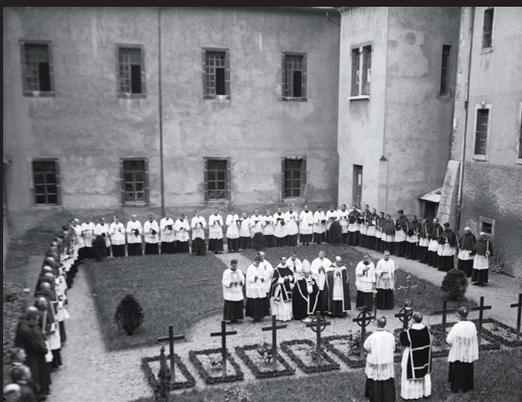
Cette carte postale dessinée entre 1906 et 1914 est la seule représentation qui laisse apparaître la «Rallonge» dans la cour intérieure droite. On devine aussi la Grande Allée avant les aménagements sportifs. Le bâtiment du collège, qui est devenu l'internat, n'a pas encore été agrandi.



La sacristie, (voir p. 75) avant les travaux de 1948. A droite le « Petit Trésor », œuvre d'Alexandre Mayer qui construit aussi les stalles du chœur.

la peinture murale d'Albert Chavaz aujourd'hui représentée en fac-similé.

Les locaux du rez-de-chaussée sont utilitaires. Après la Salle de théologie, se trouvent les bureaux de la **chancellerie**, puis du **responsable de la liturgie**. Plus loin, le **réfectoire des hôtes**, une **petite salle à manger** pour le personnel, le **salon du café** – là où les chanoines se retrouvent après les repas pour prendre le café ou lire les journaux et revues –, et le **réfectoire des novices**.



Les deux cours intérieures de l'Abbaye, hier et aujourd'hui. Le joli petit cloître a été aménagé dans l'ancien cimetière des chanoines. A gauche, une cérémonie funèbre, probablement pour le 2 novembre.

Ci-dessus et ci-dessous, l'intérieur et l'extérieur de la fameuse «Rallonge» dont nous n'avons que cette photo prise lors de sa démolition. A gauche, la cour Saint-Théodule avec son bouleau.



Dans ce grand corridor sud, la première porte de droite permet l'accès à **la sacristie**. Son imposant cadre de pierre provient de l'ancienne entrée des catacombes, qui était située avant 1948 à l'emplacement actuel du petit orgue de la basilique. Plus en avant dans le couloir, les fenêtres ouvrent sur deux cours intérieures. **La cour du cloître** est divisée en deux parties séparées par les trois petites chapelles construites en 1948-1949.

D'abord la cour fleurie de rosiers, dans laquelle se trouve l'ancien cimetière des chanoines, puis, au nord, le cloître néoroman avec sa jolie petite fontaine centrale et la cuve de l'antique baptistère (fin IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle). **La cour Saint-Théodule**, dans la partie ouest, était autrefois



Photo historique du hall d'entrée de l'Abbaye et de l'escalier monumental qui conduit aux appartements abbatiaux.



Le salon de l'abbatiale aux parois recouvertes de papiers peints romantiques.

appelée **cour de la Rallonge**, du nom de cette annexe du réfectoire supprimée en 1979. Son nom actuel fait référence au saint évêque d'Octodure dont une statue, œuvre de l'artiste Madeline Diener, orne l'endroit.

Juste en dessus de l'entrée



Le Trente-cinq, avec sa magnifique cheminée, a été aménagé par Mgr Henri Salina en secrétariat pour l'Abbé.



C'est dans l'abbatiale que les prélats se préparent pour la messe de la Saint-Maurice, ici en 2009.



Le salon de réception de l'Abbé. Photo réalisée en 1935 pour la Maison bourgeoise en Suisse.



L'oratoire abbatial, avec le chemin de croix du chanoine Voirol et les fleurs peintes par Alexis Peiry.

ne l'aménage en secrétariat, ce salon d'accueil servait de chambre mortuaire où l'on déposait les confrères décédés avant leur sépulture. Du 35, le visiteur de l'Abbé est introduit dans la première pièce de l'aile sud, dans **l'abbatiale**, un salon aux parois recouvertes de papiers peints romantiques représentant des scènes de chasse. Ce papier peint, fort en vogue dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est dit panoramique car il permettait de représenter en continu scènes ou paysages sur une, plusieurs ou l'intégralité des parois d'une pièce. Autrefois les évêques et prélats de passage étaient reçus dans cette chambre qui sert aujourd'hui **aux séances du conseil abbatial** et à d'autres réunions. Dans le tiroir d'une commode, se trouve une boîte à cigares contenant des grains de café et des haricots, ainsi qu'une

petite boîte ronde à médicaments servant d'urne. Lors des grandes décisions qui exigent le scrutin secret, les votants y glissent un haricot blanc pour un vote positif ou un grain de café noir en cas de refus.



Le matériel de vote très sophistiqué du conseil abbatial.

La pièce suivante sert de **salon de réception**, qui conduit ensuite au **bureau privé de l'Abbé** et enfin à sa chambre à coucher. Notons encore que la belle rampe d'escaliers du hall d'entrée conduit aussi à **l'oratoire**. Cette chapelle intérieure est accessible bien sûr depuis le corridor principal du premier étage. L'oratoire est utilisé pour la prière et la méditation

des chanoines, ainsi que pour la célébration de l'office des Complies, les soirs de semaine à 20 heures. Sa décoration est constituée principalement par un chemin de croix que le chanoine Edgar Voirol avait dessiné pour Notre-Dame du Scex et par un herbier peint par Alexis Peiry, chanoine dans les années 1930. Ces représentations florales – dont elle a eu connaissance par l'intermédiaire du chanoine Norbert Viatte – ont inspiré Corinna Bille pour un ouvrage posthume intitulé *Herbier alpin, herbier divin*<sup>10</sup>. Elle le dit en introduction : « *Le moine Alexis a peint ces fleurs pour honorer Dieu, mais avec les gestes caressants et sensuels d'un amant de Ses créatures. Elles ont la pulpe, la pruine et une âme. C'est l'herbier vivant d'une chapelle d'Abbaye. Elles chantent la gloire du Seigneur et sont, comme Lui, divines et humaines.* »

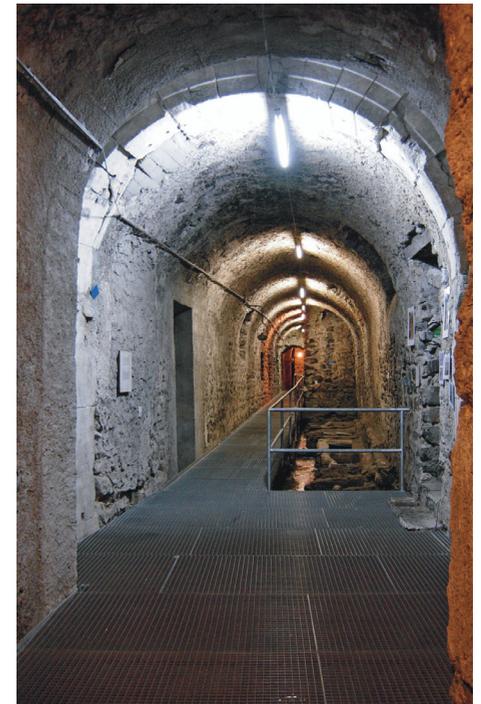
Il ne s'agit pas ici de décrire toute l'abbaye en détail, mais de nous arrêter aux locaux dont le nom surprendra plus d'un. **La cave**, dans l'aile centrale, est actuellement en transformation pour abriter le nouveau trésor. Le vin a donc été déplacé dans **les Caves à Marcien**, au sous-sol de l'aile nord, là où Marcien Jordan, oblat de l'Abbaye et peintre, entreposait ses bidons de peinture et quelques-unes de ses œuvres picturales. L'aile ouest du monastère est occupée par **l'office, le**

**réfectoire des chanoines** et par **le Grand salon**, nommé autrefois **salon du billard**, dans lequel se trouve... un billard, lieu de récréation des confrères dont certains se rappellent de parties de cartes mémorables. Dans l'angle nord-ouest, il y a, ou plutôt il y avait, **la cave à fromages** où le procureur faisait mûrir notre réserve de Bagnes et de Gruyère. Aujourd'hui l'accès à ce qui est devenu **le salon Broquet** se fait par le Grand salon. Cette pièce, très haute, est surmontée d'une galerie

occupée par **la bibliothèque musicale** qui fut longtemps un réduit et à laquelle on accède depuis l'étroit escalier qui conduit au premier étage de l'Abbaye. L'aile nord est celle dont les murs sont les plus anciens. Au sous-sol se trouve le couloir **des Catacombes**. Ce nom est très ancien : en 1721, un visiteur apostolique précise que « selon une tradition bien établie, ces locaux ont toujours été appelés Catacombes »<sup>11</sup>. Cependant, elles n'ont jamais servi de lieu



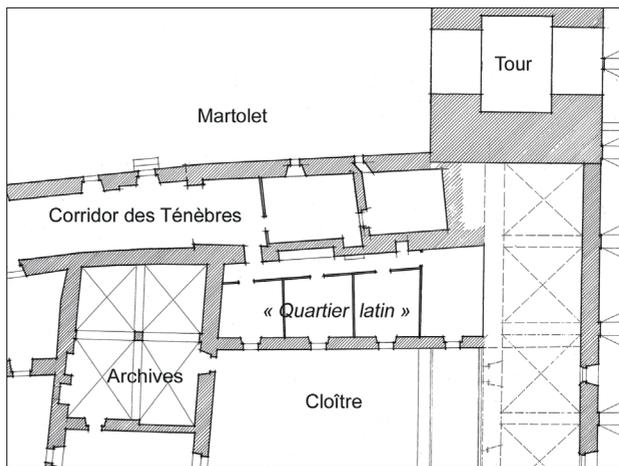
Une des rares photos de la cave, avec ses tonneaux, montre une séance de dégustation en novembre 1951. Le caviste Urbain Michellod sert un verre à frère Paul Québatte et à M. Angelo Simoncini.



Le couloir des catacombes avec son aménagement réalisé sous la direction du chanoine Gabriel Stucky. Les grilles du sol sont aujourd'hui remplacées par un dallage pour faciliter l'accès des visiteurs.

de rassemblement pour des chrétiens persécutés, comme à Rome. Elles sont toutefois, depuis le Haut Moyen Age, un lieu de sépulture. Lors de la Révolution, on y cacha des biens précieux et la porte fut si bien camouflée que les visiteurs n'y trouvèrent rien à emporter ! L'entrée aux Catacombes se fait depuis la Basilique par un passage près de **la Chapelle des Reliques**, aménagée en 1948 de telle manière qu'elle soit en communication directe avec la salle du Trésor.

A l'étage supérieur, se trouve actuellement **la Sacristie du haut** et le corridor qui par-



Plan de la partie est de l'aile nord de l'Abbaye. Le Quartier latin a été remplacé par la sacristie du haut.

court toute la longueur de l'aile s'appelait **le corridor des Ténèbres**. C'est probablement en raison de l'obscu-

rité qui y règne que les étudiants du collège ont donné ce nom à l'endroit où se trouvaient leurs classes jusqu'à la

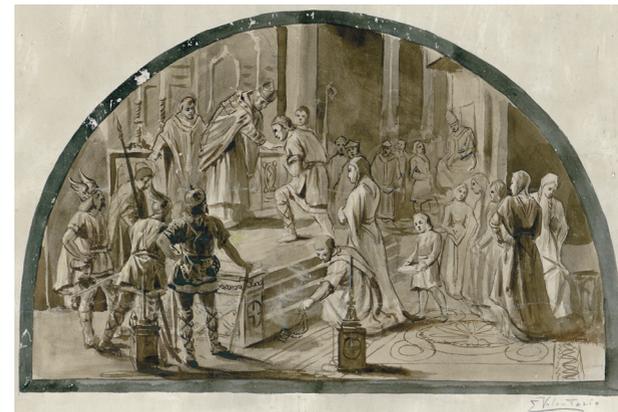


A gauche, sur la photo historique, la chapelle Félix V, ancienne chapelle du Trésor, dans le corridor des Juifs, avec la porte qui donnait sur le Martolet. A droite, le corridor aujourd'hui.

construction du bâtiment qui est devenu l'internat actuel. L'extrémité est du corridor des ténèbres s'appelait **le Quartier latin**, et plusieurs chanoines habitaient de petites chambres aménagées dans les anciennes salles de classe. Une de ces pièces servait d'infirmerie pour les internes. Le chanoine Léon Dupont Lachenal évoque ces lieux lorsqu'il écrit la notice nécrologique du chanoine François-Marie Bussard :

*« La philosophie, la littérature, les arts l'intéressaient, et nous nous rappelons les après-midi pluvieux, dans sa chambre du « Quartier latin » (l'Abbaye avait alors ses deux quartiers d'étudiants : la « Mecque », où l'on accédait par le « corridor des Juifs » – la « Rue des Juifs », écrivait Bocard en 1832 – et le « Quartier latin », au fond du « corridor des Ténèbres ») ; l'on se réunissait donc dans la chambre de Bussard – plusieurs devaient, par la suite, finir en chanoines – et le maître de céans donnait lecture d'articles de revues ou de pièces de théâtre. »<sup>12</sup>*

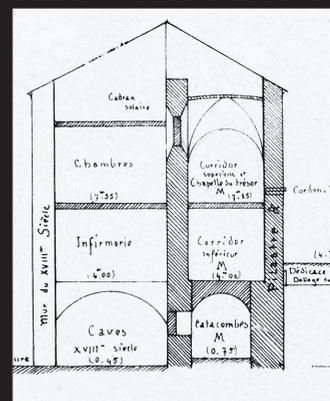
**Le corridor des Juifs** se trouve donc au 2<sup>e</sup> étage de l'aile nord du monastère. Nous ignorons l'origine de ce nom utilisé déjà en 1832, comme le rapporte le chanoine Bocard dans son



En haut, le projet pour la fresque que le peintre Volonterio a réalisée dans le musée archéologique du chanoine Bourban. Ce musée, détruit par la chute du clocher en 1942, a été remplacé par la chapelle Saint-Michel.

manuscrit conservé aux archives, *Histoire de la Légion thébéenne et monuments historiques sur l'antique et royale abbaye de Saint-Maurice d'Agaune* (tome II, p. 5)<sup>13</sup>. L'extrémité est de cette Rue des Juifs est occupée par l'ancienne chapelle du Trésor ; on y voit toujours dans les voûtes les armoiries de la Maison de Savoie et en particulier celles du pape Félix V, auparavant duc Amédée VIII

de Savoie, qui fit aménager ce sanctuaire au XV<sup>e</sup> siècle. On l'appelle aujourd'hui **chapelle Félix V**, même si elle ne fonctionne plus comme chapelle et n'est qu'un couloir sur lequel s'ouvrent trois chambres. Sous les toits, à l'étage supérieur, se trouve **un galetas** qui donne accès à ce qui fut la façade sud de la chapelle Félix V : on y voit encore **un cadran solaire** portant la devise latine *Nas-*



En haut, les anciens dortoirs situés dans les combles de l'Abbaye. Ci-dessus, coupe de l'aile nord, avec le corridor des Juifs sur les Ténébres et les Catacombes, et l'infirmerie.

L'ancien collège a été construit en 1895-96 et agrandi (à gauche) en 1914-16.

Ci-dessous les étudiants en rang dans le Martolet après un office.



Le surprenant cadran solaire polyédrique et multiface conservé à la chapelle Saint-Michel.

*citur et senescit* (le temps naît et s'éteint). A propos de cadrans solaires, signalons la présence de trois cadrans gravés sur des appuis de fenêtres de cellules de la façade sud, ainsi que le cadran solaire polyédrique et multiface déposé à la chapelle Saint-Michel, « le plus précieux cadran solaire du canton du Valais »<sup>14</sup>.

A l'extrémité est du corridor des Juifs, après une cloison et un escalier, une porte métallique donne sur trois petits locaux. A droite, **la salle du carillon d'exercice**, en face, un **dépôt secondaire d'archives**, et à gauche l'ancien **local à skis**.

L'escalier qui monte depuis le cloître en passant devant la sacristie du haut, conduit à **la chapelle Saint-Michel** aménagée au deuxième étage de la tour romane. Le chanoine Pierre Bourban y avait installé un **musée archéo-**

**logique** détruit lors de la chute du clocher en 1942. Les anciennes photos (voire p. 79) montrent la présence, sur la paroi intérieure qui donne actuellement sur la Basilique, de trois absidioles en forme d'arcades, surmontées d'une fresque, créée par le peintre milanais Enrico Volontario (1873-1929), représentant le sacre de l'Empereur d'Occident devant l'autel de Saint-Maurice à la Basilique constantinienne Saint-Pierre de Rome.

Depuis la chapelle Saint-Michel, une étroite rampe donne accès **au nouveau musée lapidaire** créé par le chanoine Léo Müller, puis, un étage plus haut, **au clocher** et à **son carillon** de 49 cloches, le plus grand de Suisse, inauguré le 22 septembre 2004.

**Le corridor Quinplet** est le passage qui conduit de la chapelle Saint-Michel à la tribune de l'orgue, un passage réservé aux initiés qui ne sont pas de trop grande taille. Le nom du corridor est celui d'un étudiant, M. Noël Quinplet, arrivé au collège en 1946 en classe de Syntaxe. Celui-ci, « une sorte de géant »<sup>16</sup> devait fortement baisser sa tête lorsqu'il empruntait ce passage avec les internes pour aller chanter à la tribune.



Notre carillon, avec ses 49 cloches, est le plus grand de Suisse.

M. Quinplet a marqué son passage au collège puisque les *Echos de Saint-Maurice* le citent plusieurs fois dans les chroniques du collège et nous apprennent qu'il fut capitaine de l'équipe de basket du collège de 1947 à 1949, qu'il se maria le 18 avril 1959 à Bulle et qu'il décéda le 23 janvier 2002 à l'âge de 72 ans.

Dans le prolongement du corridor Quinplet, mais à l'extérieur, se trouve **le Kango**. Il s'agit du petit parc situé au pied de la falaise, dans le prolongement nord de la Basilique, et auquel on accède en passant derrière **la Maison Panisset**. Ce site particulièrement discret fut en son temps squatté par des jeunes pour y faire des bêtises, et le cadenas du portail qui en barrait l'accès régulièrement forcé, jusqu'à ce que le chanoine Léo Müller et un employé de

## Les locaux du collège alors qu'ils étaient encore dans l'Abbaye

Sous le pseudonyme d'Ahumar, le chanoine Eugène Gross (1852-1929) publie dans les *Echos* ses souvenirs personnels dans une série d'articles intitulés « Vieux souvenirs, simples notes ». Nous reprenons ce qu'il écrit en 1919 à propos des locaux du collège qu'il a connus dans sa jeunesse<sup>15</sup>.

Remontant aux années 1864-1870, jetons un regard sur les locaux qui renfermaient le pensionnat et le collège de Saint-Maurice à cette époque. Ils comprenaient toute l'aile nord de l'Abbaye. Cette aile avait été épargnée par le grand incendie de 1693 ; c'est pourquoi elle diffère si considérablement des autres.

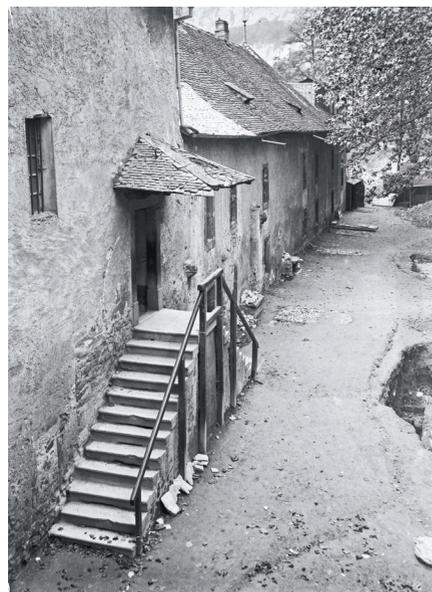
Nivelons d'abord le Martolet, bouleversé par les fouilles, pour nous rendre compte de ce qu'il était alors. C'était notre unique place de récréation. La Grande-Allée ne le devint qu'à la rentrée de 1865, et encore les élèves n'eurent-ils pour leurs ébats que le plan inférieur, le reste étant réservé au foin qu'il produisait. Cependant, le premier étage était mis à la disposition de la section des Petits, pendant la saison morte.

Revenons au Martolet. A chaque extrémité, un jeu de quilles pour l'une et l'autre section ; celui des Grands, près du clocher. Au-dessus de celui des Petits, une terrasse ; en face, une échelle conduisant au pigeonnier. Cette partie ne reçut qu'à une époque postérieure les encadrements qu'on y remarqua plus tard, et qui ont disparu. — Suspendues aux platanes, deux balançoires. Et, dans le creux du rocher, la statue de Notre-Dame et Mère pour nous préserver de la chute des pierres.

Nul accident ne fut jamais à noter. — Nous ne pensions guère alors à tout ce que ce lieu a de vénérable et de sacré. Et même, l'ambon encastré dans le mur du clocher, placé aujourd'hui dans le vestibule de l'Abbaye, servait de point de mire à nos boules de neige ou à d'autres projectiles plus résistants.

Du Martolet on montait au corridor supérieur par deux escaliers dont il ne reste aucune trace. Ils étaient appuyés au mur et aboutissaient de droite et de gauche à un palier surmonté d'un auvent, qui a disparu à son tour ; il conservait encore plusieurs noms d'anciens élèves qui ne les y inscrivirent pas sans peine, perchés sur le garde-fou.

Entrons dans le corridor par cette porte dont le vide est traversé par une barre de fer, et qui ne s'explique plus aujourd'hui, et prenons à gauche. Nous nous trouvons sous la voûte de l'ancienne chapelle du Trésor, construite au quinzième siècle par Amédée VIII, premier duc de Savoie, devenu antipape sous le nom de Félix V, dont on y voit encore les armoiries sommées de la tiare. En face, dans le fond, une porte conduisait à l'orgue à cette époque, et aujourd'hui encore, au clocher, dont le premier étage vit souvent des débutants fumeurs, quand ils pouvaient s'y réfugier. Au second étage, avant d'arriver aux cloches, se trouvait une espèce de grenier où le Procureur faisait sécher des gigots de mouton. Ceux-ci ne furent pas toujours à l'abri des périlleux assauts de hardis compères qui, ensuite, allaient se confesser de leurs dégâts à celui-là même qui en avait pâti, et qui était assez bon pour les exempter de la restitution.



Les fouilles entreprises par le chanoine Bourban au Martolet ont éliminé les jeux de quilles et balançoires qui agrémentaient ce qui servait de cour de récréation du Collège. Le double escalier visible sur la photo permettait d'atteindre le corridor des Juifs et les salles de classe.

Une fois, le brave Constantin Rausis, — le cher ami me pardonne sans doute de le nommer ; je crois qu'il est mort à Florence, précepteur d'une noble famille — une fois donc, qu'il était occupé à décrocher un ou plusieurs de ces gigots fixés à la file dans des bâtons, il faillit être précipité dans le vide ; heureusement, son complice, — que je connais bien — put le retenir à temps. La proie ne fut pas emportée sans émotion ce jour-là. Je crois même que ce fut leur dernière expédition de ce genre. La première porte latérale introduisait dans la salle de classe de Syntaxe et Grammaire ; cette salle servait aussi d'étude pour les élèves des cours supérieurs les plus sages, sous la simple surveillance de l'un d'entre

eux, choisi par le Directeur dont il était comme le délégué. Placide Currat, le fameux chanteur gruyérien, fut l'objet de ce choix pendant l'année 1868-69.

La bibliothèque des étudiants, dont la fenêtre donnait sur le toit d'une basse-nef de l'église, faisait suite à cette salle. M. le Chanoine Monnay en avait la direction.

Les autres salles, converties elles aussi, en chambres de chanoines aujourd'hui, étaient également affectées à diverses classes, jusqu'aux trois avant-dernières, à l'autre extrémité du corridor, dont l'une servait de salle de musique et les deux dernières étaient occupées par le Directeur.

Et nous voilà au pied de l'escalier qui conduisait aux dortoirs. Arrêtons-nous ici pour quelques simples détails.

Il n'y avait d'abord que le dortoir de l'aile ouest ; celui de l'aile sud, donnant sur le jardin, tout en cellules comme le premier, n'a été construit qu'en 1867 et 68. Il fut destiné aux Petits, tandis que le premier était réservé aux Grands. Dans ce dortoir, chaque élève avait sa cellule particulière, avec buffet pour son linge et ses vêtements, dont il devait prendre soin lui-même. Il y avait sa malle. Il y faisait aussi sa toilette.

Il ne s'agissait pas alors de chauffage ; et, dans les grands froids, le domestique portait l'eau le matin aussitôt après le réveil : on l'aurait trouvée glacée dans son pot, s'il l'avait portée la veille. On en prenait fort bien son parti, et l'on ne se trouvait pas plus mal d'un système qui ne tendait pas à faire de nous des douillets.

l'Abbaye n'installent un système de fermeture avec une serrure à l'intérieur du bâtiment. Pour trouser le mur, ils utilisèrent une machine qui donna son nom à cette cour désormais bien défendue ; c'était une grosse perceuse rouge de marque Kango, fabriquée par la société américaine Milwaukee Electric Tool.

Terminons par une évocation de l'aile centrale dans laquelle, comme il se doit, se trouvent les choses les plus précieuses. Tout en bas, nous avons déjà évoqué la cave, en cours de transformation pour devenir la nouvelle **salle du Trésor**. En dessus, l'ancienne bibliothèque a été transformée en 1983-1984 en **Aula capitularis**, ou salle capitulaire, dans le prolongement de laquelle se trouve le **local des archives**. La majestueuse rampe d'escalier intérieure qui parcourt les étages ouvre ensuite sur le corridor

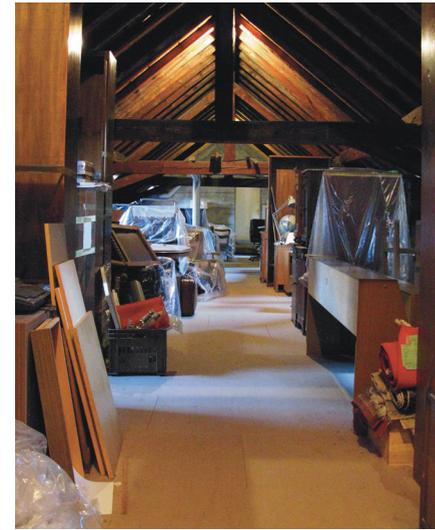
du premier étage, non sans avoir passé par **une grille en fer forgé** construite en 1792 pour protéger les chanoines des agressions extérieures. La lumière du sud arrive par **un petit vestibule** surmonté des armoiries de l'Abbé Camanis qui fit reconstruire le monastère en 1707 et 1713. La libération de cet espace, en 1991, longtemps occupé par une cellule dont le dernier occupant fut le chanoine Léon Dupont Lachenal, donne une grande majesté à **ce grand corridor du 1<sup>er</sup> étage** orné des portraits de trente-et-un anciens abbés. Les sols de cet étage ont « souffert de réparations imprudentes exécutées à la fin du siècle dernier (fin du XIX<sup>e</sup>) ; on a par exemple substitué des planelles de ciment au pavé de briques rouges qui donnait tant de cachet aux vastes corridors du monastère »<sup>17</sup>. Quelques-unes de ces briques rouges ont été retrouvées et mises en



Lorsque l'on monte le grand escalier central de l'Abbaye, on passe par la grille, dont la porte est toujours ouverte !, pour arriver face au vestibule central et dans le grand corridor du 1<sup>er</sup> étage, avec les portraits des anciens abbés.



Premières esquisses du nouveau Trésor qui sera aménagé dans la cave.



On ne conserve plus de cercueil communautaire au Vieux-Logis, mais les meubles qui y sont entreposés vont certainement y vivre leurs derniers jours.

valeur lors de l'aménagement du petit vestibule en salon de lecture. Si les appartements abbatiaux sont à l'extrémité est de ce grand corridor, le **bureau et la chambre du prieur** se trouvent à l'opposé, dans l'angle près de l'internat. Plus haut dans l'aile centrale, nos précieux novices logent dans le **noviciat**. A l'extrémité nord du corridor du noviciat, nos jeunes peuvent ranger leurs affaires dans un local aveugle, le **caboulot**. On accède au 2<sup>e</sup> étage par l'ascenseur ou par l'escalier principal qui ouvre sur un **hall central** orné de tableaux peints par le chanoine Paul Thürler (1900-1982). Le 4<sup>e</sup> niveau de l'aile centrale est occupé le **Noviciat du**

**haut** construit par la volonté de Mgr Joseph Abbet (1909-1914) car l'étage inférieur avait été marqué par la mort, due à la tuberculose, de plusieurs novices : Oswald Mathey, Antoine Gay, Camille Abbet, Jean Blanc et François Antille. Mgr Bernard Burquier, alors

maître des novices, fut marqué par ces décès. Il consacra un livre à François Antille, mort en odeur de sainteté à l'âge de 20 ans. Le Noviciat du haut, modernisé en 2003-2004, accueille aujourd'hui des chambres d'hôtes et de chanoines. Le galetas du dessus s'appelle le **Vieux-Logis**. On y accède par un escalier en bois aux formes quasiment aérodynamiques. C'est là-haut sous les toits que le vieux frère Charles Rouiller (1901-1996) entreposait autrefois le cercueil communautaire, au temps où nos morts étaient déposés dans la crypte sous le chœur de la basilique. On raconte que des confrères en mal de mystique allaient méditer sur la mort

dans cette bière commune... On dit aussi que lorsqu'un confrère était proche de la mort, le vieux frère anticipait en descendant le cercueil devant la chambre du malheureux malade. L'aile sud du deuxième étage du monastère est occupée par des chambres plus confortables aménagées pour nos confrères âgés. Dans l'axe du corridor, du côté ville, une petite **tisanerie** est à disposition des chanoines. C'est dans cette pièce que l'on vit, il y a quelques années, arriver en courant un pompier casqué et botté. L'occupant de la chambre voisine avait fait cuire de l'eau et oublié de la surveiller. Le dégagement de vapeur déclencha l'alarme incendie jusque chez les pompiers qui vinrent donc constater ce qui n'était, heureusement, qu'une fausse alerte. Près de la tisanerie, **une salle de bain** à l'usage de nos confrères à mobilité réduite abrite une baignoire médicalisée surnommée par nos employés « le carrosse ». Les ailes ouest et nord sont réservées à la **Bibliothèque**. On y entre par la salle du prêt, le bureau des bibliothécaires et la **salle de lecture**. Sur la gauche, un local sert de bureau pour le chanoine bibliothécaire et de dépôt



La façade ouest de l'Abbaye avant les travaux de 1984-87. Le château domine la cour Saint-Joseph. À droite, le massif bâtiment de liaison entre le monastère et l'internat, remplacé aujourd'hui pour une construction vitrée.

pour le fonds **des Agaunensiana** – toute la documentation concernant Agaune, saint Maurice, l'Abbaye, le Collège et les chanoines. **Les Valle-siana** sont entreposés dans la soupenne aveugle donnant sur la Cour Saint-Joseph. Tout cet étage des combles était autrefois réservé aux dortoirs des collégiens qui logaient dans des boxes individuels. Les toilettes se trouvaient dans **le château d'eau** situé à l'angle nord-ouest. Certains étudiants arrivaient à grimper tout au sommet pour s'y réunir afin de faire des bêtises ! Ce que certains chanoines appelaient **la « tour des cacaires »** fut démoli

lors de l'aménagement de la bibliothèque entre 1984 et 1987. C'est alors, que pour des raisons architecturales, on créa deux avancements sur la façade ouest. L'ancien château d'eau abrite maintenant au 2<sup>e</sup> étage une petite dépendance de la bibliothèque, **la Salle Jolissaint**, en mémoire de notre ancien chanoine relieur qui y exerçait sa passion ; **une salle de musique** au premier, et au rez **un local à vélos** et **la salle des pompes**. L'avancement du sud-ouest a été créé pour permettre un passage entre l'abbaye et l'internat. Afin de bien respecter la structure des deux bâtiments,

le passage est vitré. Au rez-de-chaussée, il permet d'accéder à la cuisine et au premier de gagner l'internat.

On peut comprendre, après l'énumération de cette impressionnante liste de locaux et d'espaces communautaires, que les jeunes novices – et nos hôtes – soient quelque peu désorientés à leur arrivée à l'Abbaye. Mais la meilleure solution pour connaître tous ces locaux, n'est-ce pas d'y venir y vivre comme religieux ou passer un séjour de retraite spirituelle ?

Olivier Roduit



Vue aérienne toute récente de l'Abbaye, avec la couverture du Martolet inaugurée le 17 septembre 2009. À remarquer, à gauche, l'avancement créé entre 1984 et 1987, pour remplacer le château d'eau.

#### Notes

1. Henri Michelet, « Hommage à M. le Conseiller fédéral Alphonse Egli », dans *ESM*, tome 13, 1983, fasc. 1, p. 6-9.
2. Pierre Koller, « Chronique du Collège », dans *ESM*, tome 41, 1942, p. 188-189.
3. La bayadère est une danseuse sacrée hindoue et la serpentine une danse introduite en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans laquelle les mouvements de la danseuse font ondoyer des étoffes amples sous l'effet de jeux de lumière.
4. Olivier Roduit, « Les cent ans du lion », dans *ESM*, mars 2007, no 14, p. 18-19.
5. Edouard Aubert, *Trésor de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune*. Paris, 1872, p. 197.
6. « Grand sportif : le Père Zarn. Souvenirs de quelques anciens », dans *ESM*, 1953, tome 51, p. 10-14.
7. Léon Dupont Lachenal, « Nos anciens : témoignages », dans *ESM*, 1937, tome 36, p. 99.

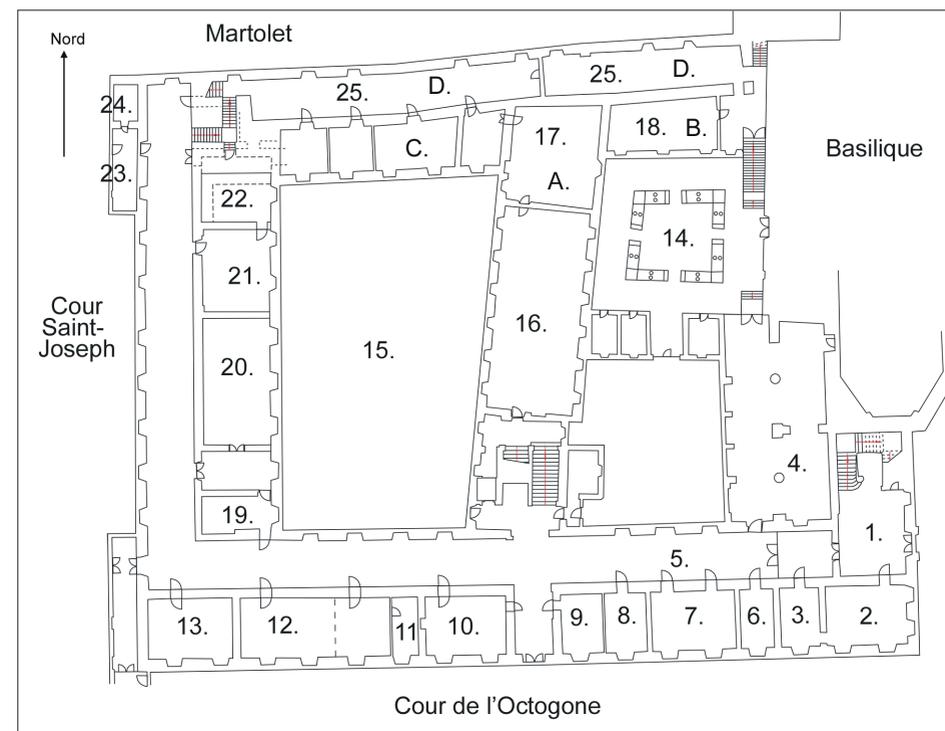
8. Le site Internet « Noms de lieux de Suisse romande, Savoie et environs » précise : Emplacement d'un cimetière datant de la fin de l'Antiquité, souvent le long d'une route ancienne. Ancien romand marterâ, ancien français martre, « martyr », bas latin martoretum, latin martyretum, « cimetière », martyrium, « tombe », grec martyres, « martyrs, puis lieu où sont enterrés les martyrs chrétiens, et enfin cimetière ». Cf. <http://henrysuter.ch/glossaires/topoM0.html>
9. Jean-Marie Theurillat, « L'Abbaye de St-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale, 515 - 830 environ », dans *Vallesia*, 1954, tome 9, p. 87.
10. Note de Anne Salem-Marin qui a édité le texte de la poétesse (S. Corinna Bille, *Herbier alpin, herbier divin*. Genève, Slatkine, 2004, p. 140). Merci à M. Pierre-François Mettan pour la communication de cette information.
11. Léo Müller, « Les édifices sacrés de l'Abbaye de Saint-Maurice selon un témoignage autorisé

- de 1721 », dans *Annales valaisannes*, année 37(1962), n<sup>o</sup> 2-4, p. 436.
12. Léon Dupont Lachenal, « Nos morts : M. le Chanoine F.-M. Bussard », dans *ESM*, 1943, tome 41, p. 217.
13. AASM DIV 1/2/20.
14. Charles Février, « Un cadran solaire monumental. Le cadran solaire polyédrique et multiface de l'Abbaye de Saint-Maurice », dans *Chronométraphilia*, été 1981, n<sup>o</sup> 10, p. 60-80, et Jean-Marc Biner, *Cadrans solaires du Valais*. Sierre, Editions du Manoir, 1974, p. 147-151 (Coll. Le passé retrouvé, n<sup>o</sup> 4).
15. Eugène Gross, « Vieux souvenirs (simples notes - suite). II : Ahumar », dans *ESM*, 1919, tome 18, p. 140-142.
16. Francis Pochon, « Chronique du collège. Sociétés », dans *ESM*, 1946, tome 44, p. 186-190.
17. *Le canton du Valais, La maison bourgeoise en Suisse (vol. 27)*. Zürich, Orell Füssli, 1935, p. XIV.



## LES PRINCIPAUX LOCAUX DE L'ABBAYE

Abbatiale	27	Noviciat du haut	44
Agaunensiana	48	Office	19
Archives	17	Oratoire	30
Archives (dépôt secondaire)	41	Petit parloir	6
Aula capitularis	16	Petit vestibule	32
Bibliothèque	47	Petite salle à manger	11
Bureau de l'Abbé	29	Porterie	3
Caboulot	36	Priorat	33
Carillon d'exercice	42	Réfectoire des chanoines	20
Catacombes	D	Réfectoire des hôtes	10
Caves à Marcien	C	Réfectoire des novices	13
Chancellerie	8	Responsable de la liturgie	9
Chapelle des Reliques	B	Sacristie	4
Chapelle Félix V	39	Sacristie du haut	18
Cloître	14	Salle de bain (avec le « carrosse »)	45
Corridor des Juifs	38	Salle de lecture	50
Corridor des Ténèbres	25	Salle de musique	37
Cour Saint-Théodule	15	Salle de théologie	7
Galetas	52	Salle des pompes	24
Grand corridor	5	Salle Jolissaint	51
Grand corridor du 1 <sup>er</sup> étage	31	Salon Broquet	22
Grand parloir	2	Salon de réception de l'Abbé	28
Grand salon (billard)	21	Salon du café	12
Grille en fer forgé	34	Secrétariat de l'Abbé	26
Hall central (2e étage)	43	Tisanerie	46
Hall d'entrée	1	Trésor	A
Local à skis	40	Vallesiana	8
Local à vélos	23	Vieux-Logis (accès au)	53
Noviciat	35		

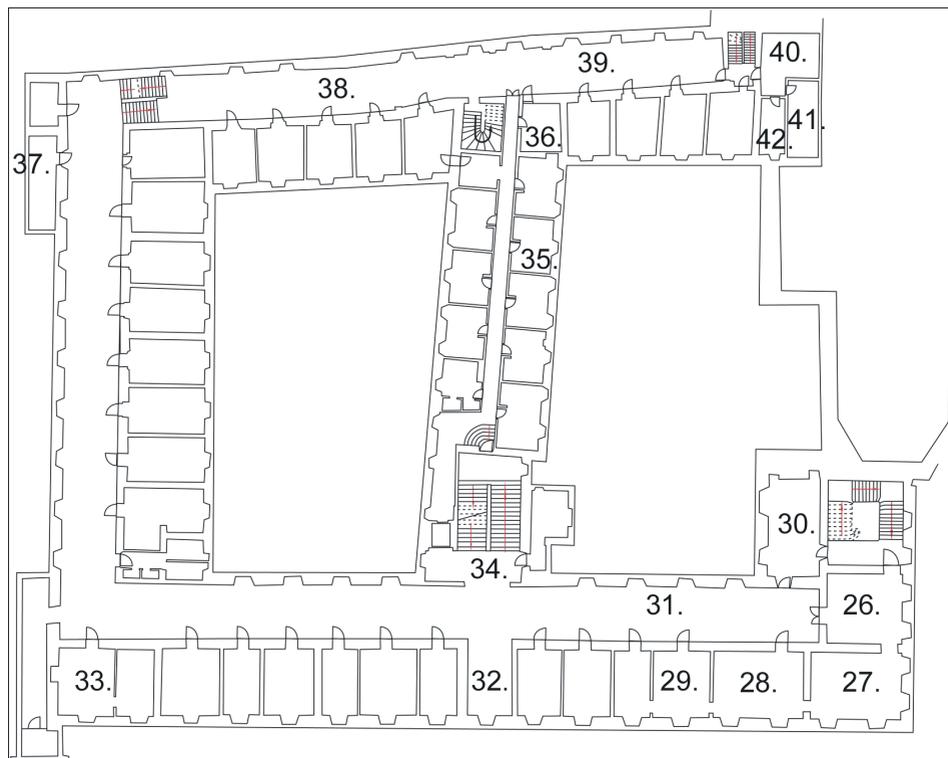


## PLAN DE L'ABBAYE : REZ-DE-CHAUSSEE SUPERIEUR

*Ne sont indiquées ici que les pièces situées à l'intérieur du corps principal du monastère.*

*L'aile nord du monastère a un niveau de plus que les autres ailes. Aussi, nous indiquons ici les locaux du niveau inférieur en les désignant par des lettres.*

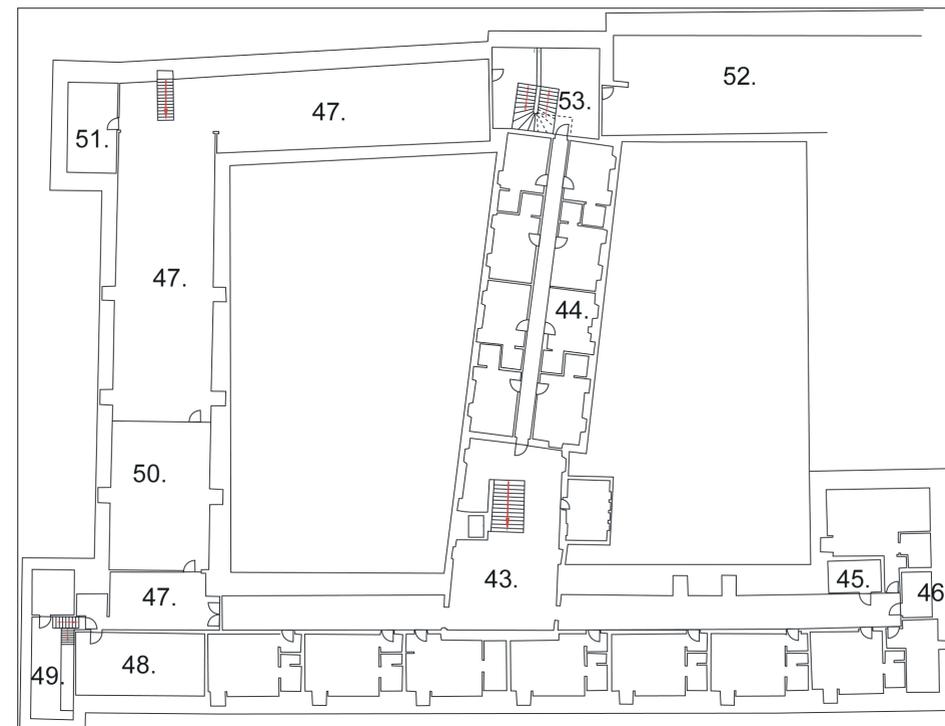
1. Hall d'entrée	16. Aula capitularis
2. Grand parloir	17. Archives
3. Porterie	18. Sacristie du haut
4. Sacristie	19. Office
5. Grand corridor	20. Réfectoire des chanoines
6. Petit parloir	21. Grand salon (billard)
7. Salle de théologie	22. Salon Broquet (ex cave à fromages)
8. Chancellerie	23. Local à vélos
9. Responsable de la liturgie	24. Salle des pompes
10. Réfectoire des hôtes	25. Corridor des Ténèbres
11. Petite salle à manger	<i>Niveau inférieur de l'aile nord</i>
12. Salon du café	A. Trésor
13. Réfectoire des novices	B. Chapelle des Reliques
14. Cloître	C. Caves à Marcien
15. Cour Saint-Théodule	D. Catacombes



### PLAN DE L'ABBAYE : PREMIER ETAGE

*Ne sont indiqués ici que les locaux à l'intérieur du corps principal du monastère.*

- |   |                                 |
|---|---------------------------------|
| 26. Secrétariat de l'Abbé                   | 35. Noviciat                    |
| 27. Abbatiale                               | 36. Caboulot                    |
| 28. Salon de réception de l'Abbé            | 37. Salle de musique            |
| 29. Bureau de l'Abbé                        | 38. Corridor des Juifs          |
| 30. Oratoire                                | 39. Chapelle Félix V            |
| 31. Grand corridor du 1 <sup>er</sup> étage | 40. Local à skis                |
| 32. Petit vestibule                         | 41. Archives (dépôt secondaire) |
| 33. Prieuré                                 | 42. Carillon d'exercice         |
| 34. Grille en fer forgé                     |                                 |



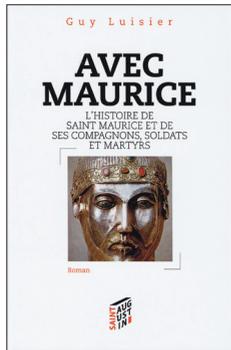
### PLAN DE L'ABBAYE : DEUXIEME ETAGE

*Ne sont indiqués ici que les locaux à l'intérieur du corps principal du monastère.*

- |  |                                      |
|--|--------------------------------------|
| 43. Hall central (2e étage)              | 49. Vallesiana                       |
| 44. Noviciat du haut                     | 50. Salle de lecture                 |
| 45. Salle de bain (avec le « carrosse ») | 51. Salle Jolissaint                 |
| 46. Tisanerie                            | 52. Galetas (avec le cadran solaire) |
| 47. Bibliothèque                         | 53. Vieux-Logis (accès au)           |
| 48. Agaunensiana                         |                                      |

# Chronique des livres

Guy Luisier, *Avec Maurice. L'histoire de saint Maurice et de ses compagnons, soldats et martyrs*. Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2013, 159 p.



Le chanoine Guy Luisier vient de faire paraître un roman qui raconte l'histoire du martyr de saint Maurice et ses compagnons. Entreprise audacieuse que de raconter un fait fondateur pour l'histoire de l'Abbaye et de sa région... sous la forme d'un roman. Peut-être même téméraire. La journaliste Geneviève de Simone Cornet a posé d'incisives questions à l'auteur. Nous reproduisons ici ce dialogue.

**Geneviève de Simone Cornet : Pourquoi avoir écrit ce livre ? D'où vient l'idée ? Mûrissait-elle en vous depuis longtemps ?**

**Guy Luisier :** Je me suis aperçu, notamment dans le cadre de la préparation du Jubilé des 1500 ans de notre Abbaye, que la bibliographie concernant le martyr de saint Maurice et de sa légion avait besoin d'être renouvelée. Surtout dans le créneau de la narration. Les ouvrages pointus et scientifiques ne manquent pas (ou sont en préparation !). Par contre dans



Maurice, rempli du don de force. Vitrail du baptistère de l'église de Bex, par Paul Monnier.

le domaine du récit, je pense que le besoin se fait sentir de proposer de nouvelles approches, fidèles à une tradition vivante et souple de raconter le martyr, mais intégrant les questionnements du XXI<sup>e</sup> siècle. J'ai voulu y apporter ma contribution.

**Et pourquoi un roman épistolaire ?**

**Guy Luisier :** Parce que le fait d'entrer dans la peau d'un protagoniste qui écrit à quelqu'un d'autre plus extérieur avait l'avantage de permettre une approche subjective de toute cette histoire. Mon narrateur écrit à son amoureuse, et comme telle il s'investit dans le récit d'une manière affective et émotionnelle, plutôt que de manière journalistique et extérieure. Un tel

point de vue permettait aussi d'éviter tout un ensemble de perspectives auxquelles l'historien proprement dit ne peut pas échapper.

**Comment ce livre a-t-il pris forme ? D'un coup ? Progressivement ?**

— J'ai écrit ce roman en Afrique, dans ma mission sur une colline au Congo. L'Afrique fait largement le don du temps à ses hôtes. J'avais donc beaucoup de temps pour réfléchir et élaborer ce projet. Les débuts furent assez laborieux : comment trouver l'approche et le ton qui seraient les plus adéquats ? Mais lorsque mon personnage principal (Kandide, l'ami de Maurice) a été bien cerné et que j'ai pu me faufiler dans sa peau et dans son esprit, le livre a pris forme aisément.

**Le livre raconte la progression des soldats romains, et de la légion thébaine, de Lyopolis à Agaune, progression scandée par les lettres de Kandide à sa bien-aimée restée à Thèbes. Avec nombre d'éléments historiques. Et en point d'orgue le martyr de Maurice et de ses compagnons. Vous plantez le décor, en quelque sorte. Pourquoi ce choix ?**



Maurice a probablement pénétré dans l'amphithéâtre de Martigny et vu la belle lumière arrivant de la Cime de l'Est.



— Je crois qu'un martyr, même inattendu, se prépare consciemment ou non par un mûrissement de la vie et de la foi. Il fallait donc donner une profondeur à la crise finale. Et ainsi le chemin de la légion depuis l'Égypte vers le Valais en passant par l'Italie permettait de construire progressivement l'histoire qui allait déboucher sur le martyr, d'autant plus que cette histoire est aussi une histoire d'amitié, qui demande nécessairement un mûrissement !

Cette « marche d'approche » avait aussi un autre but. Il s'agissait de faire entrer les personnages dans un décor réel, géographique et historique, alors que jusqu'ici on avait plutôt tendance de laisser la narration du martyr en dehors et à côté de ce que l'archéologie et la géographie historique nous disaient. Personnellement, avant de travailler ce roman, je n'avais jamais pensé que Maurice avait pu entrer dans l'amphithéâtre ou le forum d'Octodure comme les archéologues nous les présentent aujourd'hui ! C'est un exemple mais mon roman en propose d'autres...

**Le vrai fil rouge du livre, on le sent dès le début, est l'amitié qui lie Maurice et Kandide. Quelles en sont les caractéristiques ?**

— C'est l'histoire d'une amitié entre deux personnes qui sont très proches quant aux aspirations fondamentales mais très différentes quant au caractère, à l'approche religieuse et

culturelle du monde. C'est une façon de renvoyer aussi à notre propre contexte culturel du XXI<sup>e</sup> siècle, très hétérogène et éclaté. Nous tissons des liens d'amitié avec des personnes qui ne partagent pas nécessairement nos points de vue religieux et culturels. Dans le respect de chacun, quelque chose d'important peut se vivre. Dans ce sens, le monde de Maurice et de Kandide ressemble davantage au nôtre que celui des époques plus « homogènes » qui se trouvent entre deux.

***Au travers de cette amitié, ce sont deux visions du monde qui se dévoilent, se frottent l'une à l'autre : celle des chrétiens et celle des philosophes, à une époque de transition. Pouvez-vous en dire plus sur ces deux visions ?***

– J'ai campé un Kandide, philosophe stoïcien mais très en recherche, assez peu sûr de lui et

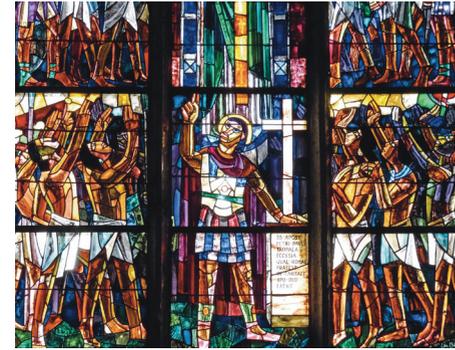
ayant un énorme besoin d'être rassuré, compris et aimé.

Ce personnage est très « antique » dans le sens qu'à cette époque le stoïcisme était une philosophie très forte et solide, très proche par certains aspects éthiques du christianisme montant, même s'il avait une idée du divin assez opposée à l'image de Dieu que propose la bible. Kandide est un disciple admiratif de Marc Aurèle (empereur du II<sup>e</sup> siècle, une des personnalités marquantes de cette école philosophique). On sait que cette figure « païenne » avait pourtant assez bonne presse dans les élites chrétiennes postérieures. Il était donc intéressant de montrer comment deux visions du monde pouvaient dialoguer, se trouver si semblables et si différentes.

De plus ce personnage de Kandide est très « moderne », par sa façon assez émotionnelle de penser et d'avancer dans les péripéties de



Le regard du visiteur de la Basilique de Saint-Maurice est attiré par la mosaïque de Maurice Denis.



Maurice et ses compagnons étaient chrétiens. Avaient-ils passé par Rome avant d'arriver en Valais ?

la vie. Nous vivons avec autour de nous toute une élite « néopaienne » en recherche. Il est donc intéressant de chercher et de trouver des voies de dialogue et d'amitié entre le christianisme et le néopaganisme moderne. L'amitié qui se construit entre Maurice et Kandide aborde cette perspective par petites touches.

***Ces visions s'interpellent et se répondent dans une émulation amicale, témoins les dialogues entre Maurice et Kandide. En quoi sont-ils importants dans la progression du récit ?***

– Ce sont en quelque sorte des relais-étapes dans la construction d'une amitié. Une amitié se construit par la vie mais aussi par la parole. J'ai voulu faire en sorte que les moments de rencontre et de dialogue soient vraiment comme des paliers dans la montée de leur amitié. C'est ainsi d'ailleurs que Kandide les conçoit puisqu'il prend le temps de les relater à sa belle dans ses lettres !

***Ces dialogues, disent-ils de Maurice ?***

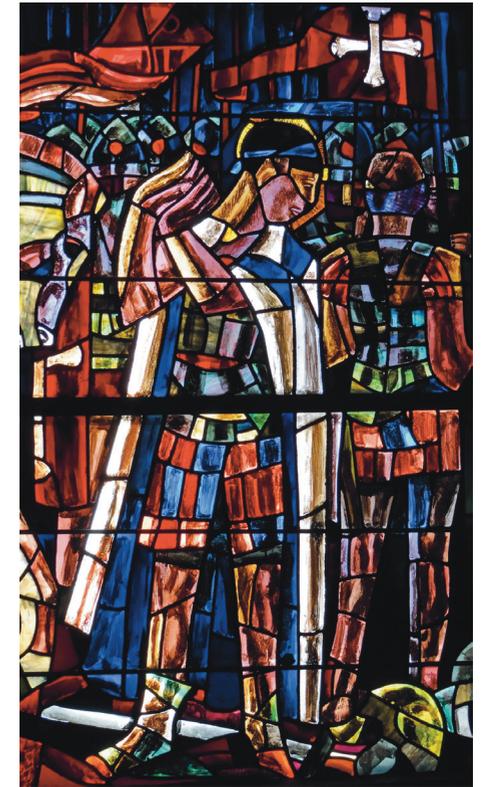
– J'ai voulu faire de Maurice un personnage mystérieux, mais mystérieux par sa simplicité, sa candeur (qui n'est pas celle d'un orgueilleux tribun), extrêmement droit (ce qui devait

plaire à un ami païen stoïcien)...

Ce n'est pas un héros, mais c'est un saint. C'est-à-dire quelqu'un qui a des doutes, des peurs, des colères, mais qui prie et est franc et droit dans ses chemins ! Une telle personnalité ne pouvait qu'attirer, sans prêchi-prêcha (parce que ce n'est pas nécessaire !)

***Il y a notamment un dialogue fort entre les deux hommes, lorsque Maurice rédige sa lettre à l'Empereur. C'est du dialogue que naît la formulation la plus exacte, et ce dialogue est d'une grande richesse. Qu'avez-vous voulu dire par là ?***

– Le christianisme est nécessairement communautaire et fraternel. La foi passe par là. C'est



Le vitrail du refus, œuvre d'Edmond Bille à la Basilique.

par le frère (les frères et sœurs !) que je vais au Père. Dans mon roman, chacun des deux amis (le païen et le chrétien) fait son chemin vers la Vérité grâce à l'autre. Cela est très important pour moi : c'est une donnée de base du dialogue entre frères chrétiens mais aussi pour le dialogue interreligieux et interculturel. Mon roman parle aussi de cela.



Le martyr dans toute son atrocité.

**La conversion de Kandide est-elle historique ? C'est aussi un moment fort du récit. Qu'avez-vous voulu signifier par là ?**

– Dès les premiers récits du martyr (celui d'Eucher au V<sup>e</sup> siècle) le personnage de Candide (avec un C et non un K !) apparaît, comme compagnon proche de saint Maurice. Par contre l'idée d'en faire un soldat païen qui finit par se convertir et devenir martyr est une invention romanesque que je me suis autorisée par audace. Tout en sachant bien que tous les récits qui m'ont précédé ont aussi modelé leurs personnages et leur histoire pour donner du relief et de la profondeur à leur message. L'événement du martyr est pour moi une histoire véridique (portée par un lieu et une forte tradition orale et écrite), mais « manipulée » avec respect, si vous voyez ce que je veux dire par là !

**Le martyr de Maurice et de la légion thébaine est né d'une solidarité. Et non de la décision d'un homme seul, Maurice. Ses soldats l'attendaient, prêts au martyr, après la première décimation. Ils ne voulaient pas « tourner le dos au Galiléen ». Maurice n'a pas pris sa décision seul, il l'a inscrite dans un contexte favorable à cette issue. Cela modifie quelque peu la vision que l'on a de lui... Et c'est important (notamment pour l'aspect de la communauté – on n'est pas chrétien tout seul) ?**

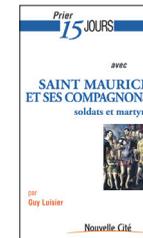
– A certaines époques plus stables et hiérarchiques, on a présenté un Maurice fort qui se sent le droit et le devoir pour décider pour chacun de ses soldats. C'est le reflet d'une certaine mentalité socio-politique. Nous sommes dans un autre contexte, plus démocratique, où l'on accepte moins facilement des décisions qui viennent d'en haut sans solidarité ou concertation. Or il me semble que les saintetés peuvent surgir de tous les contextes. L'idée de faire un Maurice moins sûr de lui, plus tâtonnant, plus enclin à écouter l'avis des autres, est une façon de dire que Dieu se sert de tout pour façonner des saints. Quant à savoir ce qui s'est réellement passé dans le camp de Vérollez au tournant des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècle, c'est le secret de Dieu, que les historiens ne perceront jamais !

**Quel est le sens de ce roman ?**

– La vie et Dieu peuvent mener des personnalités à se rencontrer, à créer ensemble de magnifiques relations qui, vécues avec droiture et vérité, peuvent conduire à la sainteté.

*Propos recueillis par  
Geneviève de Simone Cornet*

**Guy Luisier, Prier 15 jours avec Saint Maurice et ses compagnons. Soldats et martyrs.** Paris, Nouvelle Cité, 2013, 127 p.



La très belle collection « Prier 15 jours avec » accueille saint Maurice et ses compagnons à l'occasion des festivités du 1500<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Abbaye.

Maurice et ses compagnons furent martyrisés pour leur foi au tournant des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, pour avoir refusé d'obéir aux ordres de l'empereur Maximien qui allaient à l'encontre de leur conscience chrétienne. D'abord porté par une forte tradition orale, ce martyr a été diffusé par des récits très anciens (notamment une Passion anonyme et la Passion d'Eucher, évêque de Lyon). Les extraits de ces récits, notamment les discours, sont de bons supports de prière et de réflexion, car ils développent des thèmes contemporains : la gestion d'une crise morale, la situation de minorités religieuses, la non-violence, la suite du Christ, l'encouragement mu-

tuel, le courage de la vérité, nos échelles de valeurs, le soin de l'innocence...

**Guy Luisier, Une colline au Congo. Six mois dans la savane missionnaire du XXI<sup>e</sup> siècle.** Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2013, 270 p.



Dans cet ouvrage, l'auteur décrit, de manière colorée et non sans humour, sa rude et riche aventure missionnaire sur une colline de brousse, au Kasai, en République Démocratique du Congo.

Tout commence en mars 2012. Guy Luisier est alors prêtre à Salvan, en Valais. Il est chargé, par son supérieur, d'accompagner trois frères congolais, des futurs prêtres formés à l'Abbaye de Saint-Maurice, pour constituer une communauté d'Augustiniens missionnaires au Congo.

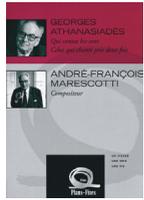
Dans les treize chapitres du livre, l'auteur veut faire comprendre ce que signifie, aujourd'hui, annoncer la Bonne Nouvelle jusqu'au bout du monde. Pour un Européen dont le christianisme

est un peu fatigué, aller en Afrique au XXI<sup>e</sup> siècle comme missionnaire, c'est affronter beaucoup de contradictions, personnelles d'abord, européennes et africaines ensuite. Gare aux préjugés...

Dans un monde « globalisé » et dans une Eglise « universelle », le chanoine Luisier fait la difficile expérience qu'en Afrique, continent de l'espérance et du désespoir, rien n'est jamais simple. Sur un ton décalé et assaisonné d'humour, le religieux raconte les six premiers mois, de mars à septembre 2012, d'une histoire qui a raboté beaucoup de ses angles, au point d'être lui-même le plus évangélisé de cette aventure.

Ce livre contient aussi une réflexion pratique sur le sens la mission dans l'Eglise et le contact entre les peuples et les cultures. Que faut-il apporter aux Africains ? « *Il m'a fallu quelques semaines pour me dépouiller assez et me rendre compte que quand on a la prétention « d'aller en mission », pour que cette prétention ne soit pas ridicule, la meilleure chose à faire, c'est de ne rien apporter. Si on pense apporter quelque chose, c'est perdu d'avance.* » (com.)

**Georges Athanasiadès : Qui cantat bis orat = Celui qui chante prie deux fois**, Georges Athanasiadès interrogé par Jacques Poget, le 30 août 2013. Lausanne, Association Films Plans-fixes, 2013, Collection Plans-fixes, n° 1286, 1 DVD : noir et blanc, 50 minutes.



Depuis 1977, l'association Films Plans-Fixes tourne des portraits, en noir et blanc et en un seul lieu, une seule journée, sans reprise ni coupure. En 50 minutes face à la caméra, l'interlocuteur raconte son parcours de vie et livre le fond de sa pensée. Actuellement, la collection comporte 286 entretiens. Cette prestigieuse collection Plans-fixes s'est enrichie dernièrement du portrait du chanoine Athanasiadès. Celui-ci y raconte sa vocation et son parcours de vie consacrée à l'enseignement, à la musique et à la Bible. L'entretien se termine, exception qui confirme la règle, par l'interprétation à l'orgue d'une des Toccatas du maître. Un magnifique témoignage de vie !

**Cyrille Fauchère, Les statuts de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles**. Mémoire de master en histoire médiévale de l'Université de Lausanne, 2012, 91 p.



A partir des principaux textes régulant la vie de la communauté et des chanoines, ce mémoire décrit la vie quotidienne des principales catégories de personnes qui constituent l'Abbaye aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Quinze documents statutaires sont ensuite transcrits et présentés.

**Bernard Dutoit, Voiles au vent. Poèmes**. Société des auteurs et poètes de la Francophonie, 2012, 197 p.



Bernard Dutoit a passé sa Maturité à Saint-Maurice en 1952. Il entreprend une brillante carrière juridique (professeur de droit à l'Université de Lausanne), sans

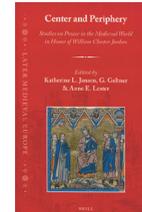
renoncer à la littérature. Sa bibliographie mentionne de nombreux recueils de poèmes, des romans, des collaborations à des anthologies et encyclopédies poétiques. Avec Voiles au vent, il nous invite à la contemplation au gré des haltes du frêle esquif du temps.

**Véronique Borgeat-Pignat, Vernayaz. Regard sur une centenaire**. En collaboration avec Yves Fournier, avec une recherche généalogique de Benjamin Revaz et des contributions littéraires de Noëlle Revaz et Jérôme Meizoz. Vernayaz, Commune de Vernayaz, 2012, 125 p.



Edité à l'occasion des 100 ans de la commune, ce livre présente en détail le long processus qui a permis la création de la commune de Vernayaz. Très bien illustré, il est agrémenté de nombreux hors-texte explicatifs et d'une étude du peuplement de la commune par les familles issues de Salvan. En guise de dessert, deux écrivains locaux apportent leur contribution littéraire.

**Anne E. Lester, « Confessor King, Martyr Saint : Praying to Saint Maurice at Senlis »**, dans *Center and Periphery. Studies on Power in the Medieval World in Honor of William Chester Jordan*. Leiden-Boston, Brill, 2013, p. 195-210. (Collection : Later medieval Europe ; vol. 11)



La médiéviste américaine Anne E. Lester nous a envoyé son étude consacrée à l'intérêt qu'a porté saint Louis aux reliques de saint Maurice et de ses compagnons martyrs lorsqu'il fonde le prieuré de Senlis voulu comme une image de la Sainte-Chapelle. Elle décrit en détail la mise en scène voulue par le saint roi de l'arrivée solennelle à Senlis des reliques de nos martyrs. Anne Lester décrit encore l'influence du culte de saint Maurice sur la liturgie de Senlis et la vie de saint Louis.

**Sur les traces d'Alexandre Dumas. Entre Léman et Grand-St-Bernard. Une enquête menée dans le cadre du cours d'option complémentaire**

**mentaire en arts visuels 2012-2013 du Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice**. Paris, Books on Demand, 2013, 175 p. Collection : Le guide du Roublard.



Sous la direction de leur professeur Dominique Formaz, les élèves d'un cours d'option complémentaire en arts visuels ont mené une enquête sur les Impressions de voyage, le premier long récit d'Alexandre Dumas. Les étudiants ont comparé la description que donne l'écrivain aux données de l'histoire, de la géographie et des archives. Et si le père des Trois Mousquetaires ne s'était jamais rendu dans certains lieux où l'on se vante encore aujourd'hui de l'avoir accueilli ?

**Des saints et des hommes. L'image des saints dans les Alpes occidentales à la fin du Moyen Âge / sous la direction de Simone Baiocco et Marie Claude Morand**. Milan, Officina Libraria, 2013, 247 p. Publié à l'occasion de l'exposition « Saint et politique. Sculptures médiévales

dans les Alpes », Sion, Centre d'exposition de l'Ancien Pénitencier, 17 mai - 22 septembre 2013.



Cet ouvrage est le résultat de longues recherches entreprises par les principaux musées d'histoire des Alpes occidentales sur la sculpture du Moyen Âge. Il est publié en parallèle aux expositions qui ont eu lieu en été 2013 à Genève, Suse, Annecy, Aoste Chambéry et Sion. L'exposition de Sion ayant été consacrée aux saints Maurice et Théodule, le catalogue contient donc une longue étude (p. 139-181) intitulée La croix et le glaive. Saints et politiques en Valais. Notre attention a été particulièrement attirée par la présentation du triptyque de Saint Théodule que l'on pouvait voir jusqu'en 2007 à la Basilique de Valère. Sa récente restauration a permis de découvrir la signature du peintre bâlois Hans Bock et la date de 1596. Le panneau de gauche montre une des très rares représentations de la découverte des ossements de la légion thébaine par saint Théodule.

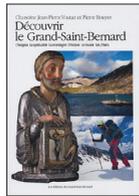
**Nicole Bourgeois-Puchot, Simonne Ribout-Agnus**, « Le prieuré Saint-Jean-l'Évangéliste de Semur-en-Auxois », dans *Les Couvents de Semur-en-Auxois*. Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois et des fouilles d'Alesia, Tome 120, 2012-2, p. 15-101.



Selon notre archiviste Germain Hausmann, le prieuré de Semur-en-Auxois aurait été donné à l'Abbaye par Charlemagne, mais ce n'est qu'entre 1030 et 1060 qu'un document atteste sa dépendance aigaunoise. En 1675, dans la mouvance de la réforme tridentine, le prieuré est rattaché à Congrégation canoniale française de Sainte-Genviève (génovéfains). L'étude de Nicole Bourgeois-Puchot, reprise et complétée par Simonne Ribout-Agnus, présente en détail l'histoire de cette institution religieuse de ses origines à sa disparition lors de la Révolution. Après avoir étudié les bâtiments, les biens, droits et revenus du prieuré, son union à la Congrégation de France,

les conflits qui ont émaillé son histoire, les auteurs s'intéressent au devenir des chanoines et des bâtiments du prieuré au moment de sa suppression.

**Jean-Pierre Voutaz, Pierre Rouyer, Découvrir le Grand-Saint-Bernard. L'hospice, la spiritualité, la montagne, l'histoire, le musée, les chiens.** Martigny, Editions du Grand-Saint-Bernard, 2013, 199 p.



Ce livre permet de découvrir la réalité multiple de la congrégation du Grand-Saint-Bernard et de son célèbre hospice. Des dizaines de milliers de personnes montent au col chaque année, été comme hiver, pour voir les chiens, pour admirer le trésor et découvrir le musée, pour randonner dans la montagne, pour rencontrer l'un ou l'autre des membres de la communauté religieuse, pour se ressourcer ; pour être, tout simplement. Le Grand-Saint-Bernard, point culminant de la Via Francigena, attire de plus en plus de pèlerins. Des textes explicatifs, des témoignages d'aujourd'hui, des récits histo-

riques font de cet ouvrage une référence à propos du Grand-Saint-Bernard.

**Paolo Papone**, « Les martyrs de la Légion thébaine. Historique du culte en Vallée d'Aoste », dans *Académie Saint-Anselme d'Aoste*. Bulletin. Nouvelle série, XII, Aoste, 2012, p. 12-69.



L'abbé Papone est un spécialiste du culte des saints dans la Vallée d'Aoste. Il connaît tous les tableaux, statues ou autels des églises et chapelles de sa vallée ; il est même renseigné sur de nombreuses œuvres volées ces dernières décennies. Il étudie dans cet article très fouillé le développement du culte des saints thébains, montrant comment le culte de saint Maurice fut d'abord lié aux milieux nobles et à la Maison de Savoie. La fameuse translation de la moitié des reliques du chef de la Légion thébaine d'Agaune à Turin, en passant par Aoste, durant l'hiver 1590-1591, « a déclenché un formidable mouvement de relecture hagiographique qui a donné une nouvelle carte

d'identité à quantité de saints locaux presque inconnus, en les rattachant à la Légion thébaine » (p. 69). Plusieurs saints locaux devinrent dès lors des rescapés du massacre d'Agaune venus en Vallée d'Aoste vivre en ermite pour finir massacrés par les Romains qui les avaient finalement retrouvés. Certains sont connus par une légende populaire locale et par une autre légende, souvent cléricale, qui en fait des Thébains. Lisez cet article pour connaître l'histoire et les représentations de saints Victor, Solutor, Préjet, Défendant, Julien, Evence, Besse, Porcier, Didier et Amant.

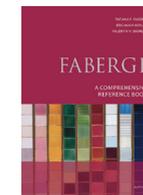
*Tradition - Vision - Innovation. Hommage zum 400. Geburtstag von Kaspar Stockalper. Vorträge des zehnten internationalen Symposiums zur Geschichte des Alpenraums. Brig 2009.* Brig, Rotten Verlag, 2013, 278 p.



Parmi les contributions de cet ouvrage, nous retiendrons celle de Gregor Zenhäusern, intitulée *Kaspar von Stockalper in der « Bieler-Chronik »*.

*Ein Beitrag zur Rezeptionsgeschichte* (pp. 221-273). M. Zenhäusern édite et commente la *Bieler-Chronik*, chronique tenue par Joseph Bieler dans laquelle il traite de la vie et des activités du grand Stockalper. Ce texte que l'on croyait perdu est connu par une copie du chanoine Joseph Chaperon conservée dans un registre des archives abbatiales (AASM, DIV 2/0/6).

**Tatiana Fabergé, Eric-Alain Kohler, Valentin Vassilievich Skurlov, Fabergé. A comprehensive reference book.** Genève, Slatkine, 2012, 613 p.



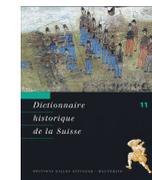
Les éditions Slatkine nous proposent un magnifique ouvrage complet de référence sur l'histoire et la production de la prestigieuse maison de joaillerie russe Fabergé. Fruit de longues recherches inédites en archives, cet ouvrage documente en détail l'entreprise Fabergé et son abondante œuvre. Parmi les artisans de la réussite de la maison russe, il y a un orfèvre d'origine fribourgeoise,

François Birbaum, peintre en miniature sur émail et « premier maître » de Fabergé. Il fut responsable de la création de plus de la moitié des 52 œufs de Pâques impériaux. Après la révolution russe, Birbaum se réfugia dans la région d'Aigle où il poursuivit son œuvre artistique de peintre, orfèvre et bijoutier. Il offrit à l'Abbaye plusieurs tableaux et objets, ainsi que la belle châsse en marbre de Saillon et pierres du Rhône, châsse placée dans la chapelle Saint-Sigismond de la Basilique.

*Dictionnaire historique de la Suisse.* Hauterive, Gilles Attinger.

*Volume 11 : Sal - Stadtmann,* 2012, 885 p.

*Volume 12 : Staechelin - Valier,* 2013, 902 p.



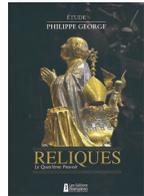
Le 11<sup>e</sup> volume du DHS est consacré à la lettre S. Nous y trouvons donc des notices consacrées à nos anciens abbés Jean-Georges Schiner et Henri Salina, ainsi qu'à la Châtellenie et à la commune de Salvan. Notons les biographies des évêques de Sion

Nicolas Schiner, Edouard de Savoie et Jost de Silenen.

Plusieurs de nos collaborateurs ou anciens collaborateurs des archives ont contribué à cette grande œuvre : Germain Hausmann, Philipp Kalbermatter et Gaëlle Bourguinet.

Le volume 12 ne contient rien de bien spécifique à Saint-Maurice, mais on y trouve un grand article sur le Valais.

**Philippe Georges, *Reliques : le quatrième pouvoir. Pour une histoire des reliques en Europe, du Moyen Age à nos jours.*** Nice, Les Editions Romaines, 2013, 429 p.



D'un abécédaire à un dictionnaire des grandes reliques, sous des allures à la fois de manuel et d'ouvrage scientifique universitaire, ce livre se propose de répondre à tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sujet.

Le conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège développe le sujet en cinq grands chapitres. Qu'est-ce qu'une relique ? Les reliques

à l'épreuve de la science. A quoi servent les reliques ? Les reliques, des objets d'histoire. Le panthéon des reliques.

Dans ce dernier chapitre, il consacre une longue étude aux reliques de la Légion thébaine et à la diffusion du culte de nos martyrs.

***Le marbre et la poussière. Le patrimoine funéraire de la Suisse romande, XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles Vaud - Neuchâtel - Fribourg - Valais - Jura.*** Cahiers d'archéologie romande, n° 143-144. Lausanne, 2013, 2 volumes de 264 et 388 p.



Le professeur Gaëtan Cassina, dans le cadre de l'enseignement Architecture & Patrimoine de l'Université de Lausanne, avait initié, il y a plus de dix ans, l'inventaire du patrimoine funéraire en Suisse romande. Le fruit de ce travail collectif est aujourd'hui publié dans ces deux magnifiques volumes : un volume d'études et un autre consacré au catalogue des monuments funéraires.

La stèle agaunoise du moine Rusticus est citée dans l'étude

du patrimoine valaisan : Le Valais : un cas atypique et contrasté. Le catalogue mentionne pour Saint-Maurice les monuments de Pierre Stockalper (Basilique), de Jean-Antoine Preux (Saint-Sigismond), Antoine Quartéry (Capucins) et le baldaquin en pierre de la chapelle de Vérolliez.

**Natasha Hathaway, « Le lieu du baptême en Valais. Une analyse de l'évolution des pratiques et des installations baptismales de l'Antiquité au Moyen Age », dans *Vallesia*, LXVII, 2012, p. 151-191.**



Après une présentation des textes anciens relatifs au baptême, cet article étudie en détail les trois baptistères paléochrétiens découverts en Valais, à Martigny, à Glis et à Saint-Maurice.

La forme de la cuve de « notre » baptistère est « ovoïde à échancrures latérales », une forme courante en Egypte au V<sup>e</sup> siècle. Probablement qu'un ciborium à quatre colonnes surmontait la piscine baptismale. Ce baptistère, dans sa forme originale, peut être

daté de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle. Du fait de la modification des pratiques baptismales, on baptise de plus en plus les enfants, la cuve a ensuite été rétrécie et comblée en partie, puis finalement abandonnée entre le VII<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle.

**Cynthia Hahn, *Strange beauty. Issues in the Making and Meaning of Reliquaries, 400- circa 1204.*** University Park, Pennsylvania State University Press, 2012, 336 p.



Plusieurs pièces de notre Trésor sont citées et étudiées dans cette magnifique synthèse consacrée aux reliquaires médiévaux. Mme Hahn démontre que les reliquaires ne se contentent pas de représenter ce qu'ils contiennent, mais ils préparent le spectateur à une réception appropriée de leur précieux contenu et présentent une histoire de ces reliques. Les reliquaires sont comme des métaphores. Un intéressant chapitre décrit les « reliquaires en action », par exemple dans les processions

et quelques pages traitent de Saint-Maurice dans le chapitre consacré aux Trésors.

**Georges Descoedres, Jürg Goll, Markus Riek, *Die Zeit Karls des Grossen in der Schweiz.*** Exposition Charlemagne et la Suisse, Musée national, Zurich, 20 sept. 2013 - 2 février 2014. Sulgen, Benteli Verlag, 2013, 327 p.

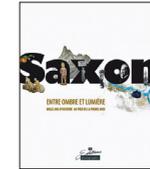


Le Musée national de Zurich a monté une grande exposition consacrée à Charlemagne et la Suisse. Le magnifique catalogue de l'exposition présente pour la première fois une vue d'ensemble de l'héritage carolingien en Suisse.

Au cours des 28 chapitres de ce beau livre, Caroline Vogt présente plusieurs de nos textiles anciens, Alessandra Antonini décrit la basilique carolingienne du Martolet, et Guido Faccani cite notre ambon carolingien. Le chapitre consacré à l'orfèvrerie sacrée fait la part belle à notre Trésor qui a prêté pour l'exposition la petite bourse reliquaire carolingienne. Cet objet précieux, tout comme nos autres reliquaires caro-

lingiens (Vase de sardonix, Aiguière, Coffret de Teudéric) y sont présentés par Peter Cornelius Claussen.

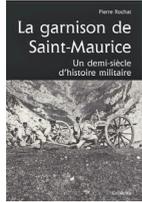
**Arnaud Meilland et Christine Payot, *Saxon, entre ombre et lumière. Mille ans d'histoire au pied de la Pierre Avoi.*** Sierre, Editions Monographic, 2013, 360 p.



C'est la commune de Saxon qui a commandité le « bel objet » qu'est ce livre consacré à mille ans d'histoire de la cité de l'abricot. Cinq ans de travail ont été nécessaires aux historiens mandatés pour la réalisation de cette belle monographie superbement mise en page, avec quelques illustrations tirées des archives de l'Abbaye.

Après une première partie consacrée à la période de l'an Mil à 1815, une seconde nous fait découvrir l'histoire des Bains (lisez en page 143 les relations de l'Abbaye avec ces Bains), de la paroisse, des abricots, de Télé-Saxon, mais aussi du festival de Sapin-haut. Les balades finales sont architecturale, toponymique et anecdotiques.

Pierre Rochat, *La garnison de Saint-Maurice. Un demi-siècle d'histoire militaire*. Bière, Editions Cabédita, 2013, 687 p.



Le colonel EMG Pierre Rochat, ancien chef d'état-major de la brigade de forteresse nous offre un panorama très fouillé de l'histoire des troupes qui ont servi dans les fortifications qui dominent Saint-Mau-

rice, depuis les débuts de la forteresse, dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> s., leur dissolution en 1951. Ses fonctions et les nombreuses recherches qu'il a entreprises lui ont permis d'avoir accès à des sources inédites pour écrire cette magistrale chronique inédite d'une institution originale qui marqua son temps.

*Les coulisses suisses de la guerre d'Algérie. Un film de Pierre-André Thiébaud*. [Martigny], PCT cinéma et télévision, 2012, DVD 52 minutes.

Ce documentaire, consacré aux liens qui relient la Suisse à l'Algérie, s'intéresse principalement à la période de la guerre d'Algérie. Il s'ouvre toutefois sur une séquence filmée dans la salle capitulaire de l'Abbaye où l'on voit Eric Maye expliquer l'émigration valaisanne en Algérie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.



*La mémoire hagiographique de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Passion anonyme de saint Maurice – Vie des abbés d'Agaune – Passion de saint Sigismond. Textes édités et traduits par Eric Chevalley et Cédric Roduit.*

Lausanne, Cahiers lausannois d'histoire médiévale, vol. 53, 2014, [env.] 300 p.



Ce livre très attendu rassemble pour la première fois trois œuvres hagiographiques relatives aux origines de l'Abbaye : la *Passion anonyme de saint Maurice*, la *Vie des abbés d'Agaune* et la *Passion de saint Sigismond*.

Ces textes, peu connus car difficiles d'accès, comptent parmi les plus anciens documents évoquant le monastère d'Agaune et constituent des références incontournables pour l'histoire de l'établissement fondé en 515 par le roi Sigismond. La richesse de ce corpus s'explique par l'importance du monastère d'Agaune et l'ancienneté du culte de saint Maurice. Il s'agit donc non seulement de monuments exceptionnels pour l'histoire du Valais et de la Suisse romande, mais aussi de témoins privilégiés de la culture et de la spiritualité de l'Occident chrétien à l'époque mérovingienne.

En plus d'une édition critique, permettant de saisir les différentes étapes de rédaction et de remaniement, chaque texte est accompagné d'une traduction française.

Une lecture passionnante à ne pas manquer !

## &SCHOS

### LES ÉCHOS DE SAINT-MAURICE

*Nouvelles de l'Abbaye*  
AVENUE D'AGAUNE 15  
CASE POSTALE 34  
CH-1890 SAINT-MAURICE  
TÉL. +41(0)24 486 04 04  
FAX. +41(0)24 486 04 81  
ABBAYE@STMAURICE.CH  
WWW.STMAURICE.CH

### ÉDITION

Abbaye de Saint-Maurice  
108<sup>e</sup> année  
quatrième série  
n° 25, Automne 2013

### RÉDACTION ET MISE EN PAGE

Chanoine Olivier Roduit

### ADMINISTRATION

Chanoine Jean-Paul Amoos

### CONCEPTION GRAPHIQUE

CréActif - info@creactif.ch

### IMPRESSION

CRI - Imprimerie Saint-Augustin

### CRÉDIT PHOTOGRAPHIQUE

J.-C. ABBET: 13c, 21a,b,c,d,f, 33, 34a,b,c,d, 35a,b,c,d,e, 63  
ARCHIVES DE L'ABBAYE: 56, 57, 58, 68a,b, 69a,b,  
70a,b, 72d, 73a,b, 74b,c,d,f, 75b, 76a, 77a,b, 78b, 79a,b,  
80a,b,c,d,e,f, 83, 86a,b / F. ARNOLD: 46b  
ATELIER DE RESTAURATION DU TRÉSOR: Couv., 19  
AAA 1500: 2, 3b, 5 / C. BERRUT: 4b, 87, 88  
C. CARDON: 12 / P. CORVAGLIA: 3a, 4a  
Y. FOURNIER: 41, 42, 43 / M. HASLER: 14, 19, 72c,  
74a,e, 78c, 83a,b,c / G. LUISIER: 50, 51a,b, 52a,b, 53, 92,  
93a,b, 94, 95a,b, 96 / MUSEUM DEVELOPPEMENT: 84d  
M. REY-BELLET: 20a,b / O. RODUIT: 8, 9a, 10a,b,c, 16a,b,c,  
18a,b, 22, 25a,b, 28a,b,c,d, 29b,c,e,f,g, 30a,b, 70a, 72a,b,  
75a,c,d,e, 76b,c, 78a, 81a, 85, 89, 90, 91  
A. RODUIT: 7, 13a,b, 17a,b,c, 28e, 29d, 30c, 31b, 71  
F. ROTEN: 81b / A. SCHAFFER: 26a,b,c,d,e,f,g, 27a,b, 29a,  
44a, 45a,b, 46a,c, 48a,b, 49a,b, 59, 61  
TERA: 31 / A. TORNAY: 44b

### COUVERTURE

Restauration du Coffret de Teudéric de Trésor.

### ABONNEMENT

A votre bon cœur !  
CCP 19-192-7

Les Echos de Saint-Maurice sont édités par l'Abbaye de Saint-Maurice à l'intention de ses amis.

Si vous désirez désormais recevoir régulièrement les Nouvelles de l'Abbaye, veuillez simplement nous communiquer votre adresse.

Faites connaître notre revue!  
Abonnez-vous!

## TRÉSOR ET FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

**ATTENTION** : En raison d'importants travaux de transformation, le Trésor sera fermé jusqu'au 31 août 2014. Il sera toujours possible de visiter la Basilique et les fouilles archéologiques.

Dès le 1<sup>er</sup> septembre 2014, le site culturel et patrimonial de l'Abbaye de Saint-Maurice, comprenant la Basilique, les fouilles archéologiques et le Trésor des Reliques, sera ouvert à la visite, après sa rénovation complète.

Les horaires de visites et les tarifs seront communiqués prochainement.

Pour tout renseignement, consultez le site Internet de l'Abbaye: [www.stmaurice.ch](http://www.stmaurice.ch).

### CONTACT POUR LES VISITES ET LES PÈLERINAGES :

Tél.: 0041 (0)24 486 04 04  
e-mail: [tresor@stmaurice.ch](mailto:tresor@stmaurice.ch)  
ou par écrit à:  
Abbaye de Saint-Maurice  
Trésor et fouilles archéologiques  
Case postale 34  
CH-1890 Saint-Maurice

### PORTERIE DE L'ABBAYE

La porterie de l'Abbaye est ouverte tous les jours de 7h30 à 12h00, de 13h00 à 19h00 et de 19h45 à 21h00.

### MESSES ET OFFICES

#### DIMANCHE :

Messe 7h00  
Office du matin (laudes et lectures) 8h00  
Messe conventuelle 10h00  
Office du milieu du jour 12h00  
Office du soir (vêpres) 18h00  
Office des complies 19h15  
Messe 19h30

#### EN SEMAINE :

Office du matin (laudes et lectures) 6h15 (été: 7h00)  
Office du milieu du jour 12h00  
Messe conventuelle et vêpres 18h05  
Office des complies 20h00  
(samedi: messe à 11h15)

#### JOURS DE FÊTE :

Messe pontificale à 10h00  
Fête-Dieu et Saint-Maurice, messe à 9h30

**RAISONNEZ AVEC NOUS  
ABONNEZ-VOUS À**

**&CHOS**

**Abbaye des Chanoines réguliers de Saint-Maurice  
Case postale 34  
CH-1890 Saint-Maurice**